

27-3-46

GRAMMAIRE
HÉBRAÏQUE
ÉLÉMENTAIRE

PAR

M$^{GR.}$ ALPHONSE CHABOT

PRÉLAT DE SA SAINTETÉ, CURÉ DE PITHIVIERS

QUATRIÈME ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE



FRIBOURG EN BRISGAU 1895

B. HERDER, LIBRAIRE-ÉDITEUR PONTIFICAL

MÊME MAISON A VIENNE (AUTRICHE), MUNICH (BAVIÈRE), STRASBOURG (ALSACE-LORR.) ET ST. LOUIS, MO. (ÉTATS-UNIS) 17 SOUTH BROADWAY.

Librairie VICTOR LECOFFRE, PARIS, RUE BONAPARTE 90.




UNIVERSITAS
O. M. I.
OTTAWIENSIS

GRAMMAIRE
HÉBRAÏQUE
ÉLÉMENTAIRE.

GRAMMAIRE

HÉBRAÏQUE

ÉLÉMENTAIRE.

PAR

MGR. ALPHONSE CHABOT,

PRÉLAT DE SA SAINTETÉ, CURÉ DE PITHIVIERS.

QUATRIÈME ÉDITION REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

FRIBOURG EN BRISGAU. 1895.

B. HERDER, LIBRAIRE-ÉDITEUR PONTIFICAL.

MÊME MAISON A VIENNE (AUTRICHE), MUNICH (BAVIÈRE), STRASBOURG (ALSACE-LORR.)
ET ST. LOUIS, MO. (ÉTATS-UNIS) 17 SOUTH BROADWAY.

VICTOR LECOFFRE, 90, RUE BONAPARTE, 90, PARIS.

IMPRIMERIE DE B. G. TEUBNER, LEIPZIG

Première Edition.

Lettre de Monseigneur Dupanloup,
Evêque d'Orléans à l'auteur.

D'après le rapport très favorable qui m'a été fait sur la Grammaire hébraïque que vous voulez publier, je vous donne bien volontiers mon approbation; j'espère que par sa clarté comme par sa solidité, cette grammaire contribuera beaucoup à développer l'étude de la langue sacrée, étude que j'ai si vivement recommandée dans mes Instructions et réglements sur les études ecclésiastiques.

Votre zèle et votre succès sont un honneur pour le diocèse et un grand encouragement pour vos confrères.

Orléans, le 10 Décembre 1875.

Félix, Evêque d'Orléans.

Troisième Edition.

Lettre de Monseigneur Coullié, Evêque d'Orléans.

Cher Monsieur le Doyen.

Les vœux qu'exprimait Monseigneur Dupanloup en approuvant la publication de votre Grammaire Hébraïque

se sont pleinement réalisés. L'adoption de cet ouvrage comme livre classique dans un grand nombre de séminaires en prouve l'utilité et le mérite. J'applaudis dans l'intérêt des Etudes sacrées à ce succès et je vous en félicite. La connaissance de la langue hébraïque que votre Grammaire est destinée à propager parmi nous devient de jour en jour plus nécessaire pour défendre les Saintes Ecritures contre les attaques du Rationalisme contemporain. Partout les Evêques encouragent une étude si éminemment ecclésiastique et je suis heureux de la voir cultivée avec succès dans mon Grand Séminaire. La nouvelle édition revue avec soin et notablement améliorée que vous publiez, contribuera efficacement à en procurer le développement et le progrès.

Je demande à Notre Seigneur qu'Il daigne vous accorder cette récompense et je vous bénis bien affectueusement, vous et toutes vos œuvres.

Orléans, le 28 Avril 1889.

Pierre, Evêque d'Orléans.

Quatrième Edition.

Lettre de Monseigneur Touchet, Evêque d'Orléans.

Cher Monseigneur.

Vous allez faire paraître la quatrième édition de votre Grammaire Hébraïque élémentaire et vous me demandez «l'imprimatur».

Le simple «imprimatur» me paraîtrait peu pour vous exprimer mes sentiments au sujet de cette publication.

Avant tout, comme l'histoire de ces pages est intéressante!

Vous étiez curé d'un tout petit village quand vous les avez écrites. L'étude de l'hébreu remplit vos journées un peu longues au gré de votre zèle. On se souvient encore à Orléans de votre examen de licence en théologie pour lequel vous présentâtes la traduction et l'explication à livre ouvert de n'importe quel passage de la bible hébraïque. Vos maîtres — vos examinateurs — ne vous épargnèrent point, dit-on, et le succès fut tel que Monseigneur Dupanloup, de grande et chère mémoire, vous conféra le titre de chanoine de sa cathédrale.

Depuis lors, les charges vous sont venues, cher Monseigneur. Les loisirs ont disparu; mais l'amour de l'étude leur a survécu. A force d'industrie dans l'art d'économiser le temps, à force de veilles, je le crains, vous n'avez cessé d'accroître le trésor de vos connaissances. Et maintenant, vous offrez à tous ceux qu'intéresse la science de l'Ecriture, à nos aspirants au sacerdoce en particulier, cette Grammaire revue, augmentée, qui les aidera plus efficacement encore que les précédentes à pénétrer notre sainte, notre divine Bible.

Vous me dites que votre volume sera traduit en anglais et adopté par les séminaires catholiques où l'on parle cette langue soit en Europe, soit en Amérique. Ce sera un beau succès que vous avez bien mérité: je vous le souhaite de large cœur. Mais ce que je vous souhaite plus que tout cependant, ce sont des imitateurs.

Oui, puisse votre exemple être suivi par cette foule de prêtres auxquels un ministère trop peu occupé laisse tant d'heures libres, hélas!

Le champ des études sacrées est vaste et varié. Chacun pourrait y exploiter le sillon qui va le mieux à ses attraits.

L'autorité du clergé s'en accroîtrait, Dieu en serait glorifié, les âmes en seraient édifiées et l'œuvre incomparable

que nous poursuivons parmi nos frères les hommes en deviendrait plus facile et plus féconde.

Croyez, cher Monseigneur, à tout mon cordial et respectueux dévouement.

Orléans, le 8 Décembre 1894.

Stanislas, Evêque d'Orléans.

Pithiviers, le 25 Mars 1895.

Pèlerin de Jérusalem en 1893, nous avons pris, dans la ville sainte des Hébreux et des Chrétiens, la résolution de travailler avec une nouvelle ardeur à la diffusion de la langue hébraïque dans le monde. Nous avons eu l'honneur et la joie de faire entendre la langue de Moïse et des Prophètes, dans une des réunions solennelles du Congrès Eucharistique, présidé par Son Eminence Monseigneur Langénieux, Archevêque de Reims et Légat de Sa Sainteté Léon XIII. Nous avons montré, d'après le texte hébreu, que David avait été le premier chantre de l'Eucharistie, et nous avons fait acclamer, à quelques pas du Cénacle, dans l'église de Saint Sauveur, le saint Roi-Prophète célébrant, mille ans à l'avance, les gloires de l'auguste sacrement de nos autels.

Depuis vingt ans, notre Grammaire a été admise comme auteur classique dans la plupart des séminaires de France, de Belgique et du Canada. Nous avons apporté à cette nouvelle édition, les améliorations que nous ont indiquées d'éminents professeurs d'Ecriture Sainte et d'Hébreu.

Nous n'avons qu'un désir, c'est de faciliter aux commençants l'étude de la Langue Hébraïque qu'un savant appelait «la trésorière des oracles sacrés».

A. Chabot.

Table.

Introduction.

Première Partie.

Des signes élémentaires.

Seconde Partie.

Des différentes parties du discours.

Troisième Partie.

De la Syntaxe.

Introduction.

I. Histoire abrégée de la langue hébraïque.

L'hébreu appartient à cette famille de langues que les savants appellent *sémitiques*, parce qu'elles étaient presque toutes parlées par les descendants de *Sem*. On les nomme aussi quelquefois langues *orientales*, expression inexacte, car le sens en est beaucoup trop étendu. Nous connaissons, en effet, de nos jours, beaucoup de langues qui se parlent dans l'Orient et qui n'appartiennent pas à la souche sémitique.

Dès l'antiquité la plus reculée, nous voyons les langues sémitiques en usage dans les contrées qui s'étendent depuis le Tigre jusqu'à la Méditerranée et depuis les montagnes de l'Arménie jusqu'au sud de l'Arabie. Elles étaient donc parlées dans la Palestine avec la Phénicie, dans la Syrie, la Mésopotamie avec l'Assyrie et la Babylonie, et dans l'Arabie.

La famille des langues sémitiques peut se diviser en deux groupes: Le groupe *septentrional* comprenant trois rameaux avec leurs différents dialectes: l'*araméen* (syriaque, chaldéen, etc.); l'*assyro-babylonien*; le *cananéen* (hébreu, phénicien, etc.). Le groupe *méridional* comprenant deux rameaux dont le premier qualifié d'*ismaélite*, n'est autre chose que l'arabe proprement dit, et le second

appelé parfois *yaqtanide* ou *qahtanide*, embrasse les langues de l'Arabie méridionale et de l'Abyssinie.

Un mot seulement sur ces différentes langues, avant d'arriver à l'hébreu.

L'*araméen* était parlé par les descendants d'*Aram*, fils de Sem (Gen. X. 22. 23 et suiv.). L'araméen comprenait deux dialectes principaux: le dialecte occidental et le dialecte oriental.

L'araméen occidental n'est connu de nous qu'à dater de l'ère chrétienne et principalement dans le dialecte nommé *syriaque* Sa littérature fut très brillante vers le 4me et le 5me siècle après J.-C. La version syriaque la plus estimée est la *Peschitto* (*simple*, *fidèle*) ainsi appelée parce qu'elle rend le sens littéral de l'Ecriture, tandis que les traductions de cette époque ne sont que des commentaires ou explications du texte. Le syriaque commença à faire place à l'arabe vers le 7me siècle, et au 13me il avait presque entièrement disparu comme langue vivante. Les Maronites du Liban et quelques sectes de l'Orient le conservent encore comme langue liturgique.

L'araméen oriental, parlé dans les pays situés sur les bords de l'Euphrate, est assez généralement connu sous le nom de *chaldéen*. C'est cette langue que parlait la famille d'Abraham, quand elle quitta la Mésopotamie, pour se rendre dans la terre de Canaan. Abraham y trouva une langue déjà très ancienne dans le pays; il l'apprit en peu de temps au milieu des Cananéens et la laissa à ses descendants qui la conservèrent toujours dans la suite: ce fut la *langue hébraique*. L'expression *langue chaldéenne* donnée à la seconde branche de l'araméen n'est pas exacte: elle fut ainsi appelée parce qu'on a cru que le dialecte araméen de la Bible était la langue des Chaldéens, dont parle le livre de Daniel I. 4.

La langue *assyro-babylonienne* était parlée à Ninive et à Babylone, tout le long des rives du Tigre et de l'Euphrate, depuis le golfe Persique jusqu'aux montagnes d'Arménie. Sans doute l'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de marquer d'une façon précise ses origines lointaines, mais nous possédons des inscriptions qui remontent peut-être à plus de trois mille ans av. J.-C. Les caractères de l'écriture assyro-babylonienne sont composés d'un élément unique, le clou ou le *coin* produisant, suivant la disposition et le nombre même des éléments, des assemblages plus ou moins complexes, d'où le nom de *cunéiformes* donné aux écritures de ce genre.

L'*arabe* est l'inverse de l'araméen: c'est une langue riche en voyelles et en formes. Son dialecte le plus ancien appelé *himyarite*, était parlé dans les contrées méridionales de l'Arabie. Il semble avoir donné naissance à la langue *éthiopienne* ou *ghez*, dont il nous reste un monument dans une version des Livres Saints, faite au 5me siècle ap. J.-C. Depuis le 14me siècle, cette langue a été remplacée en Abyssinie par le dialecte *amharique* qui s'y parle encore de nos jours. — La religion de Mahomet contribua beaucoup à répandre l'arabe sur une très vaste étendue de territoire. C'est ce qui explique pourquoi cette langue est encore parlée dans un grand nombre de pays, tandis que presque toutes les autres langues sémitiques sont depuis longtemps des langues mortes.[1])

---

1) Il faut distinguer: 1° l'arabe *ancien* parlé dans l'antiquité; 2° l'arabe *littéral* qui est encore la langue savante des nombreuses nations qui professent l'islamisme; 3° l'arabe *vulgaire*, parlé aujourd'hui dans l'Arabie, l'Egypte, etc. Le Coran (*la lecture* par excellence) est écrit avec l'arabe littéral. Les versions arabes n'ont pas beaucoup d'autorité. Cependant la critique y trouve parfois des variantes qui jettent une lumière inespérée sur les autres versions.

L'*hébreu*, la langue de l'Ancien Testament, est le plus important des dialectes cananéens: il se rapproche beaucoup de l'araméen par la simplicité de sa phrase. Il fut d'abord parlé par les descendants de Sem qui, après la dispersion des fils de Noé, s'établirent dans la Palestine. Dans la suite, les Cananéens, descendants de Cham, vinrent d'Egypte ou des bords du golfe persique se fixer dans ce pays et en adoptèrent la langue qui dès lors s'appela *langue de Canaan*.

Dès le temps de Moïse, l'hébreu avait atteint une perfection telle que l'on pouvait déjà composer des ouvrages en cette langue. Le Pentateuque dont l'auteur était en si grande vénération dans le peuple juif, servit comme de type et de modèle à tous les écrivains postérieurs. Les meilleurs auteurs eux-mêmes n'osèrent rien changer à la langue du législateur jusqu'au temps de la Captivité. Il est probable que dans l'exil, les Juifs s'habituèrent peu à peu au chaldéen et ils l'apprirent d'autant plus facilement qu'il se rapprochait beaucoup de l'hébreu. De retour dans leur patrie, ils continuèrent presque toujours à parler le chaldéen.[1]) Cependant l'ancien hébreu fut conservé pour les cérémonies du culte et dans les livres sacrés.

Vers le temps de la Captivité, les Samaritains, sans parler le chaldéen dans toute sa pureté, lui empruntèrent un grand nombre de mots, qu'ils conservèrent ensuite dans leur langue.[2])

Les écrivains du N. T. désignent sous le nom d'*hébreu* le chaldéen que l'on parlait de leur temps. Ce

1) Les passages suivants de la Bible sont écrits en chaldéen: Jérem. X, 11; Daniel II, 4—VII, 28; Esdr. IV, 8—VI, 18; VII, 12—26.

2) Outre le *Pentateuque*, dit *samaritain*, écrit en anciens caractères hébreux, les Samaritains ont encore une version du Pentateuque écrite dans leur dialecte.

dialecte de l'araméen oriental, appelé aussi *syro-chaldaïque* était la langue que parlaient Notre Seigneur et les Apôtres, comme l'a si bien démontré l'abbé de Rossi dans son livre »*Della lingua propria di Cristo.*»

Après la mort de J.-C. les Juifs se mirent à traduire les Livres Saints en chaldéen.[1]) Ils donnèrent à leurs versions le nom de *Targums* c-à-d. interprétations.[2]) De plus, ils recueillirent les décisions de leurs Rabbins sur toutes les questions possibles touchant la loi soit écrite soit orale, cette collection s'appelle le *Talmud.* Le Talmud est une espèce de *corpus juris* où sont traitées toutes les questions civiles et religieuses. Il renferme, il est vrai, des données archéologiques de grande valeur, mais on y trouve aussi des digressions sans nombre dans le domaine des sciences et de la fable. Le Talmud se compose de deux parties: la *Mischna* qui est comme le texte et la *Gemara* qui en est comme la glose. Outre la *loi écrite* contenue dans le Pentateuque, les Juifs avaient comme règle de conduite, les explications de leurs docteurs qui se transmettaient par la *tradition.* Vers l'an 180 ap. J.-C., Judas le Saint réunit tous ces enseignements rabbiniques dans un ouvrage qu'on appela *Mischna* (répétition); c'était comme une *répétition de la loi de Moïse* ou *seconde loi.*

Dans la suite, les Rabbins firent paraître de nombreux commentaires sur la Mischna: leurs travaux réunis formèrent ce qu'on appelle *Gemara* (achèvement). Il y eut alors deux Gemara: la *Gemara de Jérusalem* recueillie

---

1) A partir de cette époque, les Juifs appelèrent l'ancien hébreu «*langue sainte*» nom qu'ils lui ont toujours conservé dans la suite.

2) Les Targums sont en effet des paraphrases ou explications du texte plutôt que des traductions littérales. Les plus estimées sont celles d'Onkelos et de Jonathan ben Uzziel.

par les Rabbins de Palestine, la plus ancienne et la plus obscure, et la *Gemara de Babylone* qui prit naissance dans les écoles de Babylonie et qui est plus estimée des Juifs.

A l'exception d'un grand nombre de passages écrits en araméen pur, le Talmud est rédigé dans un dialecte hébreu appelé *talmudique, rabbinique* ou *néo-hébraïque.*

Après l'hébreu, il faut faire mention du dialecte des *Phéniciens,* qui nous a été conservé dans un assez grand nombre d'inscriptions. Il était parlé dans la Phénicie et ses colonies, par exemple à Carthage où il se modifia en dialecte *néo-punique.*

Les langues sémitiques ont entre elles plusieurs traits de ressemblance qui sont comme les caractères distinctifs par lesquels elles diffèrent essentiellement des langues modernes.

1°. On n'écrit que les *consonnes:* les voyelles sont ou entièrement omises, ou suppléées par des points ou des traits placés soit au-dessus, soit au-dessous, soit dans le corps de la consonne correspondante.

2°. Ces langues, à l'exception de l'*éthiopien*, s'écrivent et se lisent *en allant de droite à gauche.*

3°. On rencontre dans ces langues des *aspirations* ou sons *gutturaux* qu'il nous est difficile de prononcer.

4°. La racine de la plupart des mots est *trilitère* c-à-d. composée de *trois consonnes* qui forment deux syllabes: elle se trouve ordinairement dans le *verbe.*

5°. Les verbes n'ont à proprement parler que deux formes de temps qui ne correspondent pas exactement à ce que nous appelons le *passé* et le *futur.* (§. 22 et 23.)

6°. Les noms dérivent presque tous des verbes et suivent dans leur formation une analogie constante.

7°. Les différents *cas* du substantif ne s'expriment pas par une modification de la forme, comme en grec

et en latin, on y supplée, comme en français par des *prépositions;* il y a cependant une exception pour le *Génitif.* (Voir §. 46.)

8°. L'adjectif n'a pas de formes particulières, pour exprimer les degrés du *comparatif* et du *superlatif.* (§. 75.)

9°. Les pronoms personnels, dans tous les cas *obliques,* ou quand ils servent de pronoms *possessifs,* s'attachent au nom, au verbe et aux particules qu'ils modifient et prennent pour cette raison le nom de *suffixes.*

10°. Enfin ces langues ignorent complètement l'art des constructions et des périodes; les mots se suivent selon l'ordre naturel des pensées qu'ils expriment, et les membres de phrase se relient habituellement par la conjonction *et.*

II. De l'écriture des Hébreux.

La première écriture connue fut *idéographique:* elle figurait les *idées* par des images propres à les représenter; en d'autres termes, elle dessinait les objets sensibles pour en rappeler l'idée à ceux qui les voyaient. Dans la suite, elle devint *phonétique,* quand les hommes se mirent à figurer les *sons* par des signes conventionnels.

Les Egyptiens nous ont laissé une écriture *hiéroglyphique* très ancienne (du grec *ιεϱος* *sacré* et *γλυφειν* *graver*); ils s'en servirent surtout, à l'origine, dans un but religieux.

Les Assyro-Babyloniens empruntèrent directement leur écriture au système hiéroglyphique des Chaldéens. Ils commencèrent les premiers à donner à leurs signes, une valeur phonétique déterminée, une valeur *syllabique.*

Les Egyptiens allèrent plus loin; ils analysèrent la syllabe et distinguèrent la consonne de la voyelle. Ils sont donc le premier peuple qui ait possédé de véritables lettres et c'est chez eux qu'il faut chercher l'origine de

l'alphabet. Environ trois mille ans avant notre ère, quinze cents ans avant Moïse, nous trouvons l'écriture égyptienne complètement constituée.

Cependant on peut dire que l'alphabet proprement dit a été inventé par les Phéniciens, mais ce ne fut qu'après de longs siècles de tâtonnements. Les Egyptiens avaient une multitude innombrable de signes hiéroglyphiques. Dans cette sorte de chaos, les Phéniciens choisirent vingt deux éléments ou signes, correspondant exactement au nombre de consonnes ou d'aspirations usitées dans leur langue.

L'ancienne écriture hébraïque est à peu près identique à l'écriture phénicienne.

Les anciens Hébreux ne se servaient pas pour copier leurs livres sacrés des lettres que nous employons aujourd'hui pour écrire l'hébreu. Les plus anciens monuments qui nous restent de l'écriture hébraïque sont l'inscription du monument de Mésa du temps de Josaphat et celle de Siloé; nous possédons aussi des monnaies frappées sous les Machabées. On y trouve les caractères hébreux primitifs, tout à fait différents des nôtres. Ces caractères ressemblaient aux lettres que l'on trouve dans les inscriptions phéniciennes. Le texte hébreu que nous avons, est écrit avec les caractères araméens que les Juifs, après la Captivité, adoptèrent peu à peu, en même temps que le chaldéen.

Il semble qu'au temps de J.-C. les nouvelles lettres avaient remplacé les anciennes, car J.-C. cite l'Iota c-à-d. l'Iod (Matth. V. 18) comme la plus petite des lettres, ce qui ne peut convenir qu'à l'écriture araméenne, puisque l'Iod était une grande lettre dans l'ancienne écriture des Hébreux. La nouvelle écriture appelée par les Juifs *assyrienne* parce qu'ils avaient commencé à s'en servir sur la terre d'exil, reçut plus tard le nom d'écriture *carrée des Chaldéens*,

à cause de la forme presque carrée d'un grand nombre de ses lettres. Les scribes des synagogues s'appliquèrent avec zèle à donner à chaque lettre la forme qui lui était propre et qu'ils regardaient comme sacrée. En reproduisant ainsi avec une piété scrupuleuse les caractères du texte biblique, les Juifs nous ont conservé nos Livres Saints dans toute leur intégrité.

Les Juifs, comme presque tous les peuples qui parlaient la langue sémitique, n'écrivaient que les consonnes. Les savants n'ont pu découvrir pourquoi les Anciens avaient adopté une écriture si difficile à lire. Peut-être existait-il pour une seule et même langue une grande variété de prononciation. En n'écrivant que les consonnes, on laissait au lecteur la faculté de suppléer les voyelles admises dans le pays où il se trouvait. Ainsi le texte sacré, prononcé de différentes manières, ne pouvait subir aucune altération car les consonnes restaient partout les mêmes.

Après la ruine de Jérusalem, un grand nombre de Juifs dispersés dans le monde entier cessèrent de parler l'araméen.[1]) Ils furent obligés d'adopter la langue des nations au milieu desquelles ils devaient vivre. La prononciation de la langue sainte devenant de plus en plus incertaine, ils résolurent d'ajouter les voyelles au texte sacré. Mais ils n'osèrent pas les insérer dans le corps des mots, de peur d'altérer l'ancienne écriture: ils placèrent les signes qui devaient servir de voyelles au-dessus ou au-dessous des consonnes. En même temps que les points voyelles, ils ajoutèrent les accents qui se trouvent dans les bibles hébraïques. Ils écrivirent aussi à la marge des notes très courtes qui, réunies ensemble, forment ce

---

1) Cependant ils parlèrent l'araméen en Palestine et en Syrie jusqu'au 9me siècle.

qu'on appelle la *Massore*[1]) (tradition). Ce fut en suivant la tradition que les Massorètes fixèrent la leçon de l'hébreu d'une manière invariable: ils comptèrent les versets, les mots et jusqu'aux lettres mêmes de la Bible et rendirent ainsi impossible toute altération notable du texte sacré.

On pense que l'introduction complète des points voyelles eut lieu vers le 6me siècle ap. J.-C. Peut-être la Massore tout-entière est-elle sortie de l'ancienne école juive de Tibériade.

Cependant malgré la *ponctuation* si ingénieuse des Massorètes, il s'introduisit dans les écoles juives différentes manières de prononcer les voyelles. La prononciation des Juifs qui habitent la Pologne et la Russie se rapproche de la langue syriaque. Ceux qui, après avoir traversé l'Arabie et l'Afrique, parvinrent dans l'Espagne et le Portugal, laissèrent à leurs descendants une prononciation qui se rapproche beaucoup de la langue arabe. La prononciation *portugaise* a été adoptée par Reuchlin: elle est admise aujourd'hui par les Protestants et les Catholiques. La prononciation *polonaise* est en usage parmi les Juifs d'Allemagne et de Russie.

III. De l'étude de l'hébreu, et de son usage dans la science sacrée.

1°. — Après la destruction de Jérusalem, les Juifs, dispersés par toute la terre, conservèrent parmi eux la langue sainte au moyen de la tradition. Au onzième siècle,

---

1) De toutes les parties de la Massore la plus importante est le *Qeri* et le *Kethib*. Les rabbins prétendent que le *Qeri* ou note marginale, doit être préféré au *Kethib* qui est le texte même. Avant de se prononcer sur la valeur de l'un et de l'autre il faut soumettre le jugement des Massorètes aux lois d'une saine critique (V. §. 80).

Rabbi Chayug et Aben-Esra au douzième publièrent des grammaires. Ils furent de beaucoup surpassés par David Kimchi, célèbre littérateur mort en Provence vers l'an 1240. Dès le 12me siècle les théologiens catholiques se livrèrent avec succès à l'étude de l'hébreu, surtout après que les Souverains Pontifes eurent ordonné d'enseigner dans toutes les universités l'hébreu, le chaldéen et l'arabe. Au 15me siècle, on se mit à étudier la langue sainte avec ardeur, en Espagne, en Italie, en France et en Allemagne. Jean Reuchlin mérita les plus grands éloges pour son immense érudition. Les Buxtorf de Bâle se rendirent célèbres au 17me siècle. Plus tard, d'autres savants travaillèrent à augmenter la connaissance de l'hébreu en le comparant avec les autres langues sémitiques. Parmi eux il faut citer Schultens, Schroeder et Jahn.

Au 19me siècle, Gesenius, Ewald, Olshausen, Arnold, Bickell, Böttcher, Laberenz, Stade, König, Kautzsch et Strack ont puissament contribué en Allemagne aux progrès des études hébraïques.

Les Allemands ne sont pas les seuls qui se soient distingués dans l'étude de l'hébreu. Il suffit de citer les noms de Sanctes Pagnin, de Walton qui a publié la Polyglotte de Londres, la plus complète que nous ayons, d'Edmond Castel qui a joint à l'ouvrage de Walton un dictionnaire en sept langues, de l'abbé de Rossi qui a laissé d'excellents écrits sur les langues orientales, etc. etc.

En France la langue sainte a été cultivée dans les chaires du collège de France par les Génébrard, Vatable, etc., en Sorbonne dans la chaire d'Orléans[1]); par un grand

---

1) Cette chaire fut fondée en 1751 «dans les Ecoles de Sorbonne, par le duc d'Orléans, pour interpréter l'Ecriture Sainte, d'après le *texte hébreu*». Gramm. de Ladvocat.

nombre de religieux, Jésuites, Bénédictins, Dominicains, Oratoriens etc., et aussi par des prêtres séculiers. Nous nommerons seulement Fabricy, D. Guarin, Thomassin, Ladvocat, D. Calmet et Glaire.[1])

2°. — Presque tous les livres de l'A. T. ont été composés *en hébreu.* Nous n'avons plus depuis longtemps les autographes des auteurs, mais nous possédons des copies qui nous sont parvenues sans altération considérable. Le texte hébreu n'est pas exempt de fautes de copistes, mais il n'a pas été corrompu dans les choses essentielles qui ont rapport à la foi et aux moeurs.

Ewald et Renan ont prétendu que les livres les plus anciens, comme le Pentateuque, Josué, etc. avaient été composés en plusieurs fois et par différents auteurs et qu'ils n'avaient reçu une rédaction définitive que peu de temps avant la Captivité. Nous renvoyons aux Manuels Bibliques et aux Introductions, comme le *Manuel Biblique* de Mr. Vigouroux et à l' *Introductio in N. T. libros* du P. Cornely, pour la solution de cette question.

On ne saurait supposer que tous les Livres Saints aient péri dans l'incendie de Jérusalem et du temple ou pendant la captivité de Babylone. Cent trente ans auparavant, les prêtres des dix tribus emmenées par Salmanasar avaient sans aucun doute emporté avec eux leurs livres sacrés. Les Juifs laissés dans la Palestine avaient

---

1) Glaire a comparé les écrits bibliques de D. Calmet avec tout ce que l'Allemagne a produit de plus savant et il affirme «qu'il n'est pas un seul écrivain d'outre Rhin qui l'égale et que la plupart d'entre eux lui doivent une grande partie de leur érudition». Il ajoute: «Le mérite des Allemands dans les langues orientales est beaucoup exagéré par des admirateurs qui n'ont pas fait une étude assez approfondie de ces langues». — En lisant les auteurs allemands (Gesenius, Ewald, Rosenmüller, etc.) il faut se tenir en garde contre leurs préjugés rationalistes.

peut-être conservé quelques exemplaires, et le Pentateuque se trouvait depuis longtemps déjà chez les Samaritains.

Esdras n'eut qu'à recueillir les différents manuscrits, à corriger les fautes de copistes et à dresser le Canon ou catalogue des livres qui devaient être reconnus comme sacrés.

La version des Septante en se répandant chez tous les peuples qui parlaient la langue grecque, rendit toute altération du texte hébreu impossible. Le cruel Antiochus voulut détruire tous les livres sacrés des Juifs, mais les Machabées se levèrent et moururent pour les défendre.

J.-C. lui-même exhorte les Juifs à lire les Ecritures (Joan. V. 39); il ne l'aurait pas fait si elles avaient été corrompues.

Dans les siècles qui suivirent J.-C., il n'était plus possible de falsifier le texte hébreu sans se mettre en contradiction avec les paraphrases chaldaïques, les versions grecques des Septante, de Symmaque, d'Aquila, de Theodotion et la version latine de la Vulgate. Les Massorètes eux-mêmes n'ont pu, en haine du Christianisme, changer le texte de la Bible: ils auraient suscité les réclamations des Chrétiens, des Hérétiques et des Juifs Caraïtes leurs ennemis acharnés.

Ainsi le texte hébreu doit avoir pour nous dans sa substance une autorité incontestable.

3°. — Mais l'Eglise en déclarant la Vulgate authentique n'a-t-elle pas préféré cette version aux textes hébreu et grec, et nous est-il encore permis de recourir aux sources primitives?

Il s'agit ici de bien comprendre le décret du Concile de Trente (Sess. IV): „Le saint synode considérant qu'il résulterait un grand bien pour l'Eglise de Dieu, si de *toutes les versions latines* qui sont en circulation, il y en avait une qui fut déclarée authentique et reconnue

pour telle, ordonne que l'ancienne Vulgate que l'Eglise elle-même a consacrée par un usage de tant de siècles, soit tenue pour authentique dans les leçons publiques, les controverses, les prédications et l'explication de l'Ecriture, de sorte que personne ne prétende ou n'ose la rejeter sous quelque prétexte que ce puisse être.“

Le Concile voulant prévenir les graves inconvénients qu'il y aurait à citer tantôt une version, tantôt une autre, déclare la Vulgate *authentique* c-à-d. faisant autorité, parcequ'elle est, quant au fond, conforme aux originaux et qu'elle ne contient aucune erreur contre la foi ou les mœurs.

Le Concile n'a pas préféré la Vulgate au texte primitif, ni aux versions grecques et orientales, car il n'en fait aucune mention: il leur laisse donc tout l'autorité qu'ils avaient auparavant. Il ne parle que des versions *latines* qui circulaient alors et parmi elles il déclare que la Vulgate doit seule être en usage pour le service public dans l'église latine. D'ailleurs on ne peut mieux connaître la pensée du Concile que par le témoignage de ceux qui ont eu part à ses décisions. Or parmi ceux-ci nous pourrions citer le Cardinal de Ste Croix qui présida la 4me session où fut rendu le décret dont ils agit, Melchior Cano, André Véga, Andrada et Salmeron. Voici ce que dit ce dernier docteur: „Dans le décret sur l'édition et l'usage des livres sacrés, il n'était nullement question des textes hébreu et grec; on avait seulement en vue de choisir parmi tant de versions *latines* qui ont paru dans notre siècle celle qui méritait la préférence sur toutes les autres, mais le saint synode a laissé liberté pleine et entière à tous ceux qui veulent faire une étude plus approfondie des Ecritures, de consulter autant qu'il est nécessaire, les sources grecque et hébraïque“.

Le Concile n'a donc pas donné à la Vulgate une

valeur intrinsèque qu'elle n'avait pas auparavant, mais il lui a conféré, nous dit Bellarmin, une certaine autorité extrinsèque provenant de la déclaration même de l'Eglise, autorité que ne possèdent ni les autres versions, ni le texte primitif lui-même, aussi personne ne doit-il la rejeter comme texte officiel „sous quelque prétexte que ce soit".

4°. La connaissance de l'hébreu est nécessaire non-seulement pour comprendre le texte primitif, mais encore pour découvrir le véritable sens de la Vulgate dans les endroits obscurs et pour expliquer les nombreux *hébraismes*[1]) qu'elle contient. Aussi voyons-nous, après le Concile de Trente, les plus savants interprètes catholiques, Mariana, Ménochius, Tirin, Corneille de Lapierre, dom Calmet, etc., étudier les textes originaux et les citer dans les endroits où ils paraissent offrir plus de clarté. Il est difficile de comprendre nos meilleurs commentateurs si on n'a pas un peu étudié la langue hébraïque.

Dans tous les temps, l'Eglise a favorisé cette étude. On sait avec quels applaudissements elle accueillit les savants travaux d'Origène et de St Jérome. St Augustin va jusqu'à dire que la connaissance de l'hébreu et du grec est nécessaire pour l'intelligence des Ecritures. Le P. Morin, le P. Petau, Thomassin, Mabillon et tous nos grands théologiens ne pensaient pas autrement. Nous pourrions citer des canons des Conciles et des bulles des

---

1) La Vulgate a pour auteur St Jérome qui a traduit de l'*hébreu* la plupart des livres de l'A. T. et retouché le N. d'après le texte grec. St Jérome avait traduit, il est vrai, tout le Psautier sur le texte hébreu, mais sa version ne fut pas adoptée, parceque le Psautier de l'ancienne Italique était depuis longtemps en usage dans l'Eglise. — Les critiques protestants les plus habiles, Louis de Dieu, Rosenmüller, Gesenius, etc., ont reconnu le mérite de notre Vulgate; Walton l'a insérée dans sa Polyglotte.

Souverains Pontifes qui recommandent l'étude de la langue sainte. Plusieurs fois les Papes se sont plaints qu'on la négligeât et ils ont mis tout en œuvre pour qu'on s'y adonnât dans les universités catholiques. Paul V fit un commandement exprès à tous les supérieurs d'ordres d'ériger chez eux des chaires pour l'enseignement des langues orientales. Léon X engagea lui-même Sanctes Pagnin à faire une nouvelle traduction de toute l'Ecriture d'après le texte original. S[t] Ignace voulait qu'on enseignât l'hébreu dans sa société et nous trouvons dans le *Directorium studiorum* les règles que doit suivre le professeur d'hébreu. Depuis le Concile de Trente, Pie IV, Pie V, Sixte V et Grégoire XIV désignèrent des docteurs versés dans la connaissance des langues bibliques pour corriger la Vulgate qui parut sous Clément VIII telle que nous la lisons.

Enfin le Souverain Pontife Léon XIII dans son admirable Encyclique *Providentissimus Deus* où il traite de *l'Etude de l'Ecriture Sainte*, s'exprime en ces termes: «Aussi pour les professeurs d'Ecriture Sainte c'est une nécessité, et pour les théologiens une convenance, de posséder les langues dans lesquelles les hagiographes ont primitivement écrit les livres canoniques. Il serait aussi à désirer qu'elles fussent cultivées par les élèves ecclésiastiques, en particulier par ceux qui, dans les académies, aspirent aux grades théologiques. De plus, il faut tâcher que dans toutes les Universités, ce qui heureusement s'est déjà fait dans plusieurs, on établisse des chaires pour les autres idiomes antiques, en particulier pour les langues sémitiques et pour les connaissances qui s'y rattachent, dans l'intérêt de ceux qui se destinent à professer les Saintes Lettres.»

La connaissance de l'hébreu est encore de la plus grande utilité pour réfuter les Juifs, les Protestants et les Incrédules.

Les Juifs n'admettant pas la Vulgate, il faut donc leur démontrer, à l'exemple de Huet, de Witasse, etc. que les Prophéties, telles que les contient le texte hébreu, se sont accomplies dans la personne de J.-C. Depuis plus d'un siècle, les Protestants et les Incrédules ont puisé dans la philologie des arguments pour attaquer nos dogmes. Nous devons les suivre sur le terrain où ils se sont placés. C'est en recourant ainsi aux originaux que Bullet, Guénée, etc., ont triomphé de l'ignorance et de la fourberie de l'école voltairienne.

Les ecclésiastiques qui se sentent une aptitude spéciale pour l'étude de la langue sacrée doivent s'y appliquer avec zèle pour l'honneur de la sainte Eglise qui désire toujours compter dans son sein des hommes capables d'expliquer les textes originaux. Ils rencontreront, il est vrai, quelques difficultés au commencement, mais elles disparaîtront bien vite. Bonnetty affirme qu' „il est non seulement possible, mais facile d'apprendre l'hébreu, seul, sans maître et avec l'unique secours des livres élémentaires“, et il ajoute qu' „un jeune homme, ayant déjà fait ses classes, peut apprendre à expliquer le texte sacré dans un an, en consacrant à cette étude une ou deux heures par jour“.

Première Partie.

Des signes élémentaires.

Chapitre Premier.

De la lecture de l'hébreu.

§. 1. Des consonnes.

L'hébreu s'écrit et se lit *en allant de droite à gauche.* Les anciens Hébreux, comme les autres peuples qui parlaient les langues sémitiques, n'écrivaient que les *consonnes.* Comme nous l'avons dit, les *voyelles* furent ajoutées par les docteurs juifs.

L'alphabet hébreu se compose de vingt deux lettres. Nous ne prétendons pas donner dans le tableau suivant la prononciation *absolument exacte* des lettres hébraïques. Quelques unes sont des *aspirations gutturales* particulières aux langues de l'Orient: il nous serait difficile de les prononcer et de les représenter. Les signes que nous employons pour la transcription des *caractères hébreux en caractères latins*, sont adoptés en général par la plupart des philologues modernes et notamment par M. l'abbé Vigouroux dans son *Dictionnaire de la Bible.* Nous nous servirons de ces signes phonétiques dans notre Grammaire, pour indiquer la prononciation des mots hébreux.

Forme.	Nom.	Transcription et Prononciation.	Valeur numérique.
א	Aleph	ʼ esprit doux	1
ב	Beth	b	2
ג	Ghimel	g toujours dur	3
ד	Daleth	d	4
ה	Hé	h	5
ו	Vav	v	6
ז	Zaïn	z	7
ח	Heth	ḥ aspiration forte	8
ט	Teth	t	9
י	Iod	y (consonne), i	10
כ Final ך	Caph	k	20
ל	Lamed	l	30
מ Final ם	Mem	m	40
נ Final ן	Nun (Noun)	n	50
ס	Samech	s	60
ע	Aïn	ʻ aspiration spéciale	70
פ Final ף	Pé ou Phé	p ou f	80
צ Final ץ	Tsadé	ṣ (ts)	90
ק	Qoph	q	100
ר	Resch	r	200
שׂ	Sin	ś	300
שׁ	Schin	š (*ch* comme dans *cheval*)	
ת	Thav	ṭ	400

L'א et le ע se font à peine entendre dans notre prononciation: nous les représentons par l'esprit *doux* et l'esprit *rude* des Grecs.

Le פּ se prononce différemment suivant qu'il a ou non un point: פּ *p*, פ *f*.

Le שׂ et le שׁ n'étaient primitivement qu'une seule et même lettre: on les distingue par le *point diacritique* placé à droite (*Schin*) ou à gauche (*Sin*) de la lettre.

Les lettres hébraïques sont *mobiles*, c-á-d se font entendre dans la prononciation. Cependant quatre d'entre elles sont souvent *muettes* et s'appellent alors *quiescentes*. ce sont א, ה, ו, י.[1])

Cinq lettres changent de forme *à la fin des mots:* ך, ם, ן, ף, ץ (*lettres finales*); elles sont contenues dans כַּמְנֵפֵץ (*kamnéfés*).[2])

Les cinq consonnes א, ה, ל, ם, ת, *s'élargissent* quelquefois *à la fin d'un mot*, pour achever de remplir la ligne; l'usage, en hébreu, ne permet pas de séparer les mots en deux lignes. Ces lettres qu'on nomme *dilatables* ou *allongées* prennent alors cette forme: א, ה, ל, ם, ת (אֲהַלְתֶּם *'ăhaltém*).

Exercice (Consonnes).

Ecrire *en caractères hébreux*. les consonnes seulement des mots suivants, comme par exemple, *local* לכל, *normand* נרמנד. Cet exercice donnera une idée de l'ancien texte hébreu *écrit sans voyelle.*

Danemark, hydromel, citron, cavalcade, tribulation, Constantinople, Abraham, construction, charmant, phosphore, arabe, musulman, protecteur, instruction, clinique,

---

1) Les Juifs se servent des lettres pour exprimer les nombres. Les dix premières lettres de א à י, représentent les unités; de י à ק les dizaines; les autres lettres s'emploient pour les centaines. Le ש (sans point diacritique) signifie 300. Les Massorètes expriment les nombres 500, 600, 700, 800, 900, par les lettres *finales*, mais les rabbins préfèrent ajouter à ת = 400, les autres lettres qui indiquent les centaines précédentes, ex. תר = 600. — La lettre qui exprime le nombre le plus grand se place à droite, ex. תלו = 436.

Le nombre 15 ne s'exprime pas par יה, 10 + 5 (abbréviation du nom *ineffable* יהוה) mais par טו, 9 + 6.

2) Ces mots inventés par les Grammairiens sont appelés *voces memoriales* c-à-d mots qui font souvenir, qui aident la mémoire.

circulation, Nabuchodonosor, Carmel, Balthasar, Afrique, Amérique, alphabet, final.

§. 2. Des Points voyelles.

On compte cinq *voyelles longues* et cinq *voyelles brèves*. Chaque voyelle longue a sa voyelle brève *correspondante*, comme il suit:

Voyelles longues.

—ָ Kamets[1]	â	דָּבָר	*dâbâr* (*parole*)
—ֵ Tséré	ê	שֵׁם	*šêm* (*nom*)
יִ— Chirek gadol (long)	î	רִיב	*rîb* (*dispute*)
וֹ— Cholem	ô	קוֹל	*qôl* (*voix*)
וּ— Schoureq	û (*ou* long)	מוּת	*mûṭ* (*mourir*)

Voyelles brèves.

—ַ Patach	a	בַּת	*baṭ* (*fille*)
—ֶ Ségol	é	מֶלֶךְ	*méléḱ* (*roi*)
—ִ Chirek qaton (bref)	i	עִם	*ʿim* (*avec*)
—ָ Kamets chatouph	o	קָרְבָּן	qorbân (*offrande*)
—ֻ Kibbouts	u (*ou* bref)	שֻׁלְחָן	*šulḥân* (*table*).

Les points voyelles, comme on le voit, ne se prononcent *qu'après la consonne* que chacun d'eux affecte.

Exercice (Consonnes et Voyelles).

Lire à haute voix les mots suivants et ensuite les transcrire *en caractères français*, comme par exemple לֶחֶם *léḥém*, נוֹלַד *nôlad*, מַיִם *mayim*.

---

1) Il est d'usage d'écrire *Kamets, Kibbouts,* etc.; il serait plus exact d'écrire *Qamets*, *Qibbouts*, etc.

Nous ne transcrivons le *Schoureq* et le *Kibbouts* que par une seule lettre *û long* et *u bref*. Comme le son *u* n'existe pas en hébreu, ce signe doit toujours se prononcer *ou*, long ou bref. ex. בּוּ *bû* (bou); בֻּ *bu* (bou).

הָרָם, יָד, נֶפֶשׁ, צַר, יֶשׁ, רוּץ, סֵפֶר, עֶרֶב, אָז, הוֹרוֹדוֹס, מָוֶת,
יָעָה, שָׂשׂוֹן, רָחַב, יוֹם, אֶחָד, רֶמֶשׂ, מָקוֹם, טוֹב, הָאָרֶץ, עוֹף, עַם.

§. 3. Des demi-voyelles ou Schevas.

Sous les consonnes qui n'ont point de voyelle, on place un *Scheva* (שְׁוָא *ševâ'*, ou plutôt שָׁוְא *šâv'*, *vain, vide*) qui a tantôt la valeur d'un e muet ou d'une demi-voyelle et tantôt ne se prononce pas et marque simplement l'absence d'une voyelle.

Il y a deux sortes de Scheva: le *Scheva simple* et le *Scheva composé.*

A. Du Scheva simple.

Le *Scheva simple,* quant au signe, consiste en deux points placés verticalement sous une lettre, ex. בְּ *be* (*dans*); quant à la prononciation, il équivant à notre *e muet.* Il ne s'écrit pas sous la *dernière* consonne d'un mot, ex. קָטַל *qâtal* (*il a tué*); mais il s'écrit toujours dans le *Caph final*, ex. מֶלֶךְ *méléḱ* (*roi*) et sous les autres *consonnes finales,* quand l'avant-dernière a aussi un *Scheva,* ex. קָטַלְתְּ *qâtalṭ* (*tu as tué,* au fém).

Le *Scheva simple* a deux prononciations, l'une plus marquée, plus nettement entendue, comme celle de *l'e muet* dans *devoir, petit*; l'autre plus faible, presque imperceptible, comme *l'e muet* dans *syllab', soup'çon.* Le premier de ces Schevas a pris pour cette raison le nom de *Scheva mobile,* le second celui de *Scheva quiescent.*

Voici les règles au moyen desquelles on peut distinguer ces doux sortes de Schevas:

I. *Le Scheva est mobile* au commencement d'une syllabe et par conséquent doit se prononcer:

1° au commencement des mots, ex. קְטַלְתֶּם *qetalṭém* (*vous avez tué*).

2° après une voyelle longue qui n'est pas affectée de l'accent tonique, ex. קֹטְלָה *qôtelâh* (*tuant,* au fém.).

3° après un autre Scheva, ex. יִקְטְלוּ *yiqtelû* (*ils tueront*).

4° sous une lettre affectée d'un point doublant ou *Daguesch fort* (§. 4), point que l'on place à l'intérieur d'une consonne pour marquer qu'elle en vaut deux, ex. קִטְּלָה *qittelâh* (*elle a massacré*). Ce cas rentre dans le précédent, car קִטְּלָה est mis pour קִטְטְלָה.

5° quand la lettre sous laquelle se trouve le Scheva est suivie d'une lettre semblable, ex. הַלְלוּ *halelû* (*louez*).

II. *Le Scheva est quiescent* à la fin d'une syllabe et par conséquent ne doit pas se prononcer:

1° toutes les fois que, dans le même mot, il est immédiatement précédé d'une *voyelle brève,* ex. אַבְנֵר *'Abnér* (*Abner*). Comme nous l'avons dit plus haut, si le Scheva se trouve après une voyelle brève, sous une consonne *doublée par un Daguesch fort,* il se prononce parce que sans cela, on ne pourrait pas entendre le *redoublement*

2° à la fin des mots, ex. לֵךְ *lêk* (*va*).

3° devant un autre Scheva, ex. יִפְקְדוּ *yifqedû* (*ils visiteront*).

4° après une voyelle longue affectée de l'accent tonique, ex. עֲמֹדְנָה *'ămôdnâh* (*tenez-vous debout* fém.).

B. Du Scheva composé ou Chateph.

Le *Scheva composé* ou *Chateph* (חָטֵף *ḥâtêf, rapide*), se compose du Scheva simple auquel on joint une des voyelles brèves *Patach*, *Ségol* ou *Kamets chatouph.* On obtient ainsi trois sortes de Chateph:

Le *Chateph patach* ֲ, qui a le son de *a très bref,* ex. אֲשֶׁר *'ăšér* (*qui*).

Le *Chateph ségol* ֱ qui a le son de *é fermé* et *très bref*, ex. אֱנוֹשׁ *'ĕnôš* (*homme*).

Le *Chateph kamets* ֳ qui a le son de *o très bref*, ex. חֳלִי *hŏlî* (*maladie*).

Le *Scheva composé* se place surtout sous les *gutturales* pour en faciliter la prononciation.[1])

Exercice (Consonnes, Voyelles et Schevas).

Lire et transcrire, comme par exemple נֶאֱסָפִים *né'ĕsâfîm*, עֳנִי *'ŏnî*, נְבוּכַדְנֶאצַּר *nebûkadnê'ṣar*.

מִשְׁכְּבוֹתָם, זְקֵנִים, עֳנִי, וּכְבוֹד, יְהוָֹה, קִרְבּוֹ, מַעֲשֶׂה, יְהוּדָה
שׁוֹפְטִים, שָׁלוֹם, שִׁמְעוֹן, הַיְלָדִים, אֳנִי, אֲנַחְנוּ, אֱלִימֶלֶךְ, שְׁמוּאֵל,
יִשְׂרָאֵל, נִינְוֵה.

§. 4. Du Daguesch et du Mappiq.

Le *Daguesch* (דָּגֵשׁ *dâgêš piqûre* ou *point*) est un point placé *dans* une lettre: il se divise en *doux* et *fort*.

Le *Daguesch doux* ne se met que dans les six consonnes בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ, contenues dans בְּגַדְכְּפַת *begadkefat*, pour ôter l'*aspiration* naturelle à ces lettres. Les Juifs de l'Occident font entendre le Daguesch *doux* dans כּ, פּ, תּ, ceux de l'Orient ne le font presque pas sentir: nous n'en tiendrons pas compte dans la prononciation. — Il n'y a d'exception que pour le פּ: lorsqu'il garde l'aspiration, il conserve la prononciation *f*, et lorsqu'il a un Daguesch, il se prononce *p*.

Le *Daguesch fort* ou *doublant*, indique que la lettre qui en est affectée doit être *doublée* dans la prononciation, ex. שִׁלַּח *šillaḥ* (*il a envoyé*) mis pour שִׁלְלַח.

I. *Daguesch doux.* Les *aspirées* ne gardent l'aspiration que lorsqu'elles sont prononcées de suite après une *voyelle* ou un *Schera mobile*. Par suite, une aspirée prend le *Daguesch doux:*

1° lorsqu'elle commence une phrase ou un membre de phrase, ex. בְּרֵאשִׁית *berêšîṭ* (*au commencement*).

---

1) La prononciation de ces lettres serait trop difficile avec le *Scheva simple*.

2° lorsque dans le courant d'un membre de phrase, elle commence un mot venant après un autre qui se termine par une *consonne*, ex. בְּרֵאשִׁית בָּרָא *berêšît bârâ'* (*au commencement il créa*).

3° lorsque dans le corps ou à la fin d'un mot, elle suit un *Scheva quiescent*, ex. מַלְכִּי *malkî* (*mon roi*), קָטַלְתְּ *qâtalt* (*tu as tué*) — ou après une *gutturale* ponctuée *Patach*, ex. שָׁמַעַתְּ *šâma'at* (*tu as entendu*).

Il y a une exception pour les suffixes de la 2me pers. ךָ *kâ* (*toi*), כֶם, כֶן, *kém, kén* (*vous*) qui sont toujours précédés d'un *Scheva mobile*, ex. דְּבַרְכֶם *debarekém* (*votre parole*).

II. *Daguesch fort.* Le Daguesch est *fort* ou *doublant:*

1° quand il est immédiatement précédé d'une *voyelle brève*, ex. לִמֵּד *limmêd* (*il a enseigné*).

2° quand il a pour but d'unir étroitement deux mots ensemble (*Daguesch euphonique*), ex. מַה־טֹּב *mah-ttôb* (*combien bon*).

Le *Daguesch fort* ne se met que très rarement dans les consonnes *ponctuées Scheva*, ex. וַיְהִי *vayehî* pour וַיְּהִי *vayyehî* (*et il fut, et il arriva*).

Remarque. Pour reconnaître si le Daguesch est *doux* ou *fort*, il suffit donc de se rappeler que le *Daguesch doux* est presque toujours précédé d'un *Scheva* et le *Daguesch fort* d'une *voyelle brève*, ex. מִדְבָּר *midbâr* (*désert*), דִּבֵּר *dibbêr* (*il a parlé*). Dailleurs le doute ne peut exister que pour les six *lettres aspirées* בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ, qui seules peuvent recevoir les deux Daguesch.

III. Les *gutturales* (§. 6) ne prennent jamais le *Daguesch*, le *Resch* et les *lettres finales* très rarement (voir cependant ci-dessus I. 3°).

IV. Une consonne dépourvue de voyelle *se contracte* souvent avec la lettre suivante qui alors prend un *Daguesch fort:* c'est ce qu'on appelle *assimilation*. Le *Nun* surtout

aime à s'*assimiler*, ex. יִפֹּל *yippôl* (*il tombera*) pour יִנְפֹּל *yinpôl*; יִקַּח *yiqqaḥ* (*il prendra*) pour יִלְקַח.

V. Le *Mappiq* (מַפִּיק, *qui allonge*) est un point semblable ou Daguesch, mais qui ne se place que dans le ה *final*, pour indiquer que cette lettre, ordinairement *quiescente*, doit alors se prononcer comme *h non aspirée*, ex. מַלְכָּהּ *malkâh* (*son roi, le roi d'elle*) אַרְצָהּ *'arṣâh* (*sa terre*) tandis que מַלְכָּה *malkâh*, sans Mappiq, signifie *reine*, et אַרְצָה *'arṣâh par terre.*

Exercice (Daguesch et Mappiq).

Lire et transcrire les mots suivants, en indiquant par une *double lettre* les consonnes affectées du *Daguesch fort*, comme par exemple, מִכּוּשׁ *mikkûš*, אַשּׁוּר *'aššûr*.

בַּנֶּגֶב, בָּהּ, מִבָּטָם, בָּעֵת, וַיִּלָּחֶם, וְחִתּוּ, וַיַּעַשׂ, כְּלָהּ, לַגַּגּוֹת, מִקֶּשֶׁת, אָסְרוּ, גָּבַהּ, מִמִּדְבָּר, עִמָּהּ, חִזָּיוֹן, וַתִּקַּבְּצוּ, פָּרָשִׁים, לַחֲמוֹתָהּ.

§. 5. De la distinction du Kamets (â long) et du Kamets chatouph (o bref).

Comme on l'a vu dans le tableau des voyelles (§. 2) le même signe ָ sert à représenter le *Kamets* (â long) et le *Kamets chatouph* (o bref).

Sans doute, le moyen le plus sûr de les distinguer serait la connaissance parfaite de la langue hébraïque. Ainsi, en interrogeant l'étymologie on verrait que כָּל־ *kol* (*tout*) vient de כֹּל *kôl*. Il est évident que le ָ venant d'un *Cholem* est un *o bref* ou un *Kamets chatouph.*

Cependant nous jugeons utile de donner quelques règles pratiques qui pourront suffire pour la plupart des cas. On peut faire ici trois hypothèses: ou bien le signe ָ est suivi d'un *Scheva simple* ou d'un *Scheva composé* ou d'une *autre voyelle.*

I. *S'il est suivi d'un Scheva simple*, soit *exprimé*, soit

sous-entendu, soit *implicite*, il doit se prononcer *chatouph* (o bref), toutes les fois qu'il n'est pas accompagné d'un *accent* ou du *Métheg* (מֶתֶג *météġ*, *frein*) petite ligne horizontale appliquée à la gauche d'une voyelle, ex. חָכְמָה *ḥokmâh* (sagesse), כָּל־מְלָאכָה *kol-melâkâh* (*toute œuvre*), רָנּוּ *ronnû* (pour רָנְנוּ) *chantez*. Dans le premier exemple, le *Scheva* est *exprimé*; dans le second il est *sous-entendu*; dans le troisième, il est *implicite*, c-à-d renfermé dans le *Daguesch* du Nun.

Mais avec le *Métheg*: הָֽיְתָה (*elle a été*), se prononce *hâyetâh*; חָֽכְמָה (*elle est sage*), *ḥâkemâh*; et avec un *accent*: לָ֫מָּה *lâmmâh* (*pourquoi*).

II. *S'il est suivi d'un Scheva composé ou chateph*, il doit se prononcer *chatouph* (o bref) toutes les fois que ce Scheva est un *Chateph kamets* ֳ, ex. מָחֳרָת *moḥŏrâṭ* (*le lendemain*); פָּעֳלוֹ *poʿŏlô* (*son œuvre*).

III. *S'il est suivi d'une autre voyelle*, il se prononce *chatouph* (o bref):

1° Si cette voyelle est un autre *Kamets chatouph*, ex. פָּעָלְךָ *poʿolkâ* (*ton œuvre*). Le second Kamets placé devant un *Scheva simple* est évidemment *chatouph* d'après la 1re règle.

2° Dans deux mots, dans lesquels le *Kamets* parait tenir la place d'un *Chateph kamets*, ce sont: קָדָשִׁים *qodâšîm* (*choses saintes*), et שָׁרָשִׁים *šorâšîm* (*racines*) qui viennent de קֹדֶשׁ *qôdéš* (*sainteté*), et de שֹׁרֶשׁ *šôréš* (*racine*).

Dans ces derniers cas, le *Kamets* quoique *chatouph* est toujours accompagné du *Métheg*. (§. 11. 4°).

Exercice (Kamets et Kamets chatouph).

Lire et transcrire comme pour les exercices précédents:

יָאָכְלוּ, יָצְאָה, וַיָּמָת, הָאֳנִי, עָרְפָּה, יָעֳרָם, חָנֵּנִי, מוֹאָב, קָדְשָׁה, שָׁמְעָה, שָׁמָּה, נָעֳמִי, גָּפְרִית, אָזְנַיִם, שָׁמְרָה, שָׁמְרָה, לְעָזְבֵךְ, אָהֳלְךָ.

Chapitre Second.

Des propriétés des lettres hébraïques.

I. Les consonnes hébraïques, considérées sous le rapport de l'*organe* qui concourt le plus à les prononcer, se divisent en cinq classes principales:

1. *gutturales* . . . . א, ה, ח, ע, (אֲהַחַע *'ahăḥa'*).
2. *labiales* . . . . . ב, ו, מ, פ, (בּוּמַף *bûmaf*).
3. *palatales* . . . . . ג, י, כ, ק, (גִּיכַק *gîkaq*).
4. *linguales* . . . . . ד, ט, ל, נ, ת, (דַּטְלֶנֶת *datlénéṭ*).
5. *dentales* ou *sifflantes* ז, ס, צ, ש, (זַסְצַשׁ *zassaš*).

Dans ce tableau ne figure pas le *Resch* (ר) qui, quant aux règles auxquelles il est soumis, se rapproche des *gutturales*, mais qui, en réalité, forme une classe à part.

II. Considérées par rapport à la *prononciation*, les consonnes hébraïques se divisent en

1. *aspirées*, savoir: ב, ג, ד, כ, פ, ת, (בְּגַדְכְּפַת *begadkefaṭ*).

2. *mobiles* et *quiescentes.* On appelle *mobiles* les lettres qui se prononcent, c-à-d. qui font entendre le son produit par le *mouvement* de l'organe auquel elles appartiennent. Or toutes les lettres hébraïques sont *mobiles* de leur nature et se prononcent toujours, excepté les quatre suivantes: א, ה, ו, י, (אֶהֱוִי *'éhĕvî*), qui perdent souvent le son qui leur est propre et ne se prononcent pas: c'est dans ce cas seulement qu'elles sont *quiescentes.*

Nous traiterons spécialement des propriétés des *gutturales* et des *quiescentes*, dont les règles sont d'une application fréquente dans les verbes *gutturaux* (§. 27 et suiv.) et *irréguliers* (§. 30 et suiv.).

§. 6. **Des gutturales.**

1° Les *gutturales* ne prennent pas le *Daguesch fort*[1]): pour le remplacer, on *allonge* la voyelle précédente, ex. הָעַיִן *hâʿayin* (*l'œil*), pour הַעַּיִן *haʿʿayin;* יֵאָמֵר *yĕʾâmér* (*il sera dit*), pour יִאָּמֵר *yiʾʾâmêr.*

Cet allongement de la voyelle est ordinairement omis devant le ה et le ח, ex. הַהוּא *hahûʾ* (*celui-là*) et non pas הָהוּא *hâhûʾ*, הַחֹדֶשׁ *haḥôdéš* (*le mois*) et non pas הָחֹדֶשׁ *hâḥôdéš.* On dit alors que la *gutturale* a un *Daguesch implicite.*

2° Lorsqu'elles doivent avoir un *Scheva*, celui-ci se change toujours en *Scheva composé*, si ce devait être un *Scheva mobile*; non pas toujours, mais souvent, si ce devait être un *Scheva quiescent.* Dans le changement du *Scheva mobile* en *Scheva composé*, l'א semble préférer le *Chateph ségol* ֱ, les trois autres gutturales le *Chateph patach* ֲ, ex. אֱכֹל *ʾĕkôl* (*mange*), הֲלֹם *hălôm* (*frappe*), חֲמִשִּׁים *ḥămiššîm* (*cinquante*), עֲדִי *ʿădî* (*ornement*). — On trouve le *Scheva quiescent* sous des *gutturales* dans יָדַעְתִּי *yâdaʿtî* (*je sais*), נַחְלָה *naḥlâh* (*torrent*).

3° Les deux *gutturales* ח et ע, lorsqu'elles sont à la fin d'un mot et sans voyelle, aiment à être précédées du son *a.* Si donc la voyelle qui précède était autre, on la change en *a*, ex. יִשְׁמַע *yišmaʿ* (*il entendra*), pour יִשְׁמֹע *yišmôʿ;* בִּלַּע *billaʿ* (*il a englouti*) pour בִּלֵּע *billéʿ.*

4° Lorsque la voyelle qui précède la *gutturale* ne peut pas être changée, (ce qui arrive dans certaines formes), on fait entendre entre la voyelle et la *gutturale.* un *demi-Patach* qui se prononce très rapidement *avant la gutturale,* quoiqu'il soit placé au dessous-d'elle. Il n'y a que le ע, le ח et le הּ (Hé avec Mappiq) qui prennent

---

1) Il serait bien difficile de faire sentir dans la prononciation le *redoublement* d'une *gutturale.*

ce *demi-Patach*, appelé *Patach furtif*, ex. רָקִיעַ *râqîa'* (*firmament*), רוּחַ *rûaḥ* (*esprit*), אֱלוֹהַּ *'ĕlôah* (*Dieu*).

Remarque. Les *trois Chateph* (§. 3 B) et le *Patach furtif* sont employés pour faciliter à l'organe l'articulation des *gutturales*.

5° Le *Resch* se rapproche des *gutturales*, en ce qu'il ne prend pas ordinairement le *Daguesch*, ex. בֵּרֵךְ *bêrêk* (*il a béni*) pour בִּרֵּךְ *birrêk.* — Il aime aussi à être précédé du *Patach*, ex. הֵמַר *hêmar* (*il a rendu amer*) pour הֵמֵר *hêmêr*, וַיַּרְא *vayyar'* (*et il vit*) pour וַיִּרְא *vayyir'*.

§. 7. Des quiescentes.

On croit assez généralement que les quatre lettres א, ה, ו, י, ont fait autrefois, dans certains cas, *fonction de voyelles.* Depuis l'introduction des points massorétiques, elles se trouvèrent sans emploi, *en tant que voyelles:* on les laissa subsister cependant dans l'écriture et on les appela *quiescentes*, c-à-d qui *se reposent* de leur ancienne fonction, sur le point-voyelle qui les accompagne.

Les voyelles ont chacune leur *quiescente homogène* avec laquelle elles s'unissent de préférence. Les voyelles du son *a* sont *homogènes* de א, celles du son *é* et *i* sont *homogènes* de י; celles du son *o* et *ou* sont *homogènes* du ו. Il en résulte le tableau suivant:

	Voyelles longues.			*Voyelles brèves.*	
א	A	–ָ Kamets	א	A	–ַ Patach
י	E	–ֵ Tséré	י	E	–ֶ Ségol
	I	י–ִ Chirek gadol		I	–ִ Chirek qaton
ו	O	וֹ— Cholem	ו	O	–ָ Kamets chatouph
	Ou (û)	וּ— Schoureq		Ou (u)	–ֻ Kibbouts.

I. Les lettres א, ה, ו, י, sont *quiescentes* quand elles n'ont ni *voyelle*, ni *Scheva*, ex. בָּא *bâ'* (*il est venu*), צַוֵּה *ṣavvêh* (*ordonne*); dans לֵאמוֹר *lêmôr* (*en disant*), l'א est

quiescent en Tséré, et le ו *en Cholem*; dans הֵיטִיב *hêtîb* (*il a rendu bon*) le premier י est *quiescent en Tséré* et le second en *Chirek*.

Quand les lettres א, ה, ו, י, sont affectées d'une *voyelle* ou d'un *Scheva*, elles sont *mobiles*, ex. קַיִן *qayin* (*Caïn*), הָדַר *hâdar* (*orner*).

A la fin des mots, ces mêmes lettres sont généralement *quiescentes*.

II. Une voyelle accompagnée de sa *quiescente homogène*, s'appelle *pleinement écrite*, ex. קָאם *qâ'm* (*se lever*), בֵּין *bên* (*parmi*). Si la *quiescente* est omise, la voyelle s'appelle *défectivement écrite*, ex. קֹל *qôl* (*voix*) pour קוֹל.

Le *Chirek gadol* (long) est presque toujours *pleinement écrit*, ex. לִי *lî* (*à moi*).

Le *Schoureq* ne va jamais sans le ו, ex. מוּת *mût* (*mourir*): c'est la seule voyelle qui puisse *commencer* un mot et former à elle seule une *syllabe*, ex. וּבֵן *ûbên* (*et un fils*).

Les voyelles *pleinement écrites* sont ordinairement *longues*, ex. מָצָא *mâṣâ'*.

III. Le *Cholem défectif* s'écrit tantôt au-dessus de la consonne à laquelle il sert de voyelle, ex. דֹב *dôb* (*ours*), pour דוֹב; tantôt au-dessus de la consonne suivante, ex. יָקֹשׁ *yâqôš* (*tendre des pièges*), pour יָקוֹשׁ.

1° וֹ se prononce *ô* quand il n'est ni précédé, ni suivi d'une autre voyelle, ex. לָשׁוֹן *lâšôn* (*langue*).

2° וֹ se prononce *vô* quand il est immédiatement précédé d'une autre voyelle; ex. עָוֹן *'âvôn* (*péché*).

3° וֹ se prononce *ôv* quand il a sous lui une autre voyelle, ex. קֹוֶה *qôvéh* (*celui qui attend*).

IV. Pour ne pas confondre le *Vav doublé* וּ avec le *Schoureq* qui est représenté par le même signe וּ, il faut observer que le *Vav doublé* a toujours sous lui une *voyelle* ou un *Scheva*, tandis que le *Schoureq* voyelle lui-

même n'en a jamais. Ainsi dans מָסְרוּ *mâserû* (*ils ont livré*), קָטוּל *qâtûl* (*tué*), le וּ n'est que la voyelle *Schoureq*; tandis que dans חַוָּה *ḥavvâh* (*Eve*), יְצַוֶּה *yeṣavvéh* (*il ordonnera*), ce même וּ est la consonne *Vav affectée du Daguesch fort.* D'où il résulte que, de deux וּוּ qui se suivent immédiatement, le premier est un *Vav daguesché* et le second un *Schoureq*, ex. יְצַוּוּ *yeṣavvû* (*ils ordonneront*).

V. Le point qui représente le *Cholem* (ô long) sert quelquefois et de *voyelle* et de *point diacritique* du Sin et du Schin. Voici les règles que l'on peut donner à ce sujet:

1° Lorsque le ש porte deux points שׁׂ, et se trouve au commencement d'un mot, ou à la suite d'une consonne accompagnée de sa voyelle, le point de droite est *diacritique du Schin* et l'autre est un *Cholem*, en sorte qu'il faudra prononcer *schô*, ex. שֹׁמֵר *šômér* (*gardien*).

2° Si le ש également marqué de deux points שׁׂ, se trouve à la suite d'une consonne dépourvue de voyelle, le *Cholem* se trouve à droite et le *point diacritique* à gauche, il faudra donc prononcer *ôs*, ex. יִרְפֹּשׂ *yirpôś* (*il foulera aux pieds*).

3° Si le ש n'a qu'un point à droite שׁ, et que la consonne précédente n'ait pas de voyelle, le point servira à la fois de *Cholem* et de *point diacritique* du *Schin*, et le שׁ devra se prononcer *ôsch*, ex. מֹשֶׁה *môšéh* (*Moïse*).

4° Si le ש n'a qu'un point à gauche שׂ, et n'a pas sous lui de voyelle, le point est à la fois *point diacritique* du *Sin* et *Cholem*, il faudra donc prononcer *sô*, ex. שׂנֵא *śônê'* (*celui qui hait*).

VI. L'Iod privé de *voyelle* ou de *Scheva* est *quiescent* après *Tséré*, *Ségol* et *Chirek*, ex. בֵּיתְךָ *bêtekâ* (*ta maison*), אֱלֹהֶיךָ *'ĕlôhêkâ* (*ton Dieu*), כִּי *kî* (*parce que*).

Après les autres voyelles, l'Iod se fait entendre dans la prononciation comme la consonne *y*, ex. חַי *hay* (*vivant*), הָיוּ *hâyû* (*ils étaient*), גָּלוּי *gâlûy* (*manifesté*), גּוֹי *gôy* (*nation*), אֲדֹנָי *'ădônây* (*le Dieu souverain*). — Cependant l'Iod est *quiescent* après ָ devant le suffixe de la 3me pers. sing. attaché à un nom pluriel, ex. דְּבָרָיו *debârâv*, (*les paroles de lui, ses paroles*); אֵלָיו *'êlâv* (*vers lui*); בָּנָיו *bânâv* (*ses fils*).

Remarque. L'écriture *défective* prévaut dans les livres les plus anciens (Livres historiques, Psaumes, Prophétes), et l'écriture *pleine* dans les livres postérieurs (Chroniques, Esdras, Néhémie, etc.).

Exercice (Gutturales et quiescentes).

Lecture et transcription.

וְהָאָדָם יָדַע אֶת־חַוָּה אִשְׁתּוֹ וַתַּהַר וַתֵּלֶד אֶת־קַיִן וַתֹּאמֶר קָנִיתִי אִישׁ אֶת־יְהוָה׃
וַתֹּסֶף לָלֶדֶת אֶת־אָחִיו אֶת־הָבֶל וַיְהִי־הֶבֶל רֹעֵה צֹאן וְקַיִן הָיָה עֹבֵד אֲדָמָה׃ (Gén. IV. 1 et 2.)

Le 8me verset du 3me chapitre de Sophonie renferme toutes les lettres de l'alphabet et tous les points voyelles, à l'exception du Chateph kamets ֳ. Nous le citons ici comme résumé de tous nos exercices de lecture.

לָכֵן חַכּוּ־לִי נְאֻם־יְהוָה לְיוֹם קוּמִי לְעַד כִּי מִשְׁפָּטִי לֶאֱסֹף גּוֹיִם לְקָבְצִי מַמְלָכוֹת לִשְׁפֹּךְ עֲלֵיהֶם זַעְמִי כֹּל חֲרוֹן אַפִּי כִּי בְּאֵשׁ קִנְאָתִי תֵּאָכֵל כָּל־הָאָרֶץ׃

(Voir surtout ci-après §. 15, l'Exercice de lecture.)

Chapitre Troisième.

Des Accents et de la Pause.

§. 8. Des Accents.

Les *accents* sont des signes placés soit au-dessus, soit au-dessous des consonnes. Ils servent à deux fins:

1° à marquer, dans chaque mot, la *syllabe tonique*, c-à-d celle sur laquelle la voix doit se reposer davantage.

2° à déterminer la *séparation* ou l'*union* des mots dans la phrase.[1])

I. Des accents considérés comme *signes du ton.*

Les accents considérés comme *signes du ton* ont tous la même valeur. Ils se placent ordinairement sur la dernière syllabe, rarement et par exception sur l'avant-dernière, jamais sur l'antépénultième.

Tous les mots hébreux ont un *accent tonique.* Quand un mot n'a qu'un accent, c'est toujours l'*accent tonique.* Quand un mot est muni de deux (et même parfois de trois) accents, c'est le dernier qui indique le ton principal, le premier est *euphonique.*

Quand l'accent est sur la *dernière syllabe*, les Grammairiens appellent le mot accentué *Milraʿ* (מִלְּרַע chald. d'*en bas*), ex. דָּבָ֫ר[2]) *dâbâr* (*parole*); quand l'accent est placé sur l'*avant-dernière syllabe,* ils appellent le mot accentué *Milʿêl* (מִלְּעֵל chald. d'*en haut*), ex. מֶ֫לֶךְ *méléк* (*roi*).

Quelques accents cependant ne se placent pas sur la syllabe tonique, mais toujours soit sur la *première* soit sur la *dernière* syllabe du mot. On appelle les premiers *préposés* et les seconds *postposés.* C'est la connaissance de la langue qui doit alors indiquer la syllabe tonique.

L'accent sert quelquefois à faire distinguer le sens de certains mots *homonymes*; ainsi בָּנוּ֫ *bânû* signifie *ils ont bâti*, et בָּ֫נוּ *bânû* signifie *en nous.*

II. Des accents considérés comme *signes de ponctuation.*

---

1) A l'origine, ils servaient de *notes musicales* pour la récitation modulée de la Bible dans les synagogues.

2) Nous avons indiqué la syllabe tonique dans cet ouvrage par l'un ou l'autre de ces deux signes —́ —̓, quand nous l'avons jugé nécessaire.

Les accents considérés comme *signes de ponctuation* sont de deux sortes:

Les uns appelés *disjonctifs* (subdivisés en *majeurs* et *mineurs*) indiquent la *séparation* qui doit exister entre les phrases et les membres de phrase.

Les autres appelés *conjonctifs* servent à indiquer les mots qui doivent être *unis* entre eux, c-à-d les rapports qui existent entre les parties du discours, comme la concordance de l'adjectif avec le substantif, du verbe avec le sujet, etc.

La place donnée à ces accents repose sur un système assez ingénieux, mais dont la connaissance n'est pas absolument nécessaire pour l'intelligence des Livres Saints. Parmi les trente deux accents usités en hébreu, nous ne ferons connaître que les plus importants, à savoir, les *huit premiers disjonctifs* et les *cinq premiers conjonctifs*.

A. Accents disjonctifs.

1. Le *Sillouq* (סִלּוּק *sillûq, fin*) ֽ toujours suivi de deux gros points (:) nommés *soph pasouq* (סוֹף פָּסוּק *sôf pâsûq, fin du verset*). — Il équivaut à notre *point final* et se trouve *à la fin* de tous les versets de la Bible. Il est représenté par le même signe que le *Métheg* ֽ, mais on ne peut pas les confondre, parce que le Sillouq se place sous la dernière syllabe d'un verset, ce qui n'arrive jamais pour le Métheg, ex. הָאָֽרֶץ׃ *hâ'ârés* (*la terre*).

2. L'*Athnach* (אַתְנָח *'atnâḥ, respiration*) ֑, dans *le milieu* des versets qui sont toujours divisés en deux parties; il répond à nos deux points, ex. אֱלֹהִ֑ים *'ĕlôhîm* (*Dieu*).

3. Le *Merka-mahpak* ֤ qui, ainsi que l'Athnach répond à nos deux points ou à notre point et virgule.

Il remplace l'Athnach dans les *Livres poétiques* (Psaumes, Job, Proverbes); employé avec celui-ci dans un même verset, il indique une pause plus considérable que l'Athnach, ex. רְשָׁעִים *rešâʿîm* (*impies*).

4. Le *Ségoltha* —̈ (Ségol renversé) se met au dessus de la lettre et répond à notre virgule; il se place à la fin des mots: il est donc *supérieur* et *postposé*, ex. רָקִיעַ *râqîaʿ* (*firmament*).

5. Le *Zaqeph qaton* —, ex. וָבֹהוּ *vâbôhû* (*et le vide*).

6. Le *Zaqeph gadol* —, ex. לְהַבְדִּיל *lehabdîl* (*pour séparer*).

7. Le *Tiphcha* —, ex. בְּרֵאשִׁית *berêʾšîṭ* (*au commencement*).

8. Le *Rebia* —, point plus gros que le *Cholem*: il en diffère en ce que celui-ci se met à l'extrémité de la lettre, tandis que le *Rebia* se met au milieu et se place un peu plus haut que le *Cholem*. Le Rebia répond à peu près à notre point et virgule. Il annonce souvent le discours direct, ex. וְהָאָרֶץ *vehâʾâreṣ* (*et la terre*).

B. Accents conjonctifs.

1. Le *Merka* —, ex. אֵת *ʾêṭ* (signe de l'Accusatif).
2. Le *Mounach* —, ex. בָּרָא *bârâʾ* (*il créa*).
3. Le *Mahpak* —, ex. בֵּין *bên* (*parmi*).
4. Le *Qadma* —, ex. יִקָּווּ *yiqqâvû* (*qu'ils se rassemblent*).
5. Le *Darga* —, ex. וַיַּרְא *vayyarʾ* (*et il vit*).

A la théorie de l'accent se rattache celle d'un signe qui a avec lui beaucoup de rapport, c'est le *Métheg* (מֶתֶג *méṭég*, *frein*). On appelle ainsi une petite ligne verticale, qu'on place à la gauche d'une voyelle, pour indiquer qu'il faut s'y arrêter en la prononçant, ex. תֵּשְׁבִי qu'il faut lire *ṭê šebî* (*tu seras assise*). — Il se met sur les voyelles qui n'ont pas l'accent tonique, afin d'empêcher

qu'elles soient prononcées trop rapidement; il contrebalance ainsi l'accent tonique du mot: il a donc la valeur d'un demi-accent, ex. הַכּֽוֹכָבִים *hakkôkâbîm* (*les étoiles*).

Il sert aussi à faire distinguer le *Kamets* du *Kamets chatouph*, ex. שָֽׁמְרָה *šâmerâh* (*elle a gardé*) et שָׁמְרָה *šomrâh* (*garde*). (§. 5. I.)

Le *Maqqeph* ou trait d'union (מַקֵּף *maqqéf*, *ce qui lie*) est un trait horizontal placé au haut de la ligne entre deux mots: il sert à éviter le concours de deux syllabes toniques ou celui de plusieurs accents conjonctifs. Il enlève à tous les mots qui le précédent l'accent tonique qui peut alors seulement se trouver sur le mot final, ex. כָּל־בֵּית־יִשְׂרָאֵל *kol-bêṭ-yiśrâ'êl* (*toute la maison d'Israël*).

§. 9. **De la Pause.**

On appelle *pause* la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase. Les accents qui l'indiquent, et qui tiennent lieu de nos signes de ponctuation, sont le *Sillouq* placé sur le dernier mot de tous les versets de la Bible, l'*Athnach* sur le mot du milieu des versets, et le *Merka-mahpak* qui, dans les Livres poétiques, tient la place de l'Athnach. — L'esprit *se repose* pour ainsi dire sur cette syllabe finale *fortement accentuée*.

Les accents *disjonctifs majeurs* sont les seuls qui influent sur les voyelles. Tous ceux que nous avons cités plus haut (§. 8. II. A) sont *disjonctifs majeurs* à l'exception du *Rebia* qui est *mineur*.

La *pause* produit les effets suivants:

1° Elle *allonge* les voyelles *brèves*, ex. קָטַל *qâtal* (*il a tué*), à la *pause* קָטָֽל *qâtâl;* מַיִם *mayim* (*eaux*), à la *pause* מָֽיִם׃ *mâyim*; אֶרֶץ *'érés* (*terre*), à la *pause* אָֽרֶץ׃ *'ârés*.

2° Si le mot placé à la *pause* a l'accent sur la dernière syllabe et si cet accent est immédiatement précédé

d'un *Scheva mobile,* ce Scheva se change en *Ségol* qui attire à lui l'accent, ex. עִמֶּ֫ךָ *'imméka* (*avec toi*), pour עִמְּךָ *'immekâ*; שֵׁ֫בִי *šébî* (*assieds-toi*), pour שְׁבִי *šebî.*

3° Si, à la place du Scheva, le mot avait primitivement à la racine une voyelle qui a été élidée, le Scheva ne se changerait pas en Ségol, mais *la voyelle élidée reparaîtrait* à la place du Scheva et deviendrait *voyelle longue,* ex. קָטָ֫לוּ *qâtâlû* (*ils ont tué*) pour קָטְלוּ *qâtelû*, mis lui-même pour קָטַלוּ *qâtalû*; יִקְטֹ֫לוּ *yiqtôlû* (*ils tueront*) pour יִקְטְלוּ *yiqtelû*, mis lui-même pour יִקְטֹלוּ *yiqtôlû.*

4° Le *Scheva composé* se change naturellement en la voyelle qui a servi à le former et qui devient *longue* à la *pause,* ex. אֲנִי *'ănî* (*moi*), à la *pause* אָ֫נִי *'ânî*; חֳלִי *ḥŏlî* (*maladie*), à la *pause* חֹ֫לִי *ḥôlî.*

Exercice (Accents, Métheg et Maqqeph).

Lecture et transcription.

(Ps. 15. 1.) מִזְמ֗וֹר לְדָ֫וִד

וַתָּבֹ֣א הָאִשָּׁ֗ה וַתֹּ֣אמֶר לְאִישָׁהּ֮ לֵאמֹר֒ אִ֤ישׁ הָאֱלֹהִים֙ בָּ֣א אֵלַ֔י
וּמַרְאֵ֕הוּ כְּמַרְאֵ֛ה מַלְאַ֥ךְ הָאֱלֹהִ֖ים נוֹרָ֣א מְאֹ֑ד וְלֹ֤א שְׁאִלְתִּ֙יהוּ֙
(Juges 13. 6.) אֵי־מִזֶּ֣ה ה֔וּא וְאֶת־שְׁמ֖וֹ לֹֽא־הִגִּ֥יד לִֽי׃

Chapitre Quatrième.

Des syllabes.

§. 10. De la distinction des syllabes.

Une syllabe se compose le plus ordinairement de la réunion d'une consonne et d'une voyelle. Une syllabe, en hébreu, ne peut jamais commencer ni finir par *trois consonnes.* Elle ne peut pas non plus commencer par *une voyelle:* le *Schoureq* fait exception (§. 7. II). L'*Aleph initial* est toujours *consonne,* comme dans אָמַר *'âmar* (*il a dit*).

A. Il y a trois sortes de syllabes:

1° Les syllabes *ouvertes* qui se terminent par une *voyelle* ou une *lettre quiescente*, ex. לוֹ *lô* (*à lui*), קָרָא *qârâ'* (*il a appelé*).

2° Les syllabes *fermées* qui se terminent par une *consonne mobile*, ex. רָם *râm* (*haut*), ou par *deux consonnes*, ex. קָטַלְתְּ *qâtalt* (*tu as tué* fém).

3° Les syllabes *aiguës* composées d'une *consonne* d'une *voyelle* et de la 1re partie d'une *consonne dagueschée*, ex. קִטֵּל *qittêl* mis pour קִט טֵל (*il a massacré*). En écrivant entièrement le mot, on voit que la syllabe aiguë ne diffère pas de la syllabe fermée: le *Daguesch fort* n'est qu'une simple *abbréviation*.

B. Le *Schera*, soit *simple*, soit *composé*, ne suffit pas pour former une *syllabe*, parce qu'il n'est pas une voyelle proprement dite: il faut en dire autant du *Patach furtif* (§. 6. 4°). La consonne sous laquelle il se rencontre appartient soit à la syllabe précédente, soit à la syllabe suivante. Il peut se présenter trois cas, selon que le *Schera* est *quiescent*, *mobile* ou *composé*.

Dans le premier cas, le *Schera* appartient à la même syllabe que la consonne *qui précède*, ex. קָ טַלְ תָּ *qâ tal tâ* (*tu as tué*).

Dans les deux autres cas, il appartient à la même syllabe que la consonne *qui suit*, ex. קִטְ לְנָה *qetô lenâh* (*tuez*), נֶ אֱמָן *ne' émân* (*fidèle*).

Exercice (Distinction des syllabes).

Séparer les syllabes des mots suivants, comme par exemple פָּ קְדוּ; נִפְ קְדוּ; לִמְּדוּ pour לִמְ מְדוּ.

וְהַנַּעַר, שְׁמוּאֵל, לִפְנֵי, וּדְבַר, בַּיָּמִים, הָהֵם, אֱלֹהִים, יִכְבֶּה,
בְּהֵיכַל, אֲרוֹן, וַיִּקְרָא, הִנְנִי, וַיֹּאמֶר, יִשְׂרָאֵל, וַיֵּצֵא, לִקְרַאת,
פְּלִשְׁתִּים, עוֹלָם׃

§. 11. Des voyelles relatives à chaque syllabe.

1° Les syllabes *ouvertes*, qu'elles soient accentuées ou non, ont généralement des voyelles *longues*, ex. בָּרָא *bârâ'* (*il créa*).

Elles ont cependant, dans certains cas, des voyelles *brèves*, par exemple dans les noms *ségolés* (§. 48), tels que בֶּגֶד *bégéd* (*vêtement*), נַעַר *na'ar* (enfant); devant un *Schera composé* qui appelle régulièrement devant lui la voyelle qui entre dans sa composition, ex. יֶאֱמֹר *yé'ĕmôr* (*il dira*).

2° Les syllabes *fermées non accentuées* ont des voyelles *brèves*, soit au commencement, soit à la fin des mots, ex. מַלְכָּה *malkâh* (*reine*), עֵשֶׂב *'éséb* (*gazon*), וַיָּשָׁב *vayyâšob* (*et il revint*).

Cependant elles prennent ordinairement des voyelles *longues* quand elles sont syllabes *finales accentuées;* ce qui arrive assez souvent, car la plupart des mots hébreux ont l'accent sur la *dernière* syllabe, ex. דָּבָר *dâbâr* (*parole*). — Quand les syllabes finales accentuées prennent une voyelle *brève*, cette voyelle ne peut être que le *Patach* ou le *Ségol*, ex. שֶׁכֶם *šekém* (*épaule*).

3° Les syllabes *aiguës* ont généralement des voyelles *brèves*, ex אִמּוֹ *'immô* (*sa mère*), כֻּלָּנוּ *kullânû* (*nous tous*).

On trouve rarement une voyelle *longue* dans une syllabe *aiguë accentuée*, ex. הֵמָּה *hémmâh* (*eux-mêmes*), שָׁמָּה *šâmmâh* (*là*).

4° Il suit de ce qui précède que le signe ◌ָ désigne *a long*, lorsqu'il fait partie d'une syllabe *ouverte*, ex. זָכְרָה *zâkerâh* (*elle se souvient*); et *o bref*, lorsqu'il fait partie d'une syllabe *aiguë* ou *fermée* (et que cette dernière n'est pas à la fois *finale* et *accentuée*), ex. חָנֵּנִי *honnénî* (*aie pitié de moi*), זָכְרָה *zokrâh* (*souviens-toi*). — La présence du *Méthey* indique ici que la syllabe est *longue*. (§. 5. I.).

§. 12. Des changements de voyelles.

Règle générale. La cause presque unique des changements de voyelles est le *changement de place de l'accent tonique.*

a) Si par suite d'un allongement l'accent tonique *descend* vers la fin du mot, les voyelles du commencement *s'abrègent*, afinque la voix puisse se porter avec plus de force vers la syllabe accentuée, ex. דָּבָר *dâbâr* (*parole*), דְּבָרִים *debârîm* (*paroles*); גָּדוֹל *gâdôl* (*grand*), גְּדוֹלָה *gedôlâh* (*grande*); לָמַד *lâmad* (*il a appris*), לָמְדוּ *lâmedû* (*ils ont appris*).

b) Si, au contraire, l'accent *remonte* vers le commencement du mot, les voyelles de la fin *s'abrègent*, ex. יֵלֵךְ *yêlêk* (*il ira*), וַיֵּלֶךְ *vayyêlék* (*et il alla*).

c) Les changements que subissent les voyelles, excepté dans certains cas, n'affectent qu'une seule voyelle et ont ordinairement lieu entre voyelles de la même classe. Ainsi le *Kamets* peut se changer en *Patach* (quelquefois en *Ségol*); le *Tséré* en *Ségol* (quelquefois en *Kibbouts*), et vice versa.

I. *Les voyelles longues deviennent brèves:*

1° Quand une syllabe *fermée* cesse d'être syllabe *finale accentuée*, ex. יֵשֵׁב *yêšêb* (*il siégera*), וַיֵּשֶׁב *vayyéšéb* (*et il a siégé*); יָקוֹם *yâqôm* (*qu'il se lève*), וַיָּקָם *vayyâqom* (*et il se leva*).

2° Quand une syllabe *ouverte* se change en syllabe *fermée*, ex. סֵפֶר *sêfér* (*livre*), סִפְרִי *sifrî* (*mon livre*); קֹדֶשׁ *qôdéš* (*sainteté*), קָדְשְׁךָ *godšekâ* (*ta sainteté*).

3° Quand une syllabe *fermée* avec voyelle *longue* se change en syllabe *aiguë*, ex. עָם *ʿâm* (*peuple*), עַמִּי *ʿammî* (*mon peuple*); אֵם *'êm* (*mère*), אִמִּי *'immî* (*ma mère*); חֹק *hôq* (*statut*), חֻקִּים *huqqîm* (*statuts*).

4° Le *Maqqeph* qui enlève l'accent aux mots qui précèdent, change aussi les voyelles *longues* en voyelles

brèves, ex. עַל־כָּל־דְּבַר־פֶּשַׁע *'al-kol-debar-pěšá* (*dans toute espèce de prévarication*).

II. *Les voyelles brèves deviennent longues*:

1° Quand une syllabe *fermée* devient *ouverte* par suite d'un allongement commençant par une *voyelle*: elle perd alors sa consonne finale qui se joint à une syllabe nouvelle, ex. הַר *har* (*montagne*), הָרִים *hârîm* (*montagnes*); קָטַל *qâtal* (*il a tué*), קְטָלוֹ *qetâlô* (*il l'a tué*).

2° Quand une syllabe doit être *aiguë*, c-à-d *dagueschée* et que la lettre qui doit être *doublée* ne peut recevoir le *Daguesch*, parce que c'est une *gutturale* ou un *Resch* ex. בֵּרֵךְ *bérék* (*il a béni*) au lieu de בִּרֵּךְ *birrêk*.

3° Quand une voyelle *brève* se rencontre avec sa *quiescente homogène*, ex. בָּרָא *bârâ'* (*il créa*) pour בָּרַא; לֵאמֹר *lémôr* (*en disant*) pour לֶאֱמֹר *le'ĕmôr*.

4° Comme nous l'avons dit (§. 9. 1°) la *pause* est souvent la cause d'*allongement* de voyelles.

§. 13. **De la formation des nouvelles voyelles et des nouvelles syllabes.**

I. On évite toujours d'avoir à prononcer *trois consonnes* avec *une seule voyelle*. Si le cas se présente, on ajoute une *voyelle auxiliaire* qui sert à former une nouvelle syllabe, ex. יִגְל *yigl* fait יִגֶל *yigél* (*il manifestera*).

La *voyelle auxiliaire* est ordinairement un *Ségol*; de là la classe si nombreuse des *noms ségolés* (§. 48).

Si la seconde des trois consonnes est une *gutturale*, la *voyelle auxiliaire* est ordinairement un *Patach*: ainsi נַעְר *na'r* fait נַעַר *na'ar* (*enfant*).

Les lettres *quiescibles* (pouvant devenir *quiescentes*) prennent pour *voyelle auxiliaire*, une de leurs *homogènes* (§. 7), ex. זַיִת *zayit* (*olive*) pour זַיְת.

II. D'après la règle précédente, deux Schevas ne peuvent pas se trouver de suite *au commencement* d'*un mot*.

1° Si ce sont deux *Scheras simples* le premier se change ordinairement en *Chirek qaton*. ex. דִּבְרֵי *dibré* (*paroles de*) pour דְּבְרֵי *debrê*.

2° Si le second Scheva est *composé* ou *Chateph* (§. 3. B.), le premier se change ordinairement en la *voyelle brève* qui entre dans la composition du *Chateph*, ex. לֶאֱכֹל *le ĕkôl* (*pour manger*), pour לְאֱכֹל; בָּחֳלִי *boḥŏlî* (*dans une maladie*), pour בְּחֳלִי *beḥŏlî*. — Cependant quelquefois les *gutturales* gardent le *Schera simple*, ex. יַחְשֹׁב *yaḥšôb* (*il pensera*) pour יַחֲשֹׁב *yaḥăšôb* — Quelquefois aussi le *Schera composé* et la *voyelle brève* se confondent en *une seule voyelle longue*, ex. בֵּאלֹהִים *bê lôhîm* (*en Dieu*) pour בֶּאֱלֹהִים *bé ĕlôhîm*, mis pour בְּאֱלֹהִים *be' ĕlôhîm*.

3° Le *Schera composé*, devant le *Schera simple*, se change en la *voyelle brève* qui a servi à le former, ex. יַעַמְדוּ *yaʿamdû* (*ils se tiendront debout*), pour יַעֲמְדוּ *yaʿămdû*; פָּעָלְךָ *poʿolkâ* (*ton œuvre*), pour פָּעֳלְךָ *poʿŏlkâ*.

Il ne faut pas regarder comme une exception à ces règles, le cas où *deux Scheras* se suivent immédiatement *dans le milieu d'un mot*, parce qu'ils appartiennent à *deux syllabes différentes*, le premier des deux étant *quiescent* et l'*autre mobile* (§. 10. B.), ex. יִקְ טְלוּ *yiq telû* (*ils tueront*).

III. Très souvent le *Schera simple* se change en *Kamets* devant une *syllabe accentuée*, ex. לָמַס *lâmas* (*en tribut*), pour לְמַס (*lemas*); לָבֶטַח *lâbétaḥ* (*en sécurité*), pour לְבֶטַח *lebétaḥ*. Cette règle s'applique surtout avec le *Var copulatif* (§. 54) ex. תֹהוּ וָבֹהוּ *tôhû vâbôhû* (*tohu bohu*).

IV. Les *accents* peuvent aussi faire apparaître de nouvelles voyelles et de nouvelles syllabes (§. 9).

§. 14. De l'élision des voyelles.

Lorsqu'un mot reçoit une nouvelle syllabe, on retranche souvent une des voyelles de ce mot, en sorte

que le temps employé à le prononcer reste à peu près le même. Voici quelles sont les applications les plus fréquentes de cette règle:

1° Si le mot reçoit un allongement *commençant par une voyelle*, l'accent tonique *descend* ordinairement sur cette voyelle. Alors pour faciliter la prononciation, on *élide* la dernière voyelle appartenant à la racine et on la remplace par un *Schera*, ex. שֵׁם *šêm* (*nom*), שְׁמִי *šemî* (*mon nom*); סֹפֵר *sôfêr* (*scribe*), סֹפְרִים *sôferîm* (*scribes*).

Dans la *flexion des noms* (§. 46), c'est ordinairement la voyelle de la *première* syllabe qui *s'élide*, ex. דָּבָר *dâbâr* (*parole*), דְּבָרוֹ *debârô* (*sa parole*); לֵבָב *lêbâb* (*cœur*), לְבָבִי *lebâbî* (*mon cœur*).

Dans la *flexion des verbes*, c'est ordinairement la voyelle de la *seconde* syllabe qui *s'élide*, ex. קָטַל, fém. קָטְלָה *qâtelâh* (*elle a tué*); קֹטֵל *qôtêl* (*tuant*), plur. קֹטְלִים *qôtelîm*; יִקְטֹל *yiqtôl* (*il tuera*), יִקְטְלוּ *yiqtelû* (*ils tueront*). — Comme on le voit, le *Kamets* et le *Tséré* de la 1re syllabe s'élident ordinairement dans les noms, et le *Patach*, le *Tséré* et le *Cholem* de la 2me syllabe s'élident ordinairement dans les verbes.

Si la voyelle à élider était *pleinement écrite* (§. 7. II), on ne la retrancherait pas et elle pourrait garder l'accent tonique, ainsi הִקְטִיל *hiqtîl* (*il a fait tuer*) fait הִקְטִילָה *hiqtîlâh* (*elle a fait tuer*).

2° Les allongements *qui commencent par une consonne*, ne font ordinairement disparaître aucune voyelle, ainsi de קָטַל *qâtal* (*il a tué*) on a קָטַלְתָּ *qâtaltâ* (*tu as tué*); de יִקְטֹל *yiqtôl* (*il tuera*), on a תִּקְטֹלְנָה *tiqtôlnâh* (*elles tueront*); de קְטַלְתֶּם *qetaltém* (*vous avez tué*) on a קְטַלְתּוּנִי *qetaltûnî* (*vous m'avez tué*). — Ces allongements commençant par une consonne, n'attirent pas ordinairement à eux l'accent tonique: c'est la raison pour laquelle ils ne font subir aucun changement aux voyelles.

3° Si le ton *descend de deux syllabes* par l'addition de quelque *suffixe,* la seconde des deux voyelles primitives du nom peut être remplacée par un *Scheva* et la première se change en *Chirek qaton,* ex. דָּבָר־ *dâbâr* (*parole*), דְּבָרִים *debârîm* (*paroles*), דִּבְרֵיכֶם *dibrêkém* (vos *paroles*) mis pour דְּבְרֵיכֶם *debrêkém.*

§. 15. **Exercice de lecture.**

yehî	*:'âmârtâ*	*ăšér*	*šadday*	*'Êl*	
יְהִי	אָמַרְתָּ	אֲשֶׁר	שַׁדַּי	אֵל	I.
soit	:avez dit	qui	,tout puissant	Dieu	

Hâ'îrân-nâ'		*:'ôr*	*vayehî*	*'ôr*
הָאִירָה נָּא	II.	וַיְהִי־אוֹר׃		אוֹר־
Eclairez ,s'il vous plait		.lumière	et a été	!lumière

'ét kol ḥoškâh	*vehabrîaḥ*	*:nafšî*	*'ênê*
אֶת־כָּל־חֶשְׁכָּהּ׃	וְהַבְרִיחַ	נַפְשִׁי	עֵינֵי
.ses ténèbres toutes	et chassez	:de mon âme	les yeux

mê'ôreḥôṭékâ	*titteh*	*Pén*	
מֵאָרְחוֹתֶיךָ	תִּטֶּה	פֶּן	III.
de vos voies	elle s'écarte	Pour ne pas qu'	

Kî		*:'âvén*	*bâh*	*veyêrd*
כִּי	IV.	אָוֶן׃	בָּהּ	וְיֵרֶד
Parce que		.l'iniquité	en elle	et que domine

taggîah	*'Adônây*	*'aṭṭâh*	*nêrî*
תַּגִּיהַּ	אֲדֹנָי	אַתָּה	נֵרִי
vous éclairerez	:Seigneur	vous (êtes)	ma lumière

bema'gelê	*vetanḥênî*	*'ăšûray*
בְּמַעְגְּלֵי	וְתַנְחֵנִי	אֲשֻׁרַי
dans des sentiers de	et vous me conduirez	mes pas

bâ' âdâm *lô'* *bekâ* *kên 'Al* *.ṣédéq*
בָּאָדָם לֹא בְּךָ עַל־כֵּן V. צֶדֶק׃
dans l'homme non en vous C'est pourquoi .justice

ânâv *ṭôšîa'* *kî* *bâṭâḥṭî*
עָנָו־ תּוֹשִׁיעַ כִּי בָּטָחְתִּי
l'humble vous sauverez parce que j'ai mis ma confiance

kerob *Ḥonnênî* *.bâk ḥôséhb*
כְּרֹב־ חָנֵּנִי VI. חוֹסֶה־בָּךְ׃
selon la grandeur de Ayez pitié de moi .en vous se confiant

.ḥattô' ṭây lekol *veśâ'* *ḥasdékâ*
לְכָל־חַטֹּאתָי׃ וְשָׂא חַסְדְּךָ
.mes péchés tous et pardonnez votre bonté

neśûy *hâ' îš* *'Ašrê*
נְשׂוּי הָאִישׁ אַשְׁרֵי VII.
(est) pardonnée (dont) l'homme Bienheureux

'ăšér *vehôy* *:pâša'*
אֲשֶׁר־ וְהוֹי פֶּשַׁע
à celui, à qui et malheur :la prévarication

nâśâṭî *'Êlékâ* *.râša'* *lô ṭaḥăšob*
נָשָׂאתִי אֵלֶיךָ VIII. רֶשַׁע׃ תַּחֲשָׁב־לוֹ
j'ai élevé Vers vous .l'iniquitè à lui vous imputez

'ăvônôṭéhâ *mikkôl* *pedennâh* *:nafšî*
עֲוֹנוֹתֶיהָ׃ מִכֹּל פְּדֶנָּה נַפְשִׁי
.ses iniquités de toutes délivrez-la :mon âme

raḥăšôk *:raḥămékâ* *'âléhâ* *Mešôk*
וַחֲשֹׂךְ רַחֲמֶיךָ עָלֶיהָ מְשֹׁךְ IX.
et ne permettez pas :vos miséricordes sur elle Etendez

qivvaṭkâ	*Qavvôh*		*lâk mêḥătô'*	*'ôṭâh*
קִוַּתְךָ	קַוֵּה	X.	מֵחֲטֹא־לָךְ׃	אוֹתָהּ
elle attend vous	En attendant		.contre vous pèche	qu'elle

'Al	*.maḥsêhâ*	*lebad*	*ve'aṭṭâh*	*gô'ălâh*
אַל XI.	מַחְסֶהָ׃	לְבַד	וְאַתָּה	גֹּאֲלָהּ
Ne	.son refuge	(êtes) seul	et vous	son rédempteur

ve'al	*'ôyebéhâ*	*bekaf*	*ṭiṭṭenâh*
וְאַל	אֹיְבֶיהָ	בְּכַף	תִּתְּנָהּ
et ne	de ses ennemis	dans la main	la livrez pas

'îm Kî	*.leʿôlâm*	*poʿolkâ*	*ṭe'abbêd*
כִּי־אִם XII.	לְעוֹלָם׃	פָּעָלְךָ	תְּאַבֵּד
Mais	.à jamais	votre ouvrage	(pas) détruisez

vesîmâh	*qâḥénnâh*	*mê'ohŏlâh*	*beṣê'ṭâh*
וְשִׂימָהּ	קָחֶנָּה	מֵאָהֳלָהּ	בְּצֵאתָהּ
et placez-la	recevez-la	de sa demeure	à sa sortie

.lâʿad	*yirešûkâ*	*'ăšér*	*haqedôšîm bên*
לָעַד׃	יִרָשׁוּךָ	אֲשֶׁר־	בֵּין־הַקְּדוֹשִׁים
.pour toujours	vous posséderont	qui	les Saints parmi

Explication.

I. 1° אֵל *'él*; l'א n'ayant pas d'équivalent en français, il faut, dans la prononciation, le rendre par une légère aspiration, semblable à l'*esprit doux* des Grecs et prononcer en conséquence ἠλ.

2° שַׁדַּי *šadday*; le Daguesch du Daleth est *fort* ou *doublant* parce qu'il vient après une *voyelle brève* (§. 4. II. 1°); l'Iod est *mobile* parce que, se trouvant à la fin d'un mot, il n'est précédé ni de *Tséré*, ni de *Ségol*, ni de *Chirek*: il se prononce alors comme *y* (§. 7. VI).

3° אָמַ֑רְתָּ *'âmârtâ*; la présence de l'accent tonique *Athnach*, de même que le *Métheg*, empêche que le *Kamets* soit un *Kamets chatouph* (§. 5. I.). De plus, le Scheva du Resch est *quiescent* parce qu'il vient après une voyelle longue affectée de l'accent tonique (§. 3. A. II. 4°). Enfin, le Daguesch du Thav est *doux*, parce qu'il est précédé d'un *Scheva quiescent* (§. 4. I. 3°).

4° יְהִי *yehî;* le Scheva du premier Iod est *mobile*, parce qu'il se trouve au commencement d'un mot (§. 3. A. I. 1°); l'Iod final est *quiescent*, parce qu'il est précédé de *Chirek* (§. 7. VI).

5° וַֽיְהִי *vayehî*; le Scheva de l'Iod est *mobile* parce qu'il se trouve sous une lettre qui devrait avoir un *Daguesch fort* (§. 4. II. 2°), dont l'*accent euphonique* est une sorte de compensation; par conséquent וַֽיְהִי est pour וַיְּהִי; or, dans ce cas, le Scheva se trouvant au commencement d'un mot est nécessairement *mobile* (§. 3. A. I. 1°).

II. 1° הָאִירָה נָּא *hâ'îrân-nâ'*; le dernier Hé est *quiescent*, parce qu'il l'est toujours à la fin d'un mot, quand il n'est pas affecté du *Mappiq* (§. 4. V). Nous avons ajouté un *n* dans la transcription, parce que le *Daguesch euphonique* qui est dans le Nun du mot suivant, l'exige pour la prononciation (§. 4. II. 2°). Dans נָּא l'Aleph est *quiescent*, parce qu'il est à la fin du mot, sans avoir de *voyelle* (§. 7. I).

2° עֵינֵי *'ênê*; les deux Iod sont également *quiescents*, parce qu'ils sont précédés du *Tséré* (§. 7. VI).

3° נַפְשִׁי *nafšî*; le Scheva du Phé est *quiescent* parce qu'il est précédé d'une *voyelle brève* (§. 3. A. II. 1°).

4° וְהַבְרִיחַ *vehabrîah* le signe qui est sous le Heth est un *Patach furtif*, c'est pourquoi il se prononce *avant* ce Heth (§. 6. 4°).

5° אֶת־כָּל־ *'ét kol;* ces mots sont liés par le *Maqqeph* qui a fait disparaître l'accent tonique. De plus, le Kamets

du Caph est un *Kamets chatouph* parce qu'il est placé dans une syllabe fermée non-accentuée (§. 12. I. 2°).

6° חָשְׁכָּה *hoškâh*; le Kamets du Heth est un *Kamets chatouph*, parce qu'il est suivi d'un Scheva *quiescent* (§. 5. I.); d'où il résulte que le Daguesch du Caph est *doux* (§. 4. I. 3°). Le point placé dans le Hé est le *Mappiq*, qui indique qu'il faut donner à cette lettre le son qui lui est naturel, c-à-d, son aspiration.

III. 1° פֶּן *pén*, le Daguesch du Pé est *doux*, parce que celui-ci se trouve au commencement du mot (§. 4. I. 1°).

2° תִּטֶּה *tittéh*, le Daguesch du Teth est *fort*, parce qu'il ne se trouve pas dans une des six lettres qui admettent le Daguesch *doux* (§. 4) et que de plus, placé au milieu du mot, il est immédiatement précédé d'une *voyelle brève* (§. 4. II. 1°). Enfin, le Hé est *quiescent* parce qu'il se trouve à la fin du mot. (§. 7. I).

3° מֵאָרְחוֹתֶיךָ *mê'ôreḥôṭékâ*; le Scheva du Resch est *mobile*, parce qu'il est précédé d'une voyelle longue affectée, il est vrai, d'un accent, mais cet accent n'est que le *Métheg* ou *accent euphonique* et non l'accent tonique. De plus, l'Iod est *quiescent*, parce que, privé de voyelle et de Scheva, il se trouve après un *Ségol* (§. 7. VI).

4° וַיֵּרְדְּ *veyérd*; les Schevas du Resch et du Daleth sont *quiescents*. Le premier, parce qu'il est précédé d'une voyelle longue affectée de l'accent tonique, et le second parce qu'il termine le mot (§. 3. A. II. 4° et 2°). — On a dû écrire le Scheva sous le Daleth, quoique final, parce qu'il est immédiatement précédé d'un autre Scheva (§. 3. A.).

IV. 1° אֲדֹנָי *'Ădônây*; l'Iod est *mobile*, parce qu'étant à la fin du mot, il ne se trouve précédé ni de *Tséré*, ni de *Ségol*, ni de *Chirek* (§. 7. VI).

2° תַּגִּיהַּ *taggîah*; le Daguesch du Thav est *doux*, parce qu'il se trouve au commencement du mot; celui

du Ghimel au contraire est *fort*, parce que, placé au milieu du mot, il se trouve précédé d'une *voyelle brève* (§. 4. II. 1°). De plus, le signe qui est sous le Hé est un *Patach furtif*, c'est pourquoi il se prononce *avant* ce Hé qui doit lui-même être prononcé, à cause du *Mappiq* dont il est affecté (§. 4. V).

3° בְּמַעְגְּלֵי *bema'gelê*; des deux Schevas, celui du Aïn est *quiescent* (§. 3. A. II. 1°) et celui du Ghimel est *mobile* (§. 3. A. I. 3°). L'Iod est *quiescent*, parce que se trouvant à la fin d'un mot, il est précédé de *Tséré* (§. 7. VI).

V. 1° בָּטַחְתִּי *bâtâḥtî*; voyez אָמַרְתָּ. (I. 3°, ci-dessus).

2° עָנָו *'ânâv*; le Vav est *mobile*, parce que, terminant le mot (§. 7. I.), il n'est ni avec le Cholem ni avec le Schoureq.

3° חוֹסֶה־בָּךְ *ḥôsèhb-bâk*; le Hé est *quiescent*, parce qu'il termine le mot. Pour le Beth ajouté, voyez *hâ'îrân-nâ'* II. 1°. Le Scheva s'écrit dans le *Caph final* (§. 3. A.). De plus, l'accent tonique qui est sous le Beth empêche le Kamets, qui est suivi du Scheva, d'être prononcé Kamets chatouph (§. 5. I).

VI. 1° חָנֵּנִי *ḥonnênî*; le Heth a un *Kamets chatouph* parce que le Daguesch du Nun renferme *implicitement* un Scheva (§. 5. I).

2° Dans וְשָׂא *vesâ'* et חַטֹּאתָי׃ *ḥattô'ṭây*, l'Aleph est *quiescent*, parce qu'il n'a ni voyelle, ni Scheva (§. 7. I). De plus, dans *ḥattô'ṭây*, l'Iod est *mobile*, parce qu'étant à la fin d'un mot, il ne se trouve précédé ni de *Tséré*, ni de *Ségol*, ni de *Chirek* (§. 7. VI).

VIII. עֲוֹנֹתֶיהָ *'ăvônôṭèhâ*; le premier ֹו, étant précédé d'un Scheva, forme lui seul une syllabe, il est mis pour וֹ *vô* (§. 7. III. 2°); le second ֹו, au contraire, n'est que le simple Cholem, parce que la consonne Nun qui précède, n'étant affectée ni de voyelle ni de Scheva, il lui sert de voyelle et doit se prononcer *ô*. (§. 7. III. 1°.)

1° מְשֹׁךְ *mešôk*; le point de la droite du שׁ est *diacritique* (§. 1), celui de la gauche est le *Cholem défectif* (§. 7. V. 1°); on doit alors prononcer *šô*.

2° וַחֲשֹׁךְ *vaḥăšôk*; le point du שׁ sert tout à la fois et de *point diacritique* et de *Cholem* (§. 7. V. 4°); on doit alors prononcer *šô*.

X. קַוֹּה *qavvôh*; le point du Vav est un *Daguesch fort* et non un Schoureq, parce qu'il est affecté d'une autre voyelle (Cholem); il en est de même pour le mot suivant קִוַּתְךָ *qivvatkâ*, dont le Vav est affecté du Patach (§. 7. IV).

XI. 1° אֹיְבֶיהָ *'ôyebêhâ*; le Scheva de l'Iod est *mobile* après une voyelle longue, parce qu'il n'est pas précédé de l'accent tonique, mais du simple *Métheg*.

2° פָּעָלְךָ *pŏ'olkâ*; la voyelle du Pé est un *Kamets chatouph*, parce qu'elle est suivie d'un autre *Kamets chatouph* (§. 5. III. 1°).

XII. 1° מֵאָהֳלָהּ *mê'ohŏlâh*; la voyelle de l'Aleph est un *Kamets chatouph*, parce qu'il est suivi du *Chateph kamets* (§. 5. II.) et la présence de l'accent euphonique ne change pas cette règle grammaticale.

2° הַקְּדֹשִׁים *haqedôšîm*; le Qoph devrait avoir un *Daguesch fort*, mais ordinairement celui-ci ne se met pas dans les consonnes *ponctuées Scheva* (§. 4. II). Or, dans ce cas, le Scheva, se trouvant après un autre Scheva *implicitement* renfermé dans le Daguesch, est nécessairement *mobile* (§. 3. A. I. 4°). Voir ci-dessus I. 5°. De plus, le point qui est sur le שׁ sert à la fois et de *point diacritique* et de voyelle (*Cholem*) à la consonne précédente; on doit alors prononcer *ôš* (§. 7. V. 3°).

Seconde Partie.

Des différentes parties du discours.

Nous traiterons:

1° du *Pronom:* les pronoms personnels servent, en hébreu, à former les différentes flexions du Verbe.

2° du *Verbe* qui est, en hébreu, la partie fondamentale du discours.

3° du *Nom:* la plupart des noms hébreux dérivent du Verbe.

4° des *Particules.*

Chapitre Premier.

Du Pronom.

§. 16. Du Pronom démonstratif.

Les pronoms *démonstratifs* sont:

Sing. { *masc.* זֶה, avec l'article הַזֶּה *celui-ci, celui-là,* et aussi *ceci, cela.*
fém. זֹאת, avec l'article הַזֹּאת *celle-ci, celle-là,* et aussi *ceci, cela.*

Plur. { *commun* אֵלֶּה (rarement אֵל), avec art. הָאֵלֶּה (הָאֵל) *ceux-ci, celles-ci, ces choses-ci; ceux-là, celles-là, ces choses-là.*

L'*article* ה s'emploie souvent pour le pronom *démonstratif,* ex. הָאִישׁ אַתָּה *tu* (es) *cet homme.*

Les formes זוּ, זוֹ, זה (rares) qui s'emploient pour les deux genres, au sing. et au plur. servent quelquefois de *relatif*, ex. עַם־זוּ גָּאָלְתָּ *le peuple que tu as sauvé.*

Les formes הַלָּז ou הַלָּזֶה masc., et הַלֵּזוּ fém. sont très rares et poétiques.

Les *cas* du pronom *démonstratif* s'expriment au moyen des *prépositions* que l'on place devant lui, ex. לָזֶה *à celui-ci;* בָּזֶה *en cela.*

§. 17. **Du Pronom interrogatif.**

Le pronom *interrogatif* est מִי *qui?* qui se dit des *personnes*, et מָה *quoi?* qui ne se dit que des *choses.*

Au lieu de מָה, on écrit: 1° מֶ devant un mot qui commence par הָ, חָ, עָ, ex. מֶה עָשִׂיתָ *qu'as-tu fait?* — 2° מַה devant un *Maqqeph* suivi du *Daguesch euphonique* (§. 4. II. 2°), ex. מַה־שְּׁמוֹ *quel est son nom?* Quelquefois מַה se joint au mot suivant, et alors le ה *s'assimile* à la lettre initiale de ce mot, ex. מַזֶּה pour מַה־זֶּה *qu'est-ce que cela?*

§. 18. **Du Pronom relatif.**

Le pronom *relatif* est la particule אֲשֶׁר, *qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles,* etc., qui reste toujours invariable et s'emploie pour tous les genres et tous les nombres.

Quelquefois la forme שֶׁ avec un Daguesch dans la lettre suivante est employée, ex. שֶׁיִּהְיוּ *qui seront*, pour אֲשֶׁר יִהְיוּ. — On trouve aussi la forme שַׁ, ex. שַׁקַּמְתִּי *que je me suis levée.*

§. 19. **Du Pronom personnel (et possessif).**

Paradigme I.

Le pronom *personnel* est un mot isolé et distinct de tout autre (*pronom isolé*), ou bien il s'ajoute au verbe,

au nom et quelquefois même aux particules (*pronom suffixe*).

Le pronom *isolé* exprime le *Nominatif*, ex. אֲנִי *je*, אַתָּה *tu*.

Le *suffixe du nom* désigne le *Génitif* du pronom, ou ce qui est la même chose, le pronom *possessif*, ex. אָב *père*, אָבִי *père de moi, mon père*.

Le *suffixe du verbe* exprime l'*objet* ou l'*Accusatif*, ex. פָּקַד *il a visité*, פְּקָדוֹ *il a visité lui, il l'a visité*.

On observera au paradigme que le suffixe du nom diffère très peu du suffixe du verbe et seulement à la 1re personne.

Le pronom personnel *isolé* a trois personnes: la 1re est du genre commun, la 2me et la 3me ont les deux genres.

		Singulier.	*Pluriel.*
1.	comm.	אֲנִי, אָנֹכִי *je.*	אֲנַחְנוּ, נַחְנוּ *nous.*
2.	masc.	אַתָּה } *tu.*	אַתֶּם } *vous.*
	fém.	אַתְּ (אַתִּי)	אַתֵּן
3.	masc.	הוּא *il, lui-même, celui-là.*	הֵם, הֵמָּה *eux, eux-mêmes, ceux-là.*
	fém.	הִיא *elle, elle-même, celle-là.*	הֵן, הֵנָּה *elles, elles-mêmes, celles-là.*

Le *Daguesch fort* des pronoms de la 2me personne vient d'un *Nun assimilé*: אַתָּה, אַתְּ, אַתֶּם, אַתֵּן sont mis pour אַנְתָּה, אַנְתְּ, אַנְתֶּם, אַנְתֵּן.

Le pronom de la 3me pers. sing. masc. הוּא était autrefois de *commun genre*, c'est pourquoi il est employé souvent dans le Pentateuque pour le masculin et le féminin. Nous ne parlerons des pronoms personnels *suffixes* qu'aux chapitres du Verbe (§. 26) et du Nom (§. 47).

Remarque. La langue hébraïque n'a pas de pronoms *indéfinis*, nous indiquerons dans la syntaxe la manière d'y suppléer (§. 61).

Chapitre Second.

Du Verbe.

§. 20. De la formation du Verbe en général.

Les verbes, en hébreu, sont ordinairement les *racines* d'où les autres mots sont dérivés. Ceux qui font exception à cette règle et qui dérivent de noms *primitifs* sont appelés verbes *dénominatifs*, ex. מָלַח *saler* de מֶלַח *sel.*

En hébreu, le verbe apparaît ordinairement sous sept *formes* ou conjugaisons, savoir:

1	Kal[1])	קָטַל
2	Niphal	נִקְטַל
3	Piël	קִטֵּל
4	Pual	קֻטַּל
5	Hiphil	הִקְטִיל
6	Hophal	הָקְטַל
7	Hithpaël	הִתְקַטֵּל

Kal קַל veut dire *léger, simple,* c'est le verbe avant toute modification.

Les autres formes appelées *graves* ou composées s'obtiennent par le changement des voyelles, le redoublement de la 2me des lettres *radicales,* ou l'addition de quelques lettres *serviles.* Ces formes ajoutent à la signification primitive du verbe une idée d'*intensité,* ou de *causalité,* ou de *réciprocité,* etc. Il ne faut pas regarder ces formes comme des verbes à part: elles se produisent en effet d'une manière si générale et si régulière qu'il faut les considérer comme de simples *dérivations* de la racine.

1) Il serait plus régulier d'écrire *Qal, Niph'al. Pi'ël,* etc., mais nous préférons conserver les expressions adoptées jusqu'à présent dans la plupart des grammaires et des dictionnaires.

Ces formes *dérivées* tirent leur nom du verbe פָּעַל *il a fait*, qui servait autrefois de *paradigme* ou exemple pour toutes les conjugaisons. Mais comme la 2me lettre de פָּעַל n'admet ni Scheva simple ni Daguesch (§. 6), on emploie aujourd'hui le verbe קָטַל *il a tué*, régulier dans toutes les formes, tout en conservant à chaque conjugaison le nom qu'elle avait dans le paradigme primitif: נִפְעַל, פִּעֵל, etc.

Les Grammairiens se servent aujourd'hui du paradigme קָטַל, comme type des verbes *réguliers*, parce qu'il ne contient ni lettre *gutturale*, ni *aspirée*, ni *quiescente*, mais il n'est usité qu'à la forme Kal. Un très petit nombre de verbes, comme פָּקַד *visiter* sont usités dans les sept formes; quelques uns même ne le sont que dans Piël, ou Hiphil, ou Hithpaël, (voir les dictionnaires).

Il y a quatre modes en hébreu: l'*Indicatif*, l'*Impératif*, l'*Infinitif* et le *Participe*.

Il n'y a que deux temps: le *Prétérit*[1]) et le *Futur*.

Les verbes hébreux n'ont également que deux nombres, le *Singulier* et le *Pluriel*.

Ils ont trois personnes: la 2me et la 3me personnes ont chacune deux terminaisons dont l'une sert pour le Masculin et l'autre pour le Féminin. L'Impératif n'a que la 2me personne.

Les diverses inflexions produites dans les verbes par les modes, les temps, les personnes, etc., se font au

---

1) Il serait plus exact de dire: temps *parfait*, *imparfait*, ou mieux temps *complet*, *incomplet;* pour le participe, temps *continu*.
En effet, en hébreu, le prétérit marque une action passée et entièrement terminée; le futur une action qui se fait au moment auquel on pense et le participe une action qui se fait et continue à se faire d'une manière permanente. Mais dans cet ouvrage tout à fait élémentaire, il est bon de conserver les termes admis jusqu'à présent dans les dictionnaires.

moyen des lettres *serviles* que l'on place au commencement ou à la fin de la racine du verbe. On appelle *préformantes* celles qu'on met au commencement, et *afformantes* celles que l'on ajoute à la fin.

Les préformantes prennent le nom de *caractéristiques*, quand elles servent à désigner certaines formes du verbe, comme le Nun de Niphal, le Hé de Hiphil, etc.

Il y a deux espèces d'afformantes. Les unes commencent par une *consonne*, ce sont: תָּ, תְּ, תִּי, תֶּם, תֶּן, נוּ, נָּא; ces afformantes, excepté תֶּם et תֶּן, laissent l'accent tonique à la place qu'il occupe naturellement, aussi les voyelles du radical restent invariables. — Les autres sont des *voyelles*, ce sont; ה ָ, וּ, י ִ; ces dernières, attirant à elles l'accent tonique, changent en *Scheva* la voyelle de la dernière syllabe de la racine; la seule forme Hiphil souffre une exception (§. 22. III).

Nous diviserons ce chapitre en trois articles:

Art. I. Du verbe régulier.
Art. II. Des verbes gutturaux.
Art. III. Des verbes irréguliers.

Art. I. Du verbe régulier.

(קָטַל *tuer:* paradigme II).

Nous traiterons:

1° De la conjugaison du verbe régulier.
2° Des diverses formes du verbe régulier.
3° De l'union du verbe régulier avec les suffixes.

§. 21. De la conjugaison du verbe régulier.

La racine ordinairement *trilitère* des verbes hébreux se présente, quant à la vocalisation, sous deux modes primitifs.

Selon le premier de ces modes, elle se prononce en deux syllabes dont la 1[re] a presque toujours un *Kamets*

et la 2me un *Patach*, quelquefois un *Tséré*, plus rarement un *Cholem*, ex. קָטַל *tuer*, כָּבֵד *être lourd*, קָטֹן *être petit*.

Selon le 2me mode, la racine prend un *Schera* sous la 1re radicale et se prononce en une seule syllabe dont la voyelle est le plus souvent un *Cholem*, quelquefois un *Patach*, ex. קְטֹל, שְׁכַב.

Or de ces deux modes, le premier exprime l'idée *concrète* du verbe dont il représente l'action *comme accomplie*. Il a à peu près le sens de notre Participe présent *tuant*.

Le 2me mode exprime l'idée *abstraite* du verbe et répond ainsi à notre Infinitif *tuer*.

Examinons maintenant les diverses flexions auxquelles ces modes sont soumis.

§. 22. A. Flexion du mode concret (*Prétérit* et *Participe*).

Nous avons dit que la racine verbale sous la forme concrète avait le sens de notre Participe présent. — Nous aurons donc d'abord:

קָטַל il est tuant = *il a tué.*

Cette forme prenant le féminin ה ָ, donne:

קָטְלָה elle est tuant = *elle a tué.*

La même forme avec le pluriel ו, donne:

קָטְלוּ ils sont tuant = *ils* ou *elles ont tué.*

Restait à exprimer l'action du verbe à la 1re et à la 2me pers. du sing. et du pluriel. On ajoute à la suite du radical les *pronoms* de ces mêmes personnes et l'on a:

קָטַל אַתָּה	=	abbréviation	קָטַלְתָּ	*tu as tué* (masc.)
קָטַל אַתְּ	=		קָטַלְתְּ	*tu as tué* (fém.)
קָטַל אַנְתִּי	=		קָטַלְתִּי	*j'ai tué* (comm.)
קָטַל אַתֶּם	=		קְטַלְתֶּם	*vous avez tué* (masc.)
קָטַל אַתֶּן	=		קְטַלְתֶּן	*vous avez tué* (fém.)
קָטַל אֲנִי	=		קָטַלְנִי	*nous avons tué* (comm.).

Ainsi, les diverses flexions du verbe hébreu dans son mode *concret* sont les suivantes, en commençant par la 3me pers. sing. qui sert à former les autres.[1])

Prétérit.

Sing. 3 *m.*	קָטַל *il a tué*	*Plur.* 3 *c.*	קָטְלוּ *ils ont tué*
3 *f.*	קָטְלָה *elle a tué*	2 *m.*	קְטַלְתֶּם *vous avez tué*
2 *m.*	קָטַלְתָּ *tu as tué*	2 *f.*	קְטַלְתֶּן *vous avez tué*
2 *f.*	קָטַלְתְּ *tu as tué*	1 c.	קָטַלְנוּ *nous avons tué.*
1 *c.*	קָטַלְתִּי *j'ai tué.*		

Remarques sur le Prétérit et le Participe.

I. Le mode concret exprimant l'action du verbe *comme accomplie* répond à notre *Prétérit.*

II. Ce n'est pas sans raison que les pronoms se trouvent placés *après* le radical. L'action, en effet, étant censée accomplie au moment où l'on parle, est ce qui frappe avant tout l'esprit, ce qui, par conséquent, doit être exprimé en premier lieu.

III. L'abbréviation des voyelles à la 3me pers. fém. sing. קָטְלָה *elle a tué*, ainsi qu'aux 2me et 3me pers. plur. קְטַלְתֶּם, קְטַלְתֶּן *vous avez tué*, קָטְלוּ *ils* ou *elles ont tué*, provient de ce que l'accent descend sur la *dernière* syllabe (§. 12. a), mais dans Hiphil, on trouve הִקְטִילָה, *elle a fait tuer* car le Chirek gadol *pleinement écrit* garde l'accent.

IV. Devant les afformantes qui commencent par une *consonne*, les voyelles *longues* des dernières syllabes de Piël, Hiphil et Hithpaël *s'abrègent* parce que ces syllabes *fermées* cessent alors d'être *finales* (§. 12. I. 1°), ex. קָטַלְתָּ

---

1) Les verbes se trouvent dans le dictionnaire, non pas à l'Infinitif, mais à la 3me pers. sing. masc. du Prétérit Kal. Les lexicographes font une exception en écrivant à l'Infinitif les verbes Aïn-Vav (§ 36). Pour abréger nous indiquerons souvent le sens du verbe par l'Infinitif français.

tu as massacré. — Ainsi, dans ce cas, la voyelle de la dernière syllabe de la racine est un *Patach* dans les Prét. des *sept* formes.

V. A la forme *concrète* du verbe régulier il faut rapporter le *Participe* qui est plutôt un *nom verbal* qu'un mode de verbe proprement dit.

Il a deux formes:

1° l'une *active* consiste dans l'insertion d'un *Cholem* après la 1[re] radicale et d'un *Tséré* après la 2[me], ex. קֹטֵל *tuant*;

2° l'autre *passive* provenant vraisemblablement d'une conjugaison passive dont on ne trouve plus d'autre trace, ex. קָטוּל *tué.*

Le Part. Niphal se forme de la 3[me] pers. sing. masc. du Prét. en allongeant le *Patach* en *Kamets*, ex. נִקְטַל *il a été tué*, נִקְטָל *tué.*

Le Participe des autres conjugaisons n'est autre chose que l'*Infinitif construit* auquel on prépose un מ. — Quand l'Inf. commence par un ה, c-à-d en Hiphil, Hophal et Hithpaël, le ה disparait et le מ prend sa voyelle, ex. מַקְטִיל pour מְהַקְטִיל *faisant tuer.*

Tous les Participes *passifs* (Niphal, Pual et Hophal) ont un *Kamets* sous la *dernière* radicale.

Les Participes forment leur *féminin* et leur *pluriel* comme les noms *substantifs* et *adjectifs* et ils se déclinent de même. (§. 44 et 45.)

		Singulier.				*Pluriel.*	
		Masculin		Féminin		Masc.	Fém.
Kal	*actif*	קֹטֵל	*tuant*	קֹטְלָה	קֹטֶלֶת	קֹטְלִים	קֹטְלוֹת
	passif	קָטוּל	*tué*	קְטוּלָה		קְטוּלִים	קְטוּלוֹת
Niphal		נִקְטָל	*tué*	נִקְטָלָה	נִקְטֶלֶת	נִקְטָלִים	נִקְטָלוֹת
Piël		מְקַטֵּל	*massacrant*	מְקַטְּלָה	מְקַטֶּלֶת	מְקַטְּלִים	מְקַטְּלוֹת
Pual		מְקֻטָּל	*massacré*	מְקֻטָּלָה		מְקֻטָּלִים	מְקֻטָּלוֹת

	Singulier.		*Pluriel.*	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Hiphil	מַקְטִיל *ordonnant de tuer*	מַקְטִילָה מַקְטֶלֶת	מַקְטִילִים	מַקְטִילוֹת
Hophal	מָקְטָל *ordonné être tué*	מָקְטָלָה	מָקְטָלִים	מָקְטָלוֹת
Hithpaël	מִתְקַטֵּל *se tuant*	מִתְקַטְּלָה מִתְקַטֶּלֶת	מִתְקַטְּלִים	מִתְקַטְּלוֹת.

§. 23. Flexion du mode abstrait (*Infinitif, Impératif, Futur*).

Le radical du verbe, dans sa forme *abstraite*, a été employé de trois manières différentes:

1° Dans son acception primitive, il n'exprimait que l'action du verbe sans aucune détermination particulière. Ainsi קְטֹל ne signifie autre chose que *le tuer:* seulement comme cette action pouvait être énoncée ou par rapport à quelqu'un comme *le tuer de moi*, ou d'une manière absolue, le radical a subi un allongement pour exprimer ce dernier sens et est devenu קָטוֹל. — Nous avons donc:

Infinitif absolu קָטוֹל *le tuer.*
Infinitif construit קְטֹל *le tuer de . . . . .*

2° La forme abstraite primitive קְטֹל fut encore employée pour désigner le *commandement;* ainsi on disait en parlant à quelqu'un: *faire cela* pour *fais cela.* — Employée en ce sens la forme קְטֹל dut subir quelques flexions pour exprimer soit le genre, soit le nombre des personnes à qui l'on commandait quelque chose. On a eu:

Impératif.

Sing.	2 *m.*	קְטֹל	*tue*
	2 *f.*	קִטְלִי	*tue* (fém.)
Plur.	2 *m.*	קִטְלוּ	*tuez*
	2 *f.*	קְטֹלְנָה	*tuez* (fém.)

3° Enfin la même forme en s'adjoignant les pronoms *personnels* tant du sing. que du plur. servit encore à exprimer que l'action se ferait dans un temps *qui n'était pas encore*. Seulement comme l'action n'est pas faite et qu'il n'y a de présent que celui qui doit la faire, c'est sur ce dernier que la pensée se porte d'abord et ainsi le pronom personnel qui dans le mode concret suivait le verbe doit ici le *précéder*. Nous aurons donc:

Futur.

Sing. 3 *m.*	יִקְטֹל *il tuera.*	*Plur.*	יִקְטְלוּ *ils tueront.*
3 *f.*	תִּקְטֹל *elle tuera.*		תִּקְטֹלְנָה *elles tueront.*
2 *m.*	תִּקְטֹל *tu tueras* (masc.).		תִּקְטְלוּ *vous tuerez* (m.).
2 *f.*	תִּקְטְלִי *tu tueras* (fém.).		תִּקְטֹלְנָה *vous tuerez* (f.).
1 *c.*	אֶקְטֹל *je tuerai* (comm.).		נִקְטֹל *nous tuerons* (c.).

Remarques sur l'Infinitif, l'Impératif et le Futur.

I. L'Inf. *constr.* est plus usité que l'Inf. abs. (§. 67).

II. L'*Impératif* n'est autre chose que l'Inf. constr. prononcé d'une voix *impérative*. La forme Hiphil n'offre pas une exception réelle à cette règle: הַקְטֵל *fais tuer*, est une forme abrégée de הַקְטִיל qui reparaît dans la 2me pers. sing. fém.: הַקְטִילִי.

L'Impératif n'a qu'une personne, la 2me aux deux nombres.

Dans les formes *passives* Pual et Hophal l'Impératif manque.

Le §. 13. 2° *a*, trouve ici son application, car devant les afformantes ִי— et וּ la voyelle précédente *s'élide*. Il arrive alors que dans Kal deux Schevas se trouvent de suite au commencement d'un mot, c'est pourquoi le premier Scheva se change en *Chirek qaton* qui est sa *voyelle auxiliaire*, ex. קִטְלִי pour קְטְלִי.

On se sert du Futur pour exprimer la 3me pers. de l'Impératif.

III. Le Futur, dans toutes les formes, ne diffère de l'*Inf. constr.*, qu'en ce qu'il prend des *préformantes* et des *afformantes*.

1° Toutes les *préformantes* du Fut. ont par elles-mêmes un *Scheva mobile.*

a) Quand l'Inf. constr. commence par une consonne affectée d'une voyelle, la préformante garde le *Scheva*, ce qui a lieu en Piël et Pual, ex. יְקֻטַּל *il sera massacré.*

b) Quand l'Inf. constr. commence par une consonne dépourvue de voyelle, la préformante prend un *Chirek gaton*, ainsi en Kal on a יִקְטֹל pour יְקְטֹל.

c) Quand les préformantes doivent être placées devant le ה, celui-ci disparaît en leur cédant sa voyelle, ce qui arrive en Niphal, Hiphil, Hophal et Hithpaël, ex. Inf. Niphal הִקָּטֵל *être tué*, Fut. יִקָּטֵל *il sera tué*; Inf. Hiph. הַקְטִיל *faire tuer*, Fut. יַקְטִיל *il fera tuer.*

d) A la 1re pers. sing., le *Chateph* de la préformante א est en rapport avec la voyelle qui affecte les autres préformantes du Futur. Si cette voyelle n'a point de Chateph correspondant, l'א prend de préférence un *Chateph ségol.* On obtient ainsi en Kal אֶקְטֹל *je tuerai* qui vient de אֱקְטֹל (§. 13. 2° c), en Niphal אֶקָּטֵל *je serai tué*, en Hithpaël אֶתְקַטֵּל *je me tuerai*, en Hophal אָקְטַל venant de אֳקְטַל *je serai provoqué à tuer.*

2° Pour les *afformantes* du Futur il faut observer que

a) devant les afformantes ִי— et וּ la voyelle précédente *s'élide*, à moins qu'elle ne soit *pleinement écrite*, ex. יִקְטֹל fait יִקְטְלוּ *ils tueront*; mais en Hiphil יַקְטִיל fait יַקְטִילוּ *ils feront tuer*;

b) devant l'afformante נָה la voyelle précédente ne change pas, excepté le *Chirek gadol* qui, en Hiphil, se change en *Tséré*, ex. יִקְטֹל, תִּקְטֹלְנָה *elles tueront*, mais en Hiphil תַּקְטֵלְנָה *elles feront tuer*;

c) plusieurs formes du Futur se trouvent deux fois avec un sens différent, savoir: au sing. la 2me pers. masc. et la 3me pers. fém.: תִּקְטֹל veut dire *tu tueras* (masc.) et *elle tuera*; au plur. la 2me et la 3me pers. fém. תִּקְטֹלְנָה veut dire *vous tuerez* (fém.) et *elles tueront*; c'est le contexte qui donne la véritable signification;

d) les personnes terminées par les voyelles וּ— et ִי prennent quelquefois surtout à la *pause* un *Nun paragogique*[1]) ex. יִדְרְכוּן *ils fouleront*, pour יִדְרְכוּ, de דָּרַךְ *fouler aux pieds*.

§. 24. Du Vav conversif, du Hé paragogique et du Futur apocopé.

1° *Vav conversif*. On donne au Prétérit le sens du Futur et au Futur le sens du Prétérit en leur préposant un *Vav*, ex. וְקָטַל *il tuera*, וַיִּקְטֹל *il a tué*. Ce Vav s'appelle *conversif* parce qu'il *renverse* la signification de ces deux temps. Il a une double *ponctuation:* devant le Prétérit il reçoit un *Schewa;* devant le Futur il prend un *Patach* et est suivi d'un *Daguesch fort*. Presque toujours le *Vav conversif* renferme en même temps le sens *copulatif* (*et*). — Le *Vav conversif* fait régulièrement remonter l'accent sur l'*avant-dernière* syllabe; c'est pourquoi la dernière syllabe, si elle est *fermée* reçoit une voyelle *brève* (§. 11. 2°).

Ex.: יֹאמַר *il parlera* וַיֹּאמֶר *et il parla*.
יָמוּת *il mourra* וַיָּמָת (*vayyâmot*) *et il mourut*.

2° *Hé paragogique*. Au Futur, la 1re pers. sing. et la 1re pers. plur.; et à l'Impératif, la 2me pers. sing. masc. sont quelquefois *allongées* de la finale ָה—. Ce Hé qu'on appelle *paragogique*, attirant à lui l'accent

1) *Paragoge* (augmentation) fig. de gramm. addition d'une lettre ou d'une syllabe *à la fin* d'un mot.

tonique, fait disparaître la dernière voyelle de la racine, à moins que cette voyelle soit *pleinement écrite*, ex. אֶקְטְלָה *je tuerai*, pour אֶקְטֹל, mais au Fut. Hiph. אַזְכִּירָה *je rappellerai*, de זָכַר *se souvenir*. — Le Fut. *paragogique* s'emploie dans toutes les formes, excepté dans celles qui ont le sens passif.

L'Impératif *paragogique* se rencontre dans la forme Kal du verbe régulier, ex. שְׁמֹר *garde*, שָׁמְרָה (*šomrâh*) *garde soigneusement*; קוּם *lève-toi*, קוּמָה *lève-toi promptement*.

3° *Futur apocopé*. Il existe, seulement à la 2me et à la 3me pers. du Futur, une forme *abrégée* qu'on appelle *Futur apocopé*. Dans le verbe *régulier*, on ne la rencontre que dans la forme Hiphil, ex. יַקְטֵל *qu'il ordonne de tuer*, pour יַקְטִיל *il ordonnera de tuer*. Ce Futur se trouve dans Kal et Hiphil des verbes ע"ו (§. 36, Rem. I) et dans toutes les formes des verbes ל"ה (§. 39, 4°).

L'*Impératif apocopé* se rencontre dans la forme Hiphil des verbes *réguliers* et dans les verbes ל"ה (§. 39, 5°), ex. הַקְטֵל pour הַקְטִיל *ordonne de tuer*.

§. 25. **Des diverses formes du verbe régulier.**

Kal.

Cette forme exprime l'idée fondamentale du verbe: elle a ordinairement le sens *transitif*. Les verbes qui ont un *Tséré* ou un *Cholem* sous la 2me radicale ont plutôt le sens *intransitif* (§. 21).

1° Les verbes qui ont un *Tséré* se conjuguent au Prét. comme קָטַל, ex. כָּבֵד *être lourd*, כָּבְדָה, כָּבַדְתָּ, mais les verbes qui ont un *Cholem* le gardent devant les afformantes qui commencent par une *consonne*, ex. קָטֹן *être petit*, קָטֹנְתָּ, etc.

2° Au Fut., Inf. constr. et Impér. des verbes intransitifs, le *Tséré* et le *Cholem* se changent le plus souvent

en *Patach*, ex. גָּדֵל *être grand*, יִגְדַּל *il sera grand*, יִקְטַן *il sera petit*. Quelquefois le Futur de ces verbes a deux terminaisons, l'une en *Cholem* (sens actif) et l'autre en *Patach* (sens neutre), ex. קָצַר *couper*, Fut. יִקְצֹר *il coupera*, יִקְצַר *il sera court*.

3° Le Participe des verbes intransitifs ne diffère pas de la forme radicale du Prétérit: גָּדֵל, קָטֹן.

Niphal.

1° La *caractéristique* de Niphal est la syllabe הִנְ placée devant la racine. Cette syllabe ne se trouve entière dans aucun temps de Niphal. Au Prét. et au Part., il en reste le נ seulement: נִקְטַל *il a été tué*, נִקְטָל *tué*; à l'Inf. et à l'Impér., le ה reparaît et le נ s'*assimile* à la consonne suivante: הִקָּטֵל *être tué* pour הִנְקָטֵל; au Fut. le ה *disparaît* absorbé par les préformantes: יִקָּטֵל *il sera tué* pour יְהִקָּטֵל.

2° Niphal exprime:

a) d'abord un sens *réfléchi*, ex. שָׁמַר *garder*, נִשְׁמַר *se garder* (de là Niphal a un Impératif);

b) un sens de *réciprocité*, ex. שָׁפַט *juger*, נִשְׁפַּט *plaider* (avec quelqu'un);

c) un sens *passif* de Kal, ex. פָּקַד *visiter*, נִפְקַד *être visité*.

Piël et Pual.

I. Le signe *caractéristique* de Piël est le *redoublement* de la 2me radicale par un *Daguesch fort*, ex. קִטֵּל *il a massacré*.

1° Au Prét. il prend un *Chirek qaton* sous la 1re radicale et un *Tséré* sous la 2me. Toutefois ce Tséré se change en *Patach* devant les afformantes qui commencent par une *consonne*, ex. קִטַּלְתָּ *tu as massacré*.

2° A l'Inf. constr. et dans les modes qui en dépendent, il conserve le *Tséré* sous la 2me radicale et prend

un *Patach* sous la 1re, ex. קַטֵּל *massacrer*, יְקַטֵּל *il massacrera.*

3° Les préformantes du Fut. prennent un *Scheva* suivant la règle ordinaire des lettres préfixes.

4° On trouve quelquefois au Prét. Piël un *Patach* à la place du Tséré, ex. אָבַד *périr*, אִבַּד *perdre.* Quelques verbes ont un *Ségol*, ex. כִּפֶּר *expier;* כִּבֵּס et כִּבֶּס *laver.*

5° *Pual* est le *passif* de Piël. Il conserve le *Daguesch fort* dans la 2me radicale: ce qui le distingue c'est la vocalisation *plus sourde* que prennent les voix *passives.* La 1re radicale prend un *Kibbouts*, très rarement un *Kamets chatouph.* La voyelle de la 2me radicale est toujours un *Patach*, ex. קֻטַּל *être massacré.*

II. Piël exprime surtout:

1° un sens *fréquentatif*, ex. סָפַר *compter*, סִפֵּר *énumérer;*

2° un sens *causatif*, ex. לָמַד *apprendre*, לִמֵּד *enseigner.*

Hiphil et Hophal.

I. Les signes *caractéristiques* de Hiphil sont un ה préfixé au radical et un ִי— inséré entre la 2me et la 3me radicale, ex. הִקְטִיל *il a fait tuer.*

1° Au Prét. le ה est ponctué *Chirek qaton;* à l'Inf. et à l'Impér. il est marqué d'un *Patach;* au Fut. et au Part. le ה *disparaît* à cause de la préformante qui prend le *Patach* que le ה devrait avoir, ex. יַקְטִיל *il fera tuer*, מַקְטִיל *faisant tuer*, pour יְהַקְטִיל, מְהַקְטִיל.

2° L'Iod de la dernière syllabe du radical est quiescent en *Chirek* dans toute la conjugaison, excepté à l'Inf. abs. où il est quiescent en *Tséré.* — Toutefois cet Iod disparaît devant les afformantes qui commencent par une *consonne* et il est remplacé par un *Patach* au Prét. et par un *Tséré* dans les autres temps, ex. Prét. הִקְטַלְתָּ *tu as fait tuer* (masc.), Fut. תַּקְטֵלְנָה *elles feront tuer.*

3° *Hophal* est le *passif* de Hiphil. Il a, comme lui, un ה devant la racine. De même que Pual il se distingue par une vocalisation *plus sourde.* Le ה prend un *Kamets chatouph* ou plus rarement un *Kibbouts*: la voyelle de la 2me radicale est toujours un *Patach*, ex. Hiphil הִשְׁלִיךְ *il a jeté en avant*, Hophal הָשְׁלַךְ ou הֻשְׁלַךְ *il a été jeté en avant*, de שָׁלַךְ.

II. Hiphil a proprement le sens *causatif* de Kal, c-à-d que l'idée qu'il exprime est: *faire que l'action exprimée par Kal soit produite*, ex. קָדַשׁ *être saint*, הִקְדִּישׁ *rendre saint, sanctifier;* שָׁמֵן *être gras*, הִשְׁמִין *rendre gras, engraisser.*

Hithpaël.

I. Cette forme ne diffère de Piël que par la syllabe הִת qui lui est *préfixée*, ex. הִתְקַטֵּל *il s'est tué lui-même.*

1° Au Fut. le ה de cette syllabe *disparaît* pour faire place aux préformantes, ex. יִתְקַטֵּל *il se tuera.*

2° La 2me syllabe a toujours un *Patach.*

3° Si la 1re radicale est une des *sifflantes* ס, צ, שׁ, שׂ, le ת de la syllabe caractéristique de Hithpaël se met *après* cette lettre, ex. שָׁמַר *garder* הִשְׁתַּמֵּר *se garder de,* pour הִתְשַׁמֵּר. — Et si de plus la 1re radicale est un צ, non seulement le ת change de place, mais de plus il se transforme en ט, ex. צָדַק *justifier*, הִצְטַדֵּק *se justifier*, pour הִטְצַדֵּק qui est lui-même pour הִתְצַדֵּק.

4° Si la 1re radicale est ד, ט ou ת, le ת de la caractéristique הִת *s'assimile*, ex. טִהַר *purifier*, הִטַּהֵר *se purifier.*

5° De même que dans Piël, le *Tséré* qui se trouve à la dernière syllabe de Hithpaël se change quelquefois en *Ségol.*

II. Hithpaël exprime:

1° surtout le sens réfléchi de Piël, ex. קִדֵּשׁ *sanctifier*, הִתְקַדֵּשׁ *se sanctifier;*

2° le sens *réciproque*, ex. הִתְרָאָה *se regarder l'un l'autre*, de רָאָה *voir;*

3° très rarement le sens *passif*, ex. הִשְׁתַּכַּח *être oublié*, de שָׁכַח *oublier.*

Exercice (verbes réguliers).

Analyser les verbes suivants, en indiquant la *personne*, le *nombre*, le *genre*, le *temps*, la *forme* et la *signification*, comme par exemple תִּקְטֹלְנָה 3me pers. plur. fém. Fut. Kal, *elles massacreront.*

בָּדַל *diviser, séparer.* מַבְדִּילִים, יַבְדִּיל, הִבְדַּלְתֶּם, מַבְדִּיל, לְהַבְדִּיל, וַיַּבְדֵּל.

דָּבַר *dire, parler.* דַּבְּרוּ, דַּבֵּר, דִּבְּרוּ, דִּבֶּרוּ, תְּדַבֵּרְנָה, מְדֻבָּר, יְדֻבַּר, וַיְדַבְּרוּ.

זָכַר *se souvenir.* זְכֹר, זָכוֹר, זָכְרָה, זָכַרְנוּ, זָכַרְתְּ, זְכַרְתֶּם, מַזְכִּיר, מֻזְכֶּרֶת.

שָׁפַט *juger.* נִשָּׁפְטָה, אֶשָּׁפְטָה, שְׁפֹט, לִשְׁפֹּט, שָׁפְטָה, יִשָּׁפֵט.

שָׁמַר *garder.* יִשְׁמְרוּ, שָׁמַרְתִּי, שָׁמַרְתִּי, אֶשְׁמֹר, נִשְׁמֹר, הִשָּׁמְרוּ, שֹׁמְרֵי הַבַּיִת, נִשְׁמַרְתֶּם, אֶשְׁמְרָה, אֶשְׁמְרָה, תִּשְׁמֹרוּ, הִשָּׁמְרוּ.

§. 26. Du verbe régulier avec les suffixes.

(Paradigme XIII.)

L'*Accusatif* du pronom que demande le verbe *actif* s'exprime soit par le signe אֵת (אֶת־, avec suffixe אֹת) suivi du suffixe, ex. קָטַל אֹתוֹ *il l'a tué*, soit par le *pronom suffixe* qui s'ajoute immédiatement au verbe, ex. קְטָלָהוּ ou קְטָלוֹ. Cette seconde manière de s'exprimer est plus usitée que la première.

Les formes *actives* Kal, Piël et Hiphil, prennent les suffixes. Les formes *passives* Niphal, Pual et Hophal ne les reçoivent pas, sauf de très rares exceptions. La forme *réfléchie* Hithpaël ne les reçoit jamais.

A. Des suffixes verbaux.

Sing.	1.	com.	נִי, —ַנִי (—ַנִּי), —ֵנִי (—ֶנִּי)	*moi.*
	2.	m.	ךָ, —ֲךָ, —ֶךָ (—ֶךָּ)	*toi.*
		f.	ךְ, —ָךְ, —ַךְ, —ֵךְ	*toi.*
	3.	m.	הוּ, ו, ו, —ָהוּ, הֹ, וֹ (נוֹ), —ֵהוּ (—ֶנּוּ)	*lui.*
		f.	הָ, —ָהּ, —ֶהָ (—ֶנָּה)	*elle.*
Plur.	1.	com.	נוּ, —ָנוּ, —ֵנוּ (—ֶנּוּ)	*nous.*
	2.	m.	כֶם, —ְכֶם	*vous.*
		f.	כֶן, —ְכֶן	*vous.*
	3.	m.	ם, הֶם, —ָם, —ַם, —ָמוֹ, —ֵם, —ֵמוֹ	*eux.*
		f.	ן, הֶן, —ָן, —ַן, —ֵן	*elles.*

Comme on le voit, les suffixes verbaux ne sont que des formes *abrégées* des pronoms *personnels*. Ils peuvent se ranger en deux catégories, selon qu'ils commencent par une *voyelle*, comme —ַנִי, ou par une *consonne*, comme נִי. Toutefois cette distinction n'a pas lieu pour les suffixes de la 2me personne ךָ, כֶם, כֶן, qui ne sont pas précédés d'une *voyelle euphonique:* on place seulement un *Schera* sous la consonne *finale* de la racine, ex. קְטָלְכֶם *il vous a tués* (ci-après C. 3°).

1° Les formes de verbes qui se terminent par une *voyelle*, c-à-d par וּ ou par —ִי ne peuvent prendre que des suffixes commençant par une *consonne*, ex. קְטָלוּנִי (קְטָלוּ נִי) *ils m'ont tué.*

2° Les formes qui se terminent par une *consonne* s'attachent au contraire de préférence les suffixes précédés d'une *voyelle euphonique*, ex. קְטָלַנִי (קְטַל —ַ נִי) *il m'a tué.*

B. Des changements que subissent les verbes pour recevoir les suffixes.

Ces changements sont de deux sortes: les premiers qui regardent les *consonnes* ont pour but d'éviter les consonnances désagréables que produiraient certaines

désinences en s'unissant des suffixes; les seconds qui concernent les *voyelles* proviennent du déplacement de l'accent tonique. — Les suffixes plus encore que les afformantes attirent à elles cet accent: dès lors l'*allongement* du mot exige que l'on *abrège* les syllabes initiales.

a) Prétérit.

Le Prétérit dans Kal se modifie comme il suit:

Singulier.		*Pluriel.*	
3me p. m.	קְטַל, קְטָל	3me pers. comm.	קְטָלֵי.
3me p. f.	קְטָלַת		
2me p. m.	קְטַלְתְּ, קְטַלְתָּ	3me pers. comm.	קְטַלְתּוּ.
2me p. f.	קְטַלְתִּי		
1re p. com.	קְטַלְתִּי	1re pers. comm.	קְטַלְנוּ.

Ainsi la voyelle de la 1re radicale est remplacée par un *Scheva* et la 2me radicale prend un *Patach* ou un *Kamets*, ex. קְטָלוּנִי *ils m'ont tué.*

Au Prét. Piël, le Tséré final de la racine se change en *Scheva mobile*, ex. קַטְּלוֹ *il l'a massacré;* ou en *Ségol* s'il y a un autre Scheva, ce qui arrive avec les suffixes ־ְךָ, ־ְכֶם, ־ְכֶן, ex. קַטֶּלְךָ *il t'a massacré.*

Hiphil ne subit pas de changement de voyelle au Prét. et dans les autres temps.

b) Futur.

En Kal, le *Cholem final* se change en *Scheva*, ex. יִקְטְלֵנוּ *il nous tuera*, et en *Kamets chatouph* devant les suffixes ־ְךָ, ־ְכֶם, ־ְכֶן, ex. יִקְטָלְכֶם *il vous tuera.*

Les verbes qui ont le Fut. et l'Impér. terminés en *Patach,* conservent cette voyelle et l'allongent en *Kamets,* ex. שְׁמָעֵנִי *écoutez-moi.*

En Piël, le *Tséré final* se change en *Ségol* devant ־ְךָ, ־ְכֶם, ־ְכֶן, et se retranche devant les autres suffixes, ex.

אֲלַמֶּדְכֶם *je vous enseignerai,* תְּלַמְּדֵנִי *tu m'enseignes,* de לַמֵּד *apprendre.*

Les personnes plur. fém. en נָה prennent la terminaison masc. en וּ, ex. קְטָלוּ au lieu de קְטָלְנָה. — Il en est de même à l'Impér., ex. קִטְלוּנִי *tuez-moi.*

c) Infinitif.

En Kal, l'Inf. constr. prend un *Kamets chatouph* sous la 1re radicale et un *Scheva* sous la 2me et il reçoit tantôt le suffixe du nom et tantôt le suffixe du verbe, ex. קָטְלִי *le tuer de moi,* קָטְלֵנִי *tuer moi.*

En Piël, le *Tséré final* se modifie comme au Futur.

d) Impératif.

Dans Kal et Piël. la 2me pers. masc. ressemble à l'Inf. construit, ex. קָטְלֵם *tue les.*

Les formes קִטְלוּ, קִטְלִי ne subissent aucun changement.

e) Participe.

Les Part. de Kal et de Piël perdent leur *Tséré final,* ex. יֹשְׁבָיו *ses habitants,* de יֹשֵׁב *habiter.*

C. De la manière de joindre les suffixes au verbe.

1° Si le verbe se termine par une *voyelle,* on ajoute simplement le suffixe, ex. קְטַלְתִּיכֶם *je vous ai tués.*

2° Si le verbe se termine par une *consonne,* on joint le suffixe par le moyen d'une *voyelle euphonique* qu'on appelle *point d'agglutination.* Cette voyelle est un *Kamets* ou un *Patach* au Prét., et un *Tséré* ou un *Ségol* au Fut. et à l'Impér., ex. קְטָלַנִי *il m'a tué,* יִקְטְלֵנִי *il me tuera.* — Cependant la 3me pers. fém. sing. du Prét. se joint au suff. de la 2me pers. fém. sing. ךְ avec un *Ségol,* ex. קְטָלַתֶךְ *elle t'a tuée,* mais ce Ségol n'est ici qu'une voyelle

furtive destinée à remplacer le Scheva et qui pour cette raison ne prend pas l'accent.

3° Les suffixes ךָ, כֶם, כֶן s'unissent au verbe au moyen du *Scheva mobile*, ou du *Chateph patach* si la dernière radicale est une *gutturale*, ex. קְטַלְכֶם *il vous a tués*, שְׁלָחֲךָ *il t'a envoyé.* — A la *pause* ce Scheva mobile se change en *Ségol*, ex. קְטָלֶךָ *il t'a tué.*

4° Dans les verbes quiescents ל״ה (§. 39), le ה final et la voyelle qui le précède, *disparaissent* devant tous les suffixes, ex. עָנָה *exaucer*, עָנָנִי *il m'a exaucé.*

5° On insère assez souvent au Futur, et seulement à la *pause*, entre le verbe et le suffixe, un נ appelé *Nun épenthétique.*[1]) Ce Nun a pour but de renforcer le suffixe: il *s'assimile* la lettre suivante représentée alors par un *Daguesch*, ex. יִקְטְלֶנּוּ pour יִקְטְלֵהוּ *il le tuera.* De l'addition de ce Nun résultent les formes suivantes:

1. pers. sing. —ַנִּי, —ֶנִּי (pour —ַנְנִי, —ֶנְנִי).
2. „ „ —ֶךָּ (pour —ֶנְךָ).
3. „ „ —ֶנּוּ (pour —ֶנְהוּ), —ֶנָּה (pour —ֶנְהָ).
1. „ plur. —ֶנּוּ (pour —ֶנְנוּ).

Exercice (verbe régulier avec suffixes).

Analyser les verbes suivants:

כָּתַב *écrire.* יִכְתְּבֵהוּ, כְּתַבְכֶם, כְּתַבְתִּיהוּ, יִכְתָּבְכֶם, כָּתְבְכֶם, הִכְתִּיבְךָ, יִכְתָּבְךָ, כְּתָבְךָ, אֶכְתְּבֶנּוּ.

לָמַד *apprendre*, Piël *enseigner.* לִמְּדָהּ, לִמַּדְתַּנִי, יְלַמְּדָה, תְּלַמְּדֵנִי, לַמְּדֵנִי, אֲלַמֶּדְכֶם.

פָּקַד *visiter.* יִפְקְדֵנִי, פְּקַדְתִּיהוּ, פְּקַדְתִּיו, וַיִּפְקְדֵהוּ, פְּקָדֵנִי, פָּקְדֵנִי, תִּפְקְדֶנּוּ.

שָׁמַר *garder.* תִּשְׁמְרֶךָּ, יִשְׁמְרֵהוּ, יִשְׁמָרְךָ, יִשְׁמְרֵנִי, יְלִשָּׁמְרָה.

---

1) *Epenthèse,* fig. de gramm. qui consiste à insérer une lettre ou une syllabe *au milieu* d'un mot.

Art. II. Des verbes gutturaux.

On appelle verbes *gutturaux* ceux qui comptent une des quatre gutturales א ה ח ע ou un ר parmi leurs radicales. Ils ne se distinguent des verbes réguliers que par la différence des *voyelles* sous les gutturales; les consonnes ne subissent aucun changement (§. 6).

Trois cas peuvent se présenter selon que la gutturale occupe, entre les radicales, la 1re, la 2me ou la 3me place.

§. 27. Des verbes de la 1re gutturale.

(עָמַד *être debout:* paradigme III.)

Ces verbes réguliers dans Piël, Pual et Hithpaël, subissent dans les autres formes les modifications suivantes:

1° Lorsque la gutturale, en vertu de la flexion des temps et des personnes, doit avoir un *Schera simple*, elle prend un *Schera composé*, ordinairement *Chateph patach* avec ה, ח ou ע, mais *Chateph ségol* avec א, ex. עֲמֹד, *tiens-toi debout*, אֱמֹר *dis*.

2° Les préformantes prennent dans ce cas la voyelle qui entre dans la composition du Scheva, ex. יַעֲמֹד, pour יְעֲמֹד *il se tiendra debout*, נֶעֱמַד pour נְעֱמַד *il a été établi*. — Quelquefois cependant la gutturale garde le *Schera simple* lorsqu'il est *quiescent*, mais la voyelle précédente se change en la *voyelle brève* dont le Scheva aurait du être composé, ex יַחְמֹד pour יַחֲמֹד *il désirera*, יֶהְגֶּה pour יֶהֱגֶּה *il méditera*.

3° Lorsque la gutturale se trouve suivie d'un autre Scheva, elle perd son *Schera composé* pour ne garder que la voyelle qui entrait dans la composition de ce Scheva, ex. יַעֲמֹד plur. יַעַמְדוּ *il se tiendront debout*, נֶעֶמְדָה *elle a été établie*. — Cependant on dit à l'Impér., comme au verbe régulier: עִמְדִי *tiens-toi debout*.

4° Lorsque la gutturale doit être *doublée* par un *Daguesch*, savoir, à l'Inf., à l'Impér. et au Fut. Niphal, ce redoublement ne pouvant avoir lieu, est compensé par l'*allongement* de la voyelle de la préformante en *Tséré*, ex. יֵעָמֵד *il sera établi.*

Remarque. Les verbes חָיָה *vivre* et הָיָה *être* font, dans la plupart des cas, exception à ces règles, et prennent un *Scheva simple*, ex. יִחְיֶה pour יֶחֱיֶה *il vivra;* יִהְיֶה pour יֶהֱיֶה *il sera;* לִחְיוֹת *pour vivre*, etc. (voir le dictionnaire).

§. 28. Des verbes de la 2me gutturale.

(זָעַק *crier* et בֵּרַךְ *bénir:* paradigme IV.)

Ces verbes sont irréguliers partout où il faudrait *daguescher* la 2me radicale, c-à-d dans Piël, Pual et Hithpaël.

1° Toutes les fois que la gutturale doit avoir un *Scheva simple*, elle prend un *Scheva composé* qui est toujours le *Chateph patach*, ex. זָעֲקוּ *ils ont crié* pour זָעְקוּ. — Il suit de là que, à l'Impér. Kal, le *Scheva simple* de la 1re radicale ne devient pas Chirek mais *Patach*, ex. בַּחֲרוּ *choisissez* de בְּחַר *choisir.*

2° Le *Cholem* de l'Impér. et du Fut. Kal se change en *Patach;* souvent aussi le Prét. Piël préfère le *Patach* au *Tséré*, ex. זְעַק *crie*, יִזְעַק *il criera;* Prét. Piël נִחַם *il a consolé*, de נִחֵם.

3° Quoique les gutturales préfèrent le son *a*, le *Cholem* reste cependant à l'Inf. Kal et ordinairement le *Tséré* au Fut. Niphal et Piël, ex. זְעֹק *crier*, יִלָּחֵם *il combattra* de לָחַם; יְבָרֵךְ *il bénira.*

4° Les formes Piël, Pual et Hithpaël ne redoublent pas leur 2me radicale parce que les gutturales ne peuvent prendre de *Daguesch fort.* Ce Daguesch est ordinairement compensé par l'*allongement* de la voyelle précédente lorsque

la gutturale est א (ou ר), ex. מֵאֵן *il a refusé*, de מָאַן; הִתְבָּרֵךְ *il s'est béni.* Mais lorsque cette gutturale est ה, ח, ou ע, la voyelle précédente reste souvent *brève* (§. 6. I), ex. נִהַג *il a conduit* de נָהַג, מְשַׂחֵק *jouant* de שָׂחַק, בִּעֵר *il extermina* de בָּעַר.

§. 29. **Des verbes de la 3me gutturale.**

(שָׁלַח *envoyer:* paradigme V.)

Il ne s'agit ici que des verbes dont la dernière radicale est ח ou ע, car א et ה sont *quiescents* à la fin des mots et n'ont plus alors les propriétés des lettres gutturales.

Les irrégularités de ces verbes proviennent de ce que les gutturales ח et ע placées à la fin d'un mot et sans voyelle, veulent le son *a*.

1° La 3me radicale prend un *Patach furtif* après les voyelles *Tséré*, *Chirek*, *Cholem* et *Schoureq*, ce qui a lieu aux deux Inf. et aux deux Part. Kal, dans tout Hiphil et à l'Inf. abs. Niphal et Piël, ex. שְׁלֹחַ *envoyer;* Prét. Hiph. הִשְׁמִיעַ *il a fait entendre.*

2° La 2me radicale remplace, dans certains cas, *Scheva*, *Cholem* et *Tséré* par un *Patach.*

a) *Scheva* est remplacé par un *Patach* devant l'afformante תְּ 2me pers. fém. sing. du Prét. de toutes les formes, ex. שָׁלַחַתְּ *tu as envoyé* pour שָׁלַחְתְּ, et à l'Impér. lorsque la finale נָה—, est supprimée, ex. שְׁמַעַן pour שְׁמַעְנָה *écoutez.*

b) *Cholem* est remplacé par un *Patach* à l'Impér. et au Fut. Kal ex. שְׁמַע *entends*, יִשְׁמַע *il entendra.*

c) *Tséré* est remplacé par un *Patach* à l'Impér. et au Fut. Niphal, dans Piël et dans Hithpaël quand le verbe n'a pas un des accents *Athnach* ou *Sillouq*, ex. יִשָּׁלַח *il sera envoyé*, mais à la *pause* יִשָּׁלֵחַ. — Les formes *apocopées* de l'Impér. et du Fut. Hiphil avec *Vav conversif* conservent le *Patach*, ex. וַיַּשְׁלַח *et il le fit envoyer.*

3° Lorsque la 3me radicale doit avoir un *Scheva simple*, la gutturale le conserve parce qu'il devient un *Scheva quiescent* que les gutturales sont susceptibles de recevoir, quoique rarement, ex. שָׁלַחְתָּ *tu as envoyé.*

4° Le *Scheva simple* de la 3me radicale se change en *Chateph patach:*

a) à la 1re pers. plur. Prét. Kal si l'accent recule immédiatement au de là de la gutturale, ex. יְדַעֲנוּךָ *nous te connaissons;*

b) quand le verbe se joint aux suffixes ךָ, כֶם, כֶן, ex. אֶשְׁלָחֲךָ, *je t'enverrai.*

Remarque. Les verbes qui ont un *Resch* parmi leurs radicales, n'éprouvent de changement dans leurs voyelles, que lorsque cette lettre occupe la 1re ou la 2me place. Dans ces deux cas, l'imperfection consiste en ce que le ר ne peut prendre le *Daguesch* et exige l'*allongement* de la voyelle précédente. Mais ces verbes n'ont pas les irrégularités provenant du changement du *Scheva simple* en *Scheva composé.*

Exercice (verbes gutturaux).

עָזַב *abandonner.* יַעַזְבוּ, תַּעַזְבוּן, יַעֲזֹב, עֲזוֹב, נֶעֱזַב תַּעַזְבוּ, תַּעֲזֹב, וְהַעֲזַבְתֶּם, עֲזוּבַת, נֶעֱזָבוֹת, וַיַּעֲזֹב, יַעַזְבוּ, הֶעֱזִיבוּ.

זָעַם *s'irriter.* זֹעֲמִים, זָעַם, הַזְעֵם, זַעֲמִי, יִזְעַם, זֹעֵם, זַעַמְנָה, אֶזְעֹם, זְעוּמָה, נִזְעָמִים.

שָׁמַע *entendre.* תִּשְׁמְעִי, וַיִּשְׁמַע, שְׁמֹעַ, אֶשְׁמַע, שֹׁמֵעַ, שָׁמַעַתְּ, מִשְׁתַּמֵּעַ, תִּשְׁתַּמַּעְנָה, תַּשְׁמִיעַ, מָשְׁמָע, יִשָּׁמַע, שְׁמַעְנוּ.

Art. III. Des verbes irréguliers.[1]

Les verbes *gutturaux* dont nous venons de parler n'éprouvent de changements que dans les *voyelles*, les

---

1) Les modifications que subissent ces verbes ne sont point, à proprement parler, des *irrégularités*, mais c'est au contraire l'application des règles que nous avons exposées dans notre 1re Partie et surtout au §. 7.

verbes *irréguliers* en éprouvent non seulement dans les voyelles, mais encore dans les *consonnes*.

Ces verbes se divisent en deux classes: les uns appelés quelquefois *défectifs*, mais plus exactement *contractes*, perdent, dans le cours de la conjugaison, l'une de leurs radicales qui se *retranche* ou s'*assimile* à la lettre suivante. Les autres appelés verbes *quiescents* sont ceux qui comptent parmi leurs radicales une des quatre lettres *quiescentes* א, ה, ו, י.

Pour désigner ces verbes, les Grammairiens se servent, comme pour les diverses formes du verbe, de l'ancien paradigme פָּעַל. Ainsi les verbes qui sont contractes ou quiescents quant à la 1re radicale, sont appelés contractes ou quiescents פ; ceux qui le sont de la 2me, contractes ou quiescents ע; ceux qui le sont de la 3me, contractes ou quiescents ל. — On joint ensuite à l'une des trois lettres פ ע ל la lettre sur laquelle se produit l'irrégularité, ainsi les verbes *Pé-Nun* sont ceux qui ont pour 1re radicale un נ; les verbes *Lamed-Hé* ceux qui ont pour 3me radicale un ה.

Nous diviserons cet article en deux sections:

Section I. *Des verbes contractes.*
Section II. *Des verbes quiescents.*

Section I. Des verbes contractes.

On distingue trois classes de verbes contractes, selon qu'ils le sont en פ, en ע, ou en ל.

§. 30. **Des verbes contractes פ.**

(נָגַשׁ s'*approcher:* paradigme VI.)

Ces verbes sont ceux dont la 1re radicale est un נ (verbes *Pé-Nun*).

Ces verbes sont réguliers toutes les fois que le נ

est affecté d'une *voyelle*, c-à-d. au Prét., Inf. abs. et Part. Kal, dans tout Piël, Pual et Hithpaël.

Ils sont soumis aux irrégularités suivantes:

1° Quand le נ doit prendre un *Scheva*

a) il se *retranche* au commencement des mots (excepté נְגַשְׁתֶּם, נְגַשְׁתֶּן), ce qui arrive à l'Inf. constr. et Impér. Kal, ex. גַּשׁ pour נְגַשׁ *approche*, גַּע *touche*, de נָגַע *toucher;*

b) précédé d'une *préformante* le נ *s'assimile* à la lettre suivante, ce qui arrive au Fut. Kal et dans tout Niphal, Hiphil et Hophal, ex. Fut. Kal יִגַּשׁ pour יִנְגַשׁ *il s'approchera*, יִגַּע *il touchera.*

2° L'Inf. constr. et l'Impér. sont ordinairement en *Patach*. — De plus, l'Inf. constr., après le retranchement du נ, et pour renforcer la finale, prend le plus souvent la terminaison *féminine* ֶ ֶת (ou ַ ַת avec une gutturale) et le mot est Mil'êl (§ 8. I), ex. גֶּשֶׁת *s'approcher* de נָגַשׁ, טַעַת *planter* de נָטַע.

3° Le Fut. est ordinairement en *Patach*, assez souvent en *Cholem*, ex. יִשַּׁק *il baisera* de נָשַׁק; יִפֹּל *il tombera*, de נָפַל.

Remarques.

I. Quelques verbes פ״נ se conjuguent *régulièrement:* ce sont ceux qui ont une *gutturale* pour 2me radicale, ex. Inf. abs. נָאוֹף *être adultère* de נָאַף; Fut. יִנְהַג *il fera marcher*, de נָהַג.

II. Dans le verbe לָקַח *prendre*, le ל suit les mêmes règles que le נ des verbes פ״נ, ex. Fut. Kal יִקַּח pour יִלְקַח, Impér. קַח, Inf. constr. קַחַת, Fut. Hoph. יֻקַּח, mais Niphal fait נִלְקַח.

III. On range encore dans cette classe les verbes dans lesquels l'*Iod* suit les mêmes règles que le נ des verbes פ״נ. Ces verbes (*contractes* פ״י) sont peu nombreux et ont le צ pour 2me radicale, ex. יָצַע *étendre*, Prét. Hiph הִצִּיעַ, Hoph. הֻצַּע; יָצַת *brûler*, Fut. יִצַּת, Niph. נִצַּת, Hiph. הִצִּית.

§. 31. Des verbes contractes ע.

(סָבַב *entourer:* paradigme VIII.)

Ces verbes sont ceux qui ont les deux dernières radicales semblables; on les appelle pour cette raison verbes contractes *Aïn-Aïn* ou verbes *géminés*, ex. סָבַב *il a entouré.* Ces verbes, autant que possible, *contractent* la 2me et la 3me radicale en une seule lettre, ex. Prét. Kal סַב pour סָבַב; תַּם *il est complet* de תָּמַם.

1° Dans les formes Kal, Niphal, Hiphil et Hophal, les deux syllabes du radical *se contractent* en une seule toutes les fois que la 2me radicale est affectée d'un *Scheva* ou d'une voyelle *brève*, ex סַבָּה de סָבְבָה, סַבּוּ de סָבְבוּ, סַבּוֹתֶם de סְבַבְתֶּם. Il y a exception pour l'Inf. abs. et les deux Part. Kal dans lesquels les *trois radicales* se maintiennent, à cause de la *longueur* des voyelles qui les séparent: סָבוֹב, סֹבֵב, סָבוּב.

2° La voyelle de la syllabe qui demeure est ordinairement celle qui aurait du régulièrement se trouver *sous la 2me syllabe* du verbe avant la contraction, ex. סַב pour סָבַב, Inf. סֹב pour סְבֹב, Hiph. הֵסֵב pour הִסְבֵב. Il faut excepter:

a) l'Inf., Impér. et Fut. Niph. qui prennent un *Patach* au lieu d'un *Tséré*, ex. הִסַּב pour הִסָּבֵב;

b) tous les temps de Hiphil dans lesquels la voyelle ִי est contractée en ֵ, ex. הֵסֵב pour הִסְבִיב.

3° Après la contraction faite, la dernière radicale prend un *Daguesch fort* toutes les fois qu'elle est suivie d'une *afformante:*

a) quand l'afformante commence par une *voyelle*, comme וּ, ִי, ָה le redoublement de la dernière radicale se fait sans difficulté, ex. Prét. Kal סַבָּה, סַבּוּ;

b) quand l'afformante commence par une *consonne*, ת ou נ, on intercale entre le radical et l'afformante une

voyelle auxiliaire qui est un *Vav* quiescent en *Cholem* dans tous les Prétérits, ex. Prét. Niph. נְסַבּוֹתָ pour נָסַבְתָּ, Prét. Hiph. הֲסִבּוֹתָ pour הֵסַבְתָּ, un *Iod* quiescent en *Ségol* dans tous les Impératifs et les Futurs, ex. Fut. Kal תְּסֻבֶּינָה pour תָּסֹבְנָה. — Cette voyelle auxiliaire a pour but de faire entendre le *Daguesch*;

c) quelquefois on redouble la 1re radicale au lieu de la 2me et la voyelle auxiliaire est supprimée, ex. Fut. Kal יִסֹּב, יִסְּבוּ, Hiph. הֵסַב, Fut. יַסֵּב, יַסֵּבוּ.

4° Les préformantes au Fut. Kal, au Prét. et au Part. Niphal et dans tout Hiphil et Hophal prennent des voyelles *longues* au lieu des voyelles brèves, parce que la contraction des deux radicales produit une syllabe *ouverte* qui exige une voyelle *longue*. La préformante prend, en conséquence:

a) un *Kamets* au Fut. Kal יָסֹב, au Prét. et au Part. Niph. נָסַב, נָסָב, à l'Inf. et au Fut. Hiph. הָסֵב, יָסֵב.

b) un *Tséré* au Prét. et Part. Hiph. הֵסֵב, מֵסֵב.

c) un *Schoureq* dans tout Hophal הוּסַב.

5° Dans Piël, Pual et Hithpaël, si la 2me radicale était doublée par un Daguesch, elle serait répétée *trois fois*, סִבֵּב serait mis pour סִבְבֵב. C'est pourquoi on n'écrit que *deux fois* la 2me radicale et on omet le Daguesch. La 1re syllabe de la racine restant *ouverte* prend une voyelle *longue* qui, contrairement à la règle, est un *Cholem*. On obtient ainsi les formes *Pôël*, *Pôal* et *Hithpôël* qui se conjuguent régulièrement: סוֹבֵב, סוֹבַב, הִסְתּוֹבֵב. — Quelques verbes de cette classe *doublent* leur racine monosyllabe et ont ainsi les formes *Pilpel* et *Hithpalpel*, ex. גִּלְגֵּל *rouler*, הִתְגַּלְגֵּל *se rouler*, de la racine גָּלַל.

6° Les verbes ע״ע diffèrent des verbes ordinaires par la position de l'accent:

a) l'accent demeure sur le *radical* lorsque celui-ci

reçoit des afformantes commençant par une *voyelle*, ex. סַבּוּ, Hiph. הֵסַבָּה;

b) lorsque le radical reçoit des afformantes commençant par une *consonne*, l'accent se place sur la *voyelle auxiliaire* qui s'intercale entre eux et pour cette raison les voyelles du mot *s'abrègent* ou *disparaissent*, ex. Fut. Kal תְּסֻבֶּינָה pour תִּסֹּבְנָה.

Remarque. Plusieurs verbes ע״ע, principalement ceux qui ont le sens transitif, se conjuguent comme le verbe régulier, surtout à la *pause*, ex. Prét. Kal בָּזַז *il pille*, Prét. Pual וּבֻזְּזוּ *et qu'ils soient pillés.*

§. 32. **Des verbes contractes** ל׳.

Cette classe comprend les verbes terminés par un ת, et parmi ceux qui se terminent en נ le verbe נָתַן *il a donné.*

Les premiers n'ont d'autre imperfection que celle d'*assimiler* leur dernière radicale à la 1re lettre des afformantes lorsque cette 1re lettre est un ת, ainsi כָּרַת *il a détruit* fait כָּרַתָּ pour כָּרַתְתָּ *tu as détruit.*

Le verbe נָתַן, outre l'irrégularité des verbes פ״נ *assimile* encore sa 3me radicale devant ת et נ, ex. Prét. Kal נָתַתָּ pour נָתַנְתָּ *tu as donné.* La voyelle du Fut., de l'Inf. constr. et de l'Impér. Kal est un *Tséré*, ex. Impér. תֵּן, Fut. יִתֵּן pour יִנְתֵּן. L'Inf. constr., selon les règles des verbes פ״נ (§. 30. 2°), devrait faire תֶּנֶת comme גֶּשֶׁת, mais le נ qui reste *se contracte*, de sorte que l'on obtient la forme raccourcie תֵּת.

Exercice (verbes contractes).

נָפַל *tomber.* וַיִּפֵּל, הִפַּלְתֶּם, יִפֹּל, וַיִּפֹּל, נִפֵּל, הִפִּילָה, הַפֵּל, וּלְהִתְנַפֵּל, תַּפִּיל, תִּפֵּלְנָה, מַפִּיל, וַיִּפְּלוּ, נִפְּלָה.

לָקַח *prendre.* קְחוּ, וְלָקַחְתָּ, לָקַח, לָקְחוּ, תִּקַּח, קְחוּ, וַיִּקְחוּ, קַח, לָקַחַ, תִּקַּח, יִקַּח, וָאֶקְחָה, וְלַקַּחַת, קְחָה, תִּקְחוּ, תִּקַּחְנָה.

נָתַן *donner.* נִתַּן, תִּתְּנוּ, נְתָנָה, נָתַנּוּ, וַנְּתַתִּי, אֶתֵּן, נִתֵּן, לָתֵת, תְּתִי, וָאֶתֵּן, תְּנִי־נָא, וַיִּתֶּן־לוֹ, וָאֶתְּנָה, וְאֶתְּנָה.

הָלַל *louer.* מְהוּלָּל, הַלֵּל, יְהַלֵּל, מְהֻלָּל, יְהוֹלֵל, יְהַלֵּל, וַיְהַלְלוּ, הַלְלוּ, לְהִתְהַלֵּל, יִתְהַלְלוּ.

Section II. Des verbes quiescents.

Ces verbes peuvent être quiescents en פ, en ע, ou en ל (§. 7).

A. Des verbes quiescents פ.

Parmi les verbes quiescents פ, les uns commencent par un א. D'autres commencent par un י, mais dans quelques uns de ces derniers, cet י appartenait primitivement à la racine, tandis que chez les autres, en plus grand nombre, il remplace un ו. De là trois classes de verbes quiescents פ: verbes פ״א, verbes פ״ו et verbes פ״י.

§. 33. **Des verbes quiescents פ״א (*Pé-Aleph*).**

Les verbes פ״א ne sont *quiescents* que lorsque la 1re radicale א est *quiescente.* Le plus souvent elle est *mobile* et le verbe se conjugue comme les verbes de la 1re *gutturale* (§. 27), ex. אָזַר *ceindre,* Fut. Kal יֶאֱזֹר *il ceindra.*

Mais les cinq verbes אָמַר *dire,* אָכַל *manger,* אָבַד *périr,* אָבָה *vouloir,* אָפָה *cuire,* ont au Fut. Kal leur א quiescent en *Cholem:* יֹאמַר *il dira.* Ces verbes ont ordinairement le Fut. Kal en *Patach,* à la *pause* en *Tséré* יֹאמֵר, et avec le ו *conversif* en *Ségol* וַיֹּאמֶר *et il dit.*

Au Fut. Kal, 1re pers. sing. l'א de la préformante et l'א du radical se contractent en un seul. Voici comment se conjugue le Fut. Kal de ces verbes:

Singulier.	*Pluriel.*
יֹאמַר *il parlera.*	יֹאמְרוּ *ils parleront.*
תֹּאמַר	תֹּאמַרְנָה
תֹּאמַר	תֹּאמְרוּ
תֹּאמְרִי	תֹּאמַרְנָה
אֹמַר	נֹאמַר

L'Inf. constr. Kal est אֱמֹר: avec le préfixe לְ, l'א du radical devient *quiescent* en *Tséré* et ainsi au lieu de לֶאֱמֹר on a לֵאמֹר *en disant.*

Les temps des autres formes se conjuguent comme ceux des verbes de la 1re *gutturale* (§. 27), ex. Prét. Niph. נֶאֱכַל, Fut. יֵאָכֵל.

§. 34. **Des verbes quiescents פ״ו (*Pé-Vav*).**

(יָשַׁב *être assis*: paradigme VII.)

Nous désignons sous le nom de quiescents פ״ו un grand nombre de verbes commençant aujourd'hui par un י, mais dont la 1re radicale était autrefois un ו, ex. יָשַׁב mis pour וָשַׁב.[1])

1° Le Vav primitif reparaît comme *consonne* lorsqu'il doit avoir un *Daguesch fort*, c-à-d à l'Inf., à l'Impér. et au Fut. Niphal: ces temps se conjuguent alors comme le verbe *régulier*, ex. Inf. et Impér. Niph. הִוָּשֵׁב, Fut. יִוָּשֵׁב.

2° Le Vav primitif reparaît comme *voyelle* quand la 1re radicale doit avoir un *Scheva* c-à-d au Prét. et Part. Niph. et dans tout Hiphil et Hophal. C'est pourquoi les préformantes de ces trois formes ne reçoivent pas la voyelle auxiliaire ordinaire, mais elles la remplacent par la voyelle *homogène du Vav* (§. 7). Celui-ci est quiescent

1) L'hébreu n'admet pas le Vav au commencement des racines, mais l'origine Pé-Vav de ces verbes nous est connue par les langues congénères.

en *Cholem* dans Niphal et Hiphil et en *Schoureq* dans Hophal, ex. Niph. נוֹשַׁב, נוֹשָׁב, Hiph. הוֹשִׁיב, Hoph. הוּשַׁב.

3° L'Iod *disparaît* à l'Inf. constr., à l'Impér. et au Fut. Kal, comme le נ des verbes פ״נ (§. 30 1° a). C'est pourquoi la préformante forme une syllabe *ouverte* et le Chirek s'allonge en *Tséré*, ex. Impér. שֵׁב, Fut. יֵשֵׁב; avec une *gutturale* יֵדַע *il saura;* avec ו *conversif* וַיֵּשֶׁב.

4° L'Inf. constr. Kal prend la terminaison féminine: שֶׁבֶת *être assis*, de יָשַׁב; דַּעַת *savoir* de יָדַע.

5° Les formes sont *régulières* toutes les fois que l'Iod du radical est affecté d'une *voyelle*, ex. Prét. Kal יָשַׁב, Inf. abs. יָשׁוֹב, Part. act. יֹשֵׁב, pass. יָשׁוּב; Piël יִשֵּׁב, Pual יֻשַּׁב, Hithp. הִתְיַשֵּׁב.

Remarques.

I. Certains verbes quiescents פ״י conservent l'*Iod* du radical: alors la forme est *régulière* et la dernière syllabe de l'Impér. et du Fut. est en *Patach*; la voyelle de la préformante du Fut. est alors un *Chirek*, ex. יָרַשׁ *posséder*, Impér. Kal יְרַשׁ, Fut. יִירַשׁ.

II. Le verbe הָלַךְ *aller* avait pour forme primitive יָלַךְ, c'est pourquoi, à l'exception du Prét. Part. et Inf. abs. Kal, les formes les plus usitées sont dérivées de יָלַךְ, ex. Kal Inf. constr. לֶכֶת, Impér. לֵךְ, Fut. יֵלֵךְ, Prét. Hiph. הוֹלִיךְ.

§. 35. **Des verbes quiescents פ״י (*Pé-Iod*).**

(יָטַב *être bon.*)

La classe des verbes פ״י (*Iod primitif*) est peu nombreuse: ces verbes offrent les particularités suivantes:

1° L'י est quiescent en *Chirek* au Fut. Kal, ex. יִיטַב pour יִיְטַב, avec le ו *conversif* וַיִּיטַב, et en *Tséré* dans tout Hiphil, ex. Prét. הֵיטִיב, Fut. יֵיטִיב, avec le ו *conversif* וַיֵּיטֶב.

2° Ils prennent un *Patach* à la 2me syllabe du Fut. Kal: יִיטַב.

Ainsi se conjuguent יָשַׁר *être droit,* יָנַק *sucer,* יָלַל *se lamenter,* יָקַץ *se réveiller,* יָצַר *former.* Ce dernier cependant se conjugue dans Niphal et Hophal comme les verbes פ״ו: נוֹצַר; dans quelques formes il suit la flexion des verbes פ״נ.

B. Des verbes quiescents ע.

A cette classe appartiennent presque tous les verbes dont la 2me radicale est un ו ou un י. Nous les diviserons en verbes ע״ו et ע״י.

§. 36. Des verbes quiescents ע״ו (*Aïn-Var*).

(קוּם *se lever*: paradigme IX. A.)

Cette classe renferme les verbes qui semblent avoir eu primitivement pour 2me radicale un *Var.*

Dans ces verbes le ו est toujours *quiescent,* en sorte que les deux syllabes du radical se trouvent contractées en une seule. Cette syllabe prend la voyelle dominante de la forme correspondante du verbe régulier: si cette voyelle est brève, elle devient *longue,* ex. קָם, קָמָה, excepté le cas où elle est suivie d'une *afformante* qui commence par une *consonne,* ex. קַמְתָּ, קַמְתְּ.

Pour faire mieux comprendre les nombreuses irrégularités de ces verbes, nous indiquerons d'abord les principaux changements que subit le ו, nous comparerons ensuite les verbes ע״ו avec les verbes ע״ע et enfin nous ajouterons un mot sur la place de l'accent dans les verbes ע״ו.

I. *Changements que subit le Var.*

1° Si le ו est accompagné d'une voyelle *homogène* (§. 7), il se confond avec elle et dès lors il devient quiescent en *Schourcq* à l'Inf. constr., à l'Impér. et au Fut.

Kal, à la 1re et 2me pers. sing. et plur. Prét. Niphal. — Il devient quiescent en *Cholem* à la 3me pers. sing. et plur. Prét., Inf., Impér. et Fut. Niphal et à l'Inf. abs. Kal. Ex. Inf. constr. et Impér. Kal קוּם pour קְוֹם, Fut. יָקוּם pour יִקְוֹם; Inf. abs. קוֹם pour קָוֹם; Prét. Niph. נָקוֹם, Fut. יִקּוֹם.

2° Si le ו n'est pas accompagné d'une voyelle *homogène*, il *disparaît:* ce qui arrive dans tout le Prét. et au Part. act. Kal et dans tout Hophal, ex. Prét. Kal קָם pour קָוַם, Part. act. קָם, Prét. Hophal הוּקַם.

3° Dans Hiphil le ו cède le pas à la voyelle caractéristique de cette forme, ־ִי, ex. הֵקִים.

II. Le paradigme קוּם[1]) a de *commun* avec le verbe סַב (§. 31):

1° que la racine est bilitère et monosyllabe;

2° que les préformantes ont des voyelles *longues* partout où elles forment une syllabe *ouverte*, savoir: un *Kamets* au Fut. Kal, Prét. Niphal et Fut. Hiphil; un *Tséré* au Prét. et Part. Hiphil;

3° que devant les afformantes commençant par une *consonne*, on insère une voyelle *auxiliaire*, savoir: ־ֶי au Fut. Kal, וֹ au Prét. Niph. et Hiph., ex. Fut. Kal תְּקוּמֶינָה, Prét. Niph. נְקוּמוֹתֶם, Hiph. הֲקִימוֹתֶם. — Devant l'afform. נָה au Fut. Niph., le *Cholem plein* se change en *Cholem défectif*, et au Fut. Hiph., le *Chirek gadol* se change en *Tséré*, ex. תִּקֹּמְנָה, תָּקֵמְנָה;

4° que Piel, Pual et Hithpaël sont remplacés par les formes *Pôlel*, *Pôlal* et *Hithpôlel*: קוֹמֵם, קוֹמַם, הִתְקוֹמֵם qui correspondent aux formes Pôël, Pôal et Hithpôël des verbes Aïn-Aïn. — Ainsi, ces verbes, au lieu de redoubler

---

1) Les verbes Aïn-Vav sont toujours cités à l'Inf. constr. pour mieux les distinguer des verbes Aïn-Aïn qui au Prét. n'ont, comme eux, que deux consonnes.

la 2me radicale, selon la règle de formation de Piël, redoublent la 3me et le Vav reste quiescent en *Cholem.*

III. Le paradigme קוּם diffère de סַב, en ce que la racine monosyllabe prend la ponctuation suivante:

1° le Prét. Kal est ponctué *Kamets*: dans les intransitifs il est ponctué *Tséré* et *Cholem*, ex. קָם, מֵת (de מוּת *mourir*), אוֹר *briller*;

2° l'Inf. constr., l'Impér., le Fut. et Part. pass. Kal ont un *Schoureq* ou un *Cholem*: Inf. et Impér. קוּם, בּוֹא *aller*, Fut. יָקוּם, יָבוֹא, Part. pass. קוּם;

3° le Fut. conversif prend un *Kamets chatouph*, rarement un *Kibbouts:* וַיָּקָם, וַיָּקֻם;

4° le Part. act. Kal a un *Kamets*: dans les intransitifs il a aussi un *Tséré:* קָם, מֵת;

5° tout Niphal a un *Cholem* qui se change en *Schoureq* quand il perd l'accent: Prét. נָקוֹם, נְקוּמוֹתָ, Fut. יִקּוֹם;

6° Hiphil conserve le *Chirek gadol*: Prét. הֵקִים, Fut. יָקִים.

IV. Dans les verbes quiescents ע״ו les afformantes ָה, ִי, וּ, n'attirent l'accent que dans la forme Hophal, ex. הוּקְמָה, Fut. יוּקְמוּ. Dans les autres formes l'accent reste sur le *radical*, à moins que les afformantes dont il s'agit ne soient suivies du *Nun paragogique*, ex. Prét. Hiph. הֲקִימָה; et avec נ parag., Fut. Kal תְּמֻתוּן pour תָּמֻתוּ *vous mourrez.*

Quant aux afformantes commençant par une *consonne*, elles n'occasionnent un déplacement de l'accent que dans le cas où elles prennent une *voyelle auxiliaire.* Cette voyelle, en effet, attire l'accent sur elle et c'est pourquoi elle détermine une *abbréviation* dans les voyelles du radical, ex. Prét. Kal קַמְתָּ, Prét. Niph. נְקוּמוֹתָ.

Remarques.

I. Le Fut. *apoc.* Kal prend la forme יָקֹם, avec ו *convers.* וַיָּקָם: Fut. *apoc.* Hiph. יָקֵם, avec ו *conv.* וַיָּקֶם. —

Avec une *gutturale* ou un ר, la dernière syllabe prend un *Patach*, aussi bien dans Hiphil que dans Kal, ex. סוּר *s'éloigner*, יָסוּר, וַיָּסַר; יָסִיר, וַיָּסַר.

II. Se conjuguent comme קוּם: זוּב *couler*, נוּס *fuir*, עוּף *voler*, רוּם *être élevé*, רוּץ *courir*, שׁוּב *revenir*, מוּת *mourir*, בּוֹא *venir*, בּוֹשׁ *avoir honte*, etc.

III. Tous les verbes qui ont un ו pour 2me radicale et un ה pour 3me radicale ne sont pas quiescents ע״ו, mais ils se conjuguent comme les verbes ל״ה et le ו reste *consonne* (§. 39). Tels sont צָוָה, Piël צִוָּה *il a ordonné*; קָוָה, Piël קִוָּה *il a espéré.* D'autres, comme גָּוַע *il a expire* sont réguliers, sauf toutefois à tenir compte de la *gutturale*, ex. Fut. יִגְוַע, il expirera.

§. 37. Des verbes quiescents ע״י (*Aïn-Iod*).

(בִּין *comprendre*: paradigme IX. B.)

Les verbes ע״י suivent à peu près les mêmes règles que les précédents: les seules différences que l'on remarque entre eux sont les suivantes:

1° au Prét. Kal, outre la conjugaison analogue à celle des quiescents ע״ו, בָּן, בָּנָה, ils en ont une autre qui consiste à laisser l'י *quiescent en Chirek*, d'où leur nom ע״י, et à intercaler un *Cholem* entre le radical et les affirmantes commençant par une *consonne*: בִּין, בִּינָה, בִּינוֹתֶם;

2° à l'Inf. constr., Impér. et Fut. Kal, au lieu du *Schoureq*, ces verbes conservent leur י *quiescent en Chirek*: בִּין, בִּינִי, יָבִין, תְּבִינֶינָה.

3° Les autres formes se conjuguent comme les verbes ע״ו: Niph. נָבוֹן, Hiph. הֵבִין, Hoph. הוּבַן, Polel בּוֹנֵן, Polal בּוֹנַן, Hithpolel הִתְבּוֹנֵן.

Remarque. Se conjuguent comme בִּין: דִּין *juger*, רִיב *disputer*, etc. — Plusieurs de ces verbes ont en même

temps la forme ע״ו et la forme ע״י, comme לוּן et לִין *passer la nuit,* שׂוּם et שִׂים *mettre,* etc.

C. Des verbes quiescents ל״.

Ces verbes sont de deux sortes: les uns ont pour 3me radicale un א et les autres un ה.

§. 38. Des verbes quiescents ל״א (*Lamed-Aleph*).

(מָצָא *trouver*: paradigme X.)

Ces verbes sont soumis, en général, aux règles des verbes de la 3me gutturale (§. 29), excepté dans les formes où l'א n'ayant pas de voyelle, devient *quiescent.*

1° Si le radical *n'a pas d'afformante,* l'א est *quiescent* dans la voyelle de la forme régulière qui alors de brève devient *longue.* Toutefois comme א est une *gutturale* et qu'en cette qualité il préfère une voyelle du son *a*, il prend un *Kamets,* au Prét., Impér. et Fut. Kal, au Prét. Niphal et dans tout Pual et Hophal, ex. מָצָא pour מָצַא, Fut. Kal יִמְצָא, Prét. Niph. נִמְצָא.

Dans Hophal les préformantes sont ponctuées *Kibbouts*: הֻמְצָא.

2° Lorsque les afformantes commencent par une *voyelle,* l'א reste *mobile* et la forme du verbe est régulière, ex. Prét. Kal מָצְאוּ.

3° Lorsque les afformantes commencent par une *consonne,* l'א est *quiescent:*

- en *Kamets* au Prét. Kal par l'*allongement* normal du Patach: מָצָאתָ;
- en *Tséré* au Prét. de toutes les autres formes: נִמְצֵאתִי;
- en *Ségol* à l'Impér. et au Fut. de toutes les formes: תִּמְצֶאנָה.

Devant les suffixes ךָ, כֶם, כֶן, l'א reste *mobile* et prend un *Chateph patach*, ex. אֶמְצָאֲךָ *je te trouverai.*

§. 39. **Des verbes quiescents ל״ה (*Lamed-Hé*).**

(גָּלָה *révéler*: paradigme XI.)

Ces verbes semblent avoir en primitivement un *Iod* à la place du *Hé*.

1° Si le radical *n'a pas d'afformante*, l'י primitif disparaît et l'on place un ה quiescent à la fin du mot:

- en *Kamets* dans tous les Prétérits: גָּלָה, נִגְלָה, הָגְלָה, etc.;
- en *Cholem* dans tous les Inf. abs: גָּלֹה, etc. à l'exception de Hiphil et de Hophal qui ont *Tséré*: הָגְלֵה, הַגְלֵה;
- en *Tséré* dans tous les Impératifs: גְּלֵה, גַּלֵּה, etc.;
- en *Ségol* dans tous les Fut. et Part. act. יִגְלֶה, יְגַלֶּה, גֹּלֶה.

L'Inf. constr. de toutes les formes prend la terminaison וֹת qui parait être mise pour ־ֶת: גְּלוֹת pour גְּלֶת.

Le Part. pass. Kal présente le seul cas où l'Iod primitif se soit conservé à la fin du radical, le ה ne pouvant être quiescent en *Schoureq*: גָּלוּי.

2° Si le radical prend une afformante commençant par une *consonne*, l'Iod primitif reparaît comme lettre *quiescente* et il reçoit les voyelles suivantes *accentuées*:
Chirek au Prét. Kal: גָּלִיתָ, גָּלִינוּ.
Tséré ou *Chirek* au Prét. des autres formes dont les voix *passives* ont exclusivement *Tséré:* Piël גִּלֵּיתָ et גִּלִּיתָ, Pual גֻּלֵּיתָ, Hiph. הִגְלֵיתָ et הִגְלִיתָ, Hoph. הָגְלֵיתָ.
Ségol, à l'Impér. et au Fut. de toutes les formes: גְּלֶינָה, תִּגְלֶינָה.

3° Si le radical prend une afformante commençant par une *voyelle*, l'Iod primitif est retranché sans compensation, excepté à la 3me pers. sing. fém. de toutes les formes où il se change en ת, ex. גְּלִי, גַּלִּי, Part. act. גֹּלָה,

fém. גָּלֹה, plur. גַּלִּים, et 3me pers. fém. Kal גָּלְתָה, pour גָּלְיָה, Niph. נִגְלְתָה. — Le retranchement de l'Iod a lieu aussi avec les suffixes, ex. גָּלְךָ, גַּלֵּנִי.

4° *Futur apocopé.* Dans toutes les formes ces verbes ont le Fut. *apocopé* qu'on obtient en retranchant le ה et son Ségol, ex. Niph. יִגָּל pour יִגָּלֶה, Piël יְגַל pour יְגַלֶּה. — Mais par suite de ce retranchement, on obtient, dans Kal et Hiphil, des formes qui n'ont qu'*une* voyelle pour *trois* consonnes, ex. Fut. Kal יִגְלֶה, apoc. יִגְלְ; Hiphil יַגְלֶה apoc. יַגְלְ. C'est pourquoi on place une *voyelle auxiliaire* sous la racine pour former une nouvelle syllabe. Cette voyelle est ordinairement le *Ségol;* si la racine a une *gutturale,* c'est presque toujours le *Patach;* si l'*Iod* est la dernière lettre, un *Chirek* homogène de l'Iod; si le *Vav* termine le mot, un *Schoureq* homogène du Vav; si la lettre finale est un *Aleph,* le Scheva reste (car א étant quiescent à la fin des mots, il n'y a plus *trois* consonnes pour *une seule* voyelle), ex. יָגֶל Fut. apoc. Kal de גָּלָה; יִשַׁע de שָׁעָה *regarder;* יַעַשׂ de עָשָׂה *faire;* יַעַל de עָלָה *monter;* יְהִי de הָיָה *être;* avec ו *conv.* וַיַּרְא *et il vit* de רָאָה *voir.*

5° *Impératif apocopé.* Il se forme en retranchant le ה et son *Tséré;* il n'est usité que dans Piël, Hiphil et Hithpaël, ex. Impér. Piël גַּלֵּה, apoc. גַּל; Impér. Hiph. (avec forme *ségolée*) הֶרֶב *multiplie,* pour הַרְבְּ de הַרְבֵּה venant de רָבָה *multiplier.*

6° Quelques verbes ל״ה paraissent avoir eu primitivement pour 3me radicale un *Vav* au lieu d'un Iod. Tel est le verbe שָׁלָה *être paisible* qui fait שָׁלַוְתִּי au lieu de שָׁלִיתִי *j'ai été paisible.*

Trois de ces verbes נָאָה *être beau,* טָחָה *tendre* et surtout שָׁחָה *se prosterner* prennent les formes *Pilel* et *Hithpalel* dans lesquelles ils doublent la dernière radicale de telle sorte cependant que le ה 3me radicale se change

en ו, ex. Prét. Hithp. הִשְׁתַּחֲוָה, Fut. יִשְׁתַּחֲוֶה, avec ו *conv.* וַיִּשְׁתַּחוּ *et il adora.*

Exercice (Verbes quiescents).

אָמַר *dire.* יֵאָמֵר, אָמֹר, וְאָמַרְתָּ, תֹּאמַר, וָאֹמְרָה, תֹּאמְרוּן, נֹּאמֶר, וַיֹּאמְרוּ, וַתֹּאמַרְנָה, אֹמְרִים.

יָטַב *être bon.* לְהֵיטִב, יִיטַב־, וַיִּיטְבוּ, אֵיטִיב, וְאֵיטִיבָה, מֵיטִיבִים, וַתֵּיטֶב, הֵיטִיבָה.

יָלַד *enfanter.* וַתֵּלַדְןָ, וַיִּוָּלְדוּ, הוֹלַדְתָּ, לָלֶדֶת, מְלֶּדֶת, אֵלֵד, וַיֵּלֲדוּ, תֵּלְדִי.

יָדַע *savoir.* דַּעְתִּי, יִוָּדַע, הוֹדִיעַ, נוֹדַע, יְדַעְנוּ, יֹדֵעַ, אֵדַע, אֵדְעָה, דְּעוּ, לָדַעַת, יְדַעְתֶּן, וַיֵּדַע.

מוּת *mourir.* מֵת, מֵתִי, מַתְנוּ, מֻת, יָמוּת, לָמִית, תָּמִית, וַיָּמֹת, וַיָּמָת, הֵמְתוּ, יוּמַת, לְהָמִית, תְּמִתוּן.

קָרָא *appeler.* קְרָאוּ, תִּקְרָא, יִקָּרְאוּ, וָאֶקְרָא, וְקָרָאתָ, קְרָא, הַקְּרֶאנָה, הִקְרֵאתֶם, נִקְרָא, נִקְרֵא, תִּקָּרֶאנָה, נִקְרֵאתִי.

עָלָה *monter.* וַיַּעֲלוּ, יַעֲלֶה, אֶעֱלֶה, אַעֲלֶה, עֲלֵה, עָלִיתָ, וַיַּעַל, עֲלוֹת, וָאַעַל, וְנַעֲלֶה, הֶעֱלִיתָ, וְהַעֲלִתֶם, וְהֶעֱלָה, עָלֹה, הַעֲלִי, עֲלוּ.

§. 40. Observations générales sur les verbes irréguliers.

Quelques verbes, à cause de la nature de leurs radicales sont *doublement irréguliers.*

1° פ״נ et ל״ה: נָטָה *étendre* Kal Fut. יִטֶּה, Impér. נְטֵה, Fut. apoc. וַיֵּט ou וַיֶּט־, etc.

נָכָה *frapper.* Hiph. Impér. הַכֵּה, apoc. הַךְ, Fut. יַכֶּה, apoc. וַיַּךְ, etc.

2° ע״ו et ל״א: בּוֹא *entrer,* Kal Prét. בָּאתָ etc., Hiph. Prét. הֵבִיא, הֵבֵאתָ, etc.

3° Certains verbes, surtout ceux dont la racine est monosyllabe, se conjuguent souvent d'après plusieurs paradigmes, ex. נוּד, נָדַד, נָדָה *fuir;* פּוּר, פָּרַר *briser;* פָּרָא, פָּרָה *être fécond,* etc.

4° Les verbes ע״ע et ע״ו forment quelquefois un

Pilpel au lieu de *Piël*, en redoublant les deux radicales, ex. וְגִלְגַּלְתִּיךָ *et je te roulerai* de גָּלַל; לְכַלְכֵּל *pour soutenir* de כּוּל.

5° La forme *Pe'alal* qu'on obtient en répétant les deux dernières radicales, sert à exprimer des mouvements qui se suivent rapidement לִבִּי סְחַרְחַר *mon cœur est agité* de סָחַר.

6° Dans quelques cas très peu nombreux on trouve une forme *Tiphel* au lieu de Hiphil, ex. תִּרְגַּלְתִּי *j'ai enseigné à marcher* de רָגַל.

NB. Pour tous ces verbes, on ne peut donner de règles générales: il faut avoir recours à un bon dictionnaire.

§. 41. De la manière de distinguer entre elles la racine monosyllabe des verbes.

Quand après avoir retranché les *préformantes* et les *afformantes*, il ne reste que deux consonnes et quelquefois une seule, le verbe est ou פ״נ, ou פ״י, ou ע״ע, ou ע״ו, ou ע״י, ou ל״ה.

1° Les verbes פ״נ se reconnaissent à la présence du *Daguesch fort* dans la 1re consonne, ex. יִגַּשׁ. Après avoir retranché la preformante י, il faut préposer un נ aux deux radicales, pour trouver le verbe dans le dictionnaire, et l'on a נָגַשׁ s'*approcher*. Il faut tenir compte ici des *gutturales* qui n'admettent pas le *Daguesch*.

Si on ne trouve pas à la lettre נ, par ex. יִצֹּר, il faut, après avoir retranché l'י préformante, chercher à la lettre י, car le verbe peut être un des verbes פ״י qui se conjuguent comme les verbes פ״נ, et l'on trouve יָצַר *former* (§. 30 Rem. III).

2° Les verbes פ״י (ou פ״ו), après le retranchement des préformantes et afformantes, ont une racine *monosyllabe* à l'Inf., Impér., et Fut. de Kal et de Hiphil, ex. Fut. Kal

יֵשֵׁב, Fut. Hiph. יוֹשִׁיב; la ponctuation de ces formes les fait facilement reconnaître (§. 34. 2° et 3°). L'Inf. constr. Kal est en ־ֶ־ֶת, ex. שֶׁבֶת. Il faut seulement éviter de les confondre avec les verbes פ״נ.

3° Les verbes ע״ע peuvent facilement être confondus avec les verbes פ״י et פ״נ à l'Impér. et au Fut. seulement, mais on les reconnaît à la ponctuation du *Cholem* et au *Kamets* sous la préformante, ex. Impér. סֹב, Fut. יָסֹב (§. 31. 4° a).

Ils peuvent aussi être confondus avec les verbes ע״ו; cependant ils en diffèrent par le *Daguesch fort* et par la ponctuation, ex. תָּסֹבִּי et תָּקוּמִי.

4° Les verbes ע״ו et ע״י peuvent seulement être confondus avec les verbes ע״ע (§. 36. II et III).

Ordinairement les formes des verbes ע״ע sont plus *abrégées* que celles des verbes ע״ו, ex. יָסֹב et יָקוּם; הֵסֵב et הֵקִים. — Cependant dans quelques temps, les formes de ces deux verbes sont absolument semblables, savoir, au Fut. conversif Kal et Hiphil et dans tout Hophal, ex. וַיָּסָב et וַיָּקָם; הוּסַב et הוּקַם.

5° Les verbes ל״ה peuvent seulement susciter quelque doute au Fut. *apocopé*. Mais ce Futur se reconnait à la voyelle de la préformante qui est ici un *Chirek qaton* ou un *Patach* dans une syllabe *ouverte*, ex. יִגֶל, יַעַשׂ (§. 39. 4°).

Exercice (Verbes gutturaux et irréguliers avec suffixes).

Tous les verbes de cet exercice ont été cités précédemment.

יְדָעָהּ, וְקָחָהוּ, בֵּרְכוֹ, שְׁלָחַנִי, אֲכָלַנִי, לְקָחַנִי, אֲכָלָתַם, יְלָדַתְהָ,
אֲכָלַתְנִי, נְתָנָם, שְׁלָחָנוּ, נְתָנָהּ, וּבֵרַכְתִּיךָ, נְתַתִּיהוּ, מְצָאתָהּ,
יְדַעְתּוֹ, שְׁלַחְתַּנִי, מְצָאנוּהָ, עֲזַבְנֻהוּ, יְדַעְתִּיךְ, נְתַתִּיו, עֲזַבְתִּיךָ,
אֲשַׁלְּחֶךָ, אֶעֶזְבֶךָ, וַיְבָרְכֵנִי, יְדַעֲנוּם, בֵּרַכְנוּכֶם, תַּעַזְבֶהָ, אֶתְּנֶהָ,

וַיְשַׁלְּחֵהוּ, יִתְּנֶהָ, וַתְּשַׁלְּחֵינִי, תְּבָרֶכְךָ, וַאֲבָרֶכְכֶם, וַיְשַׁלְּחֵם, תֹּאכְלֻכֶם, יִתְּנֵהוּ, יִקְרָאֵהוּ, אֲשַׁלְּחֶךָ, תְּשַׁלְּחֵנִי, שַׁלְּחוּנִי, תְּנֵם, תִּתְּנִים, דָּעֵהוּ, קְרָאֵנִי, שְׁלָחֵנִי, וַיִּקָּחֵהוּ, אֲשַׁלְּחֵם, וַיִּקָּחֵם, וַאֲבָרֶכְךָ, תְּבָרְכֵנִי, קְרָאֻהוּ, שְׁמָעוּנִי, שְׁמָעֵנוּ, תֹּאכְלֶנָּה, אֶתְּנֶנָּה, תְּנֶנָּה.

Chapitre Troisième.

Du Nom.

Nous comprenons dans ce chapitre l'Article, le Substantif et l'Adjectif. Celui-ci, quant à la forme, ne diffère pas du Substantif.

§. 42. De l'Article.

L'Article dont la forme primitive était הַל, n'est plus qu'un *préfixe* du nom, car le ל *s'assimile* à la lettre suivante que l'on double régulièrement par un *Daguesch*, ex. הַמֶּלֶךְ *le roi* pour הַלְמֶלֶךְ.

Il s'emploie pour tous les genres et tous les nombres, sous les formes suivantes:

1° הַ *Hé* avec *Patach* et suivi d'un *Daguesch* soit *écrit*, soit *implicitement* renfermé dans une *gutturale*, ex. הַדָּבָר *la parole*, הַחֹדֶשׁ *le mois*.

2° הָ *Hé* avec *Kamets* sans Daguesch, forme usitée devant א, ר et הָ, quelquefois aussi devant ע, ex. הָאִישׁ *l'homme*, הָרֹאשׁ *la tête*, הָהָר *la montagne*, הָעֶבֶד *l'esclave*.

3° הֶ *Hé* avec *Ségol*, devant הָ, עָ prononcés sans accent, et toujours devant חָ, ex. הֶהָרִים *les montagnes*, הֶעָרִים *les villes*, הֶחָזוֹן *la vision*.

4° הַ *Hé* avec *Patach* sans Daguesch, quand il y a un *Scheva* sous la 1[re] consonne du mot, ex. הַיְאֹר *le fleuve* pour הַיְּאֹר.

Quand l'article doit se trouver après une des prépositions préfixes בְּ *dans*, כְּ *comme*, לְ *à*, il se supprime souvent et le préfixe prend la voyelle que devrait avoir

l'article, ex. בַּשָּׁמַיִם *dans les cieux* pour בְּהַשָּׁמַיִם; כָּאֶבֶן *comme la pierre* pour כְּהָאֶבֶן; לֶעָפָר *à la poussière* pour לְהֶעָפָר. — L'article reste quelquefois après כְּ, ex. כְּהַיּוֹם *comme aujourd'hui.*

L'article se place non seulement devant les substantifs mais encore devant les adjectifs et les pronoms, ex. הַהִיא *celui-là.*

§. 43. De la dérivation des noms.

Les noms, substantifs ou adjectifs, sont ou *primitifs* comme אֶרֶץ *terre*, ou *dérivés.*

Ces derniers dérivent soit d'un *verbe* et sont appelés dérivés *verbaux*, comme צַדִּיק *juste*, צְדָקָה *justice*, qui viennent de צָדַק *être juste;* soit d'un *nom* et s'appellent *dénominatifs*, comme רִאשׁוֹן *premier*, רֵאשִׁית *commencement* qui viennent de ראשׁ *tête.*

Les noms hébreux sont presque tous dérivés d'un *verbe*. Ceux qui n'ont que *trois* radicales comme עֶבֶד *esclave*, ou même qui n'en ont que *deux* comme קֵץ *fin*, sont appelés noms *nus* ou *simples*. On appelle noms *augmentés* ceux qui, avant ou après la racine, ajoutent une des lettres ת נ מ י ו ה א (contenues dans le mot הֶאֱמַנְתִּיו *j'ai cru en lui.*) qu'on appelle lettres *serviles* ou *héémantiques*, ex. מַמְלָכָה *royaume* de מָלַךְ *régner.*

Un grand nombre de noms prennent la forme plus ou moins modifiée de l'*Inf. constr.* et *abs.*, ex. צְחֹק *rire*, (voir surtout les formes ségolées §. 48).

D'autres apparaissent sous la forme des *participes*, ex. סֹפֵר *scribe.*

Outre ces formes purement *verbales*, certains noms sont encore formés au moyen des *préfixes* et des *affixes.*

Les *préfixes* sont: 1° *Aleph prosthétique*, ex. אֲדוֹן *seigneur*; 2° *Mem local*, ex. מִזְבֵּחַ *autel*; 3° *Thav initial*, ex. תּוֹרָה *loi.*

Les affixes sont: 1° ות, ־ִית, ex. מַלְכוּת *royaume*, אַחֲרִית *issue*; 2° ־ָן, וֹן, ex. קָרְבָּן *offrande*, אֲבַדּוֹן *perte*; 3° ־ִי qui désigne les nombres ordinaux et les noms de famille et de pays, ex. שֵׁנִי *second*, עִבְרִי *hébreu*.

En hébreu les noms *composés* se rencontrent rarement parmi les noms *communs*, ex. צַלְמָוֶת *ombre de la mort*, mais très fréquemment parmi les noms *propres*. ex. יְהוֹשָׁפָט (*Jehovah juge*) *Josaphat*, גַּבְרִיאֵל (*homme de Dieu*) *Gabriel*.

§. 44. Du genre des noms.

La langue hébraïque ne connaît que deux genres: le *masculin* et le *féminin*. On remplace ordinairement le *neutre* par le *féminin*, ex. זֶה *celui-ci*, זֹאת *celle-ci* et *ceci*.

Le *masculin* n'a pas de terminaison qui lui soit propre.

Les noms d'hommes ou de fonctions particulières aux hommes, ceux de peuples, de montagnes, de fleuves et de mois sont ordinairement *masc.*, quelle que soit leur terminaison, ex. יִרְמְיָה *Jérémie*, יְהוּדָה *Juda* (peuple), נִיסָן *Avril*.

Les noms *féminins* sont ordinairement terminés en ־ָה, ־ֶת (après une *gutturale* ־ַת), plus rarement en ־ִית, וּת, ־ָת, ־ַת, ex. מַלְכָּה *reine*, כְּתֹנֶת *tunique*.

Sont généralement *féminins* les noms de femmes, de villes, de provinces, de pays, de membres du corps, surtout doubles, ex. אֵם *mère*, אַשּׁוּר *Assyrie*, אֹזֶן *oreille*.

Quelques noms ont les deux genres, tels que שֶׁמֶשׁ *soleil*, רוּחַ *vent*, *esprit*, נֶפֶשׁ âme, etc.

La plupart des noms féminins dérivent de leur primitif masculin auxquels on ajoute la terminaison ־ָה ou ־ֶת (et ־ַת après une *gutturale*), ex. פַּר *bœuf*, פָּרָה *vache*; מוֹדָע *parent*, מוֹדַעַת *parente*.

Le féminin dans les adjectifs et les participes se forme de même, ex. טוֹב *bon*, טוֹבָה *bonne*: יֹשֵׁב *habitant*, יֹשְׁבָה et יֹשֶׁבֶת *habitante*. (§. 22. V.)

§. 45. **Du nombre dans les noms.**

Il y a trois nombres dans les noms hébreux: le *singulier*, le *pluriel* et le *duel*.

A. *Singulier*. Il représente la forme du mot la plus simple, ex. צַר *ennemi*, לָבָן *blanc*. Il s'emploie quelquefois *collectivement*, ex. עוֹף *oiseaux*, צֹאן *troupeau*.

B. *Pluriel*. 1° Le pluriel des noms *masculins* se forme en ajoutant la syllabe ־ִים (orthogr. défective ־ִם) au singulier, ex. שִׁיר *cantique*, plur. שִׁירִים.

Les noms en י prennent seulement ם, ex. גּוֹי *nation*, plur. גּוֹיִם.

Les noms terminés en ־ֶה perdent cette terminaison, ex. קָנֶה *roseau*, plur. קָנִים.

2° Le pluriel des noms *féminins* se forme en ajoutant la terminaison וֹת (orthogr. défective ֹת —), ex. יָד *main*, plur. יָדוֹת.

Si le nom est terminé au sing. en ־ָה, ou en ־ֶת ou en ־ַת, cette terminaison disparait devant וֹת —, ex. חֻקָּה *statut*, plur. חֻקּוֹת; אִגֶּרֶת *lettre*, plur. אִגְּרוֹת.

C. *Duel*. Il ne s'emploie ordinairement que pour les choses qui impliquent l'idée de *dualité*, comme les yeux, les mains, etc.

Il se forme en ajoutant au sing. la terminaison ־ַיִם qui sert pour les deux genres, ex. יָד *main*, duel יָדַיִם *les deux mains*; יוֹם (masc.) *jour*, duel יוֹמַיִם *un temps de deux jours*.

Si le nom a la terminaison fém. ־ָה, elle se change en ־ַת qui devient ־ָת, parce qu'elle est en syllabe *ouverte*, ex. שָׂפָה *lèvre*. duel שְׂפָתַיִם *deux lèvres*.

Remarques.

I. Quelques noms masculins font leur pluriel en וֹת, et quelques noms féminins font leur pluriel en ־ִים, ex. אָב *père*, plur. אָבוֹת; מִלָּה *parole*, plur. מִלִּים.

7*

II. Les noms de *commun* genre prennent pour la plupart au plur. les deux terminaisons masc. et fém., ex. נֶפֶשׁ *âme*, plur. נְפָשִׁים et נְפָשׁוֹת (voir le dictionnaire).

§. 46. **De l'état construit.**

Il n'y a pas de cas en hébreu, sauf le *génitif* ou *état construit*: les autres rapports s'expriment par le nom sans ou avec préposition, ex. יְהוָֹה, *Seigneur*; לָאִישׁ, *à l'homme*; בְּעֹז *par force*.

Pour exprimer qu'un nom est régime d'un autre, les Hébreux ont une manière qui leur est propre. Le nom qui devrait être au Génitif ne subit aucune modification, mais le nom *régissant* change de forme, *s'abrège* afin de se joindre, pour ainsi dire, plus rapidement avec le nom *régi*. La forme ainsi abrégée sous laquelle le nom régissant apparaît, s'appelle *état construit* pour la distinguer de la forme primitive qui s'appelle *état absolu*.

Voici les changements de *voyelles* et de *consonnes* que l'état construit produit dans les mots qu'il affecte.

1° *Changements dans les voyelles.* Pour former l'*état construit* au sing. masc. on ne change aucune voyelle, excepté le *Kamets* et le *Tséré*: dans la *dernière* syllabe, ces deux voyelles se changent en *Patach*, et dans l'*avant-dernière* en *Scheva*, ex. דָּבָר *parole*, état constr. דְּבַר; זָקֵן *vieillard*, état constr. זְקַן.

Ici les *gutturales* prennent aussi le *Chateph* au lieu du *Scheva simple*, ex. חָצֵר *vestibule*, état constr. חֲצַר.

Toutes les autres voyelles restent invariables à l'état constr., ex. סוּס *cheval*; סוּס הַמֶּלֶךְ *le cheval du roi*.

2° *Changements dans les consonnes.* La forme féminine ָה se change en ַת à l'état constr., ex. יִרְאָה *crainte*, état constr. יִרְאַת. Les terminaisons ֶת, ִית, וּת ne changent pas à l'état construit.

S'il y a un *Kamets* ou un *Tséré* sous l'*avant-dernière* syllabe ils se changent en *Scheva*, comme on l'a dit plus haut, ex. צְדָקָה *justice*, état constr. צִדְקַת.

La terminaison masc. du pluriel ־ִים et celle du duel ־ַיִם perd le ם, et la voyelle devient ־ֵ; il en résulte pour l'état constr. du plur. et du duel la terminaison ־ֵי, ex. שִׁירִים *cantiques*, état constr. שִׁירֵי; רַגְלַיִם les *deux pieds*, état constr. רַגְלֵי.

La terminaison féminine וֹת reste invariable, à l'état constr. et le *Kamets* et le *Tséré* disparaissent, comme au sing. de l'*avant-dernière* syllabe, ex. שָׁנוֹת *années*, état constr. שְׁנוֹת.

Remarque. Quelques noms restent invariables à l'état construit; plusieurs autres ne suivent aucune règle dans les changements qu'ils éprouvent (§. 50). L'état construit est indiqué dans le dictionnaire.

§. 47. Du nom avec les suffixes.
(Paradigme XIV.)

Quand le *pronom suffixe* se joint au nom, il s'attache ordinairement à l'*état construit*, et il prend la signification du pronom *possessif* (§. 19).

On distingue les suffixes *graves* et les suffixes *légers*. Les suffixes *graves* forment par eux-mêmes une syllabe *fermée* et ils exercent une influence *plus forte* sur les voyelles du nom: ce sont כֶם, כֶן, הֶם, הֶן. Les autres sont nommés suffixes *légers*.

De même que dans le verbe (§. 26. C.) les *pronoms suffixes* qui ont une *voyelle de liaison* s'attachent aux noms terminés par une *consonne*, ceux qui n'en ont pas, se joignent aux formes terminées par une *voyelle*. ex. צָרָם *leur ennemi* de צַר, פִּרְיֵהֶם *leur fruit*.

1° *Avec un nom singulier*, les suffixes *graves* כֶם, כֶן se joignent à l'*état construit* du nom, ex. דְּבַרְכֶם *votre*

parole; les suff. *légers* demandent à être précédés de la voyelle de l'*état absolu*, ex. דְּבָרִי *ma parole.*

2° *Avec un nom pluriel,* les suffixes *graves* se joignent à l'*état construit* du nom, ex. דִּבְרֵיכֶם *vos paroles;* les suffixes *légers* se joignent à l'*état absolu*, ex. דְּבָרַי *mes paroles.*

Ordinairement les dictionnaires donnent les différentes formes que prennent les noms, soit avec suffixe *grave,* soit avec suffixe *léger.*

§. 48. **Des noms ségolés.**

(Paradigme XIV. D.)

Il existe une classe de noms *trilitères* qui, dérivés immédiatement de la racine, se font remarquer par un *Ségol* sous la dernière syllabe et par l'accent tonique sur l'avant-dernière (Milʿêl). Ces noms primitivement monosyllabes, avaient *trois consonnes* avec une *seule voyelle,* ex. מַלְךְ, סִפְר, קֻדְשׁ. C'est pourquoi on ajoute une *voyelle auxiliaire* qui est le plus souvent un *Ségol.* Celle-ci donne de la force à la voyelle de l'avant-dernière syllabe qui devient *ouverte* et reçoit l'accent.

On obtient ainsi les formes מֶלֶךְ *roi,* סֵפֶר *livre,* קֹדֶשׁ *sainteté,* qu'on appelle *ségolées.*

Mais dès que le nom reçoit quelque *allongement,* le Ségol auxiliaire se retranche et la ponctuation de la forme *primitive* reparaît avec une seule voyelle sous la racine. La voyelle auxiliaire n'a plus alors sa raison d'être, car la 3me consonne se joint à l'allongement, ce qui empêche d'avoir *trois consonnes* pour une *seule voyelle.* C'est pourquoi on se sert de la forme *primitive* avec la plupart des *suffixes*; la voyelle auxiliaire devient *Scheva;* sous une *gutturale,* Scheva *composé,* ex. מַלְכִּי *mon roi,* סִפְרוֹ *son livre,* קָדְשְׁכֶם *votre sanctuaire,* נַעֲרוֹ *son garçon.*

L'*état absolu* du *plur.* prend sous la 2me radicale un *Kamets*, en conséquence de cet allongement la voyelle de la 1re radicale devient *Scheva*, ex. מְלָכִים, סְפָרִים, נְעָרִים.

Au *duel* le mot reprend sa forme *primitive*, ex. רֶגֶל *pied*, רַגְלַיִם *les deux pieds*.

A l'*état construit* du *plur.* et du *duel*, la forme *primitive* reparaît, ex. מַלְכֵי, סִפְרֵי, נַעֲרֵי, (mais ici le Scheva est *mobile*).

Avec les suffixes *légers*, les noms *ségolés* prennent les points voyelles de l'*état absolu*, ex. מְלָכַי *mes rois*.

Avec les suffixes *graves* les noms *ségolés* prennent l'*état construit*, ex. קָדְשֵׁיהֶם *leurs sanctuaires*.

Remarque. Les *ségolés* offrent un grand nombre d'irrégularités. Ceux qui ont une *gutturale*, remplacent le *Ségol* par un *Patach*, ex. נֵצַח *éternité;* ceux qui sont dérivés des verbes ל״ה changent quelquefois le ה en י, ex. פְּרִי *fruit*, etc.

§. 49. **Des lettres paragogiques.**

Les trois lettres ה, י, ו sont quelquefois ajoutées au nom et appelées par les Grammairiens *lettres paragogiques:* elles sont alors *quiescentes* en leur voyelle *homogène*. Peut-être sont-elles les restes d'anciennes désinences destinées à exprimer ce que nous appelons les *cas* du nom.

1° La terminaison ה ָ (ה *paragogique*) ne prend pas l'*accent*, ce qui la distingue de la terminaison du féminin ה ָ֫, ex. בַּיְתָה *à la maison.* — Cette ancienne forme de l'Accusatif s'emploie surtout pour désigner le *lieu* et prend alors le nom de *Hé local*, ex. בָּבֶ֫לָה à *Babylone.* — Quelquefois elle indique la *direction* vers un endroit, ex. קֵדְמָה *vers l'Orient.*

2° La terminaison י ִ (י *paragogique*) s'attache de préférence à l'*état construit* et reçoit ordinairement l'*accent*. ex. מְלֵאֲתִי מִשְׁפָּט *pleine de jugement.* Cette forme n'apparaît que dans le style poétique ou solennel.

3° La terminaison וֹ (ו *paragogique*) est très rare et ne se rencontre aussi que dans le style élevé et poétique, ex. חַיְתוֹ־אֶרֶץ *animaux de la terre.*

§. 50. **Noms irréguliers.**

1° אָב *père,* état constr. אֲבִי, plur. אָבוֹת, avec suffixe léger אָבִי, avec grave אֲבִי, ex. אָבִיךָ, אֲבִיכֶם.

2° אָח *frère,* état constr. אֲחִי, plur. אַחִים, avec suff. lég. אָחִי, avec grave אֲחִי, suff. plur. 1. pers. אַחַי, 3e pers. אֶחָיו.

3° אָחוֹת *sœur,* plur. אֲחָיוֹת, avec suff. plur. אַחְיוֹת ou אֲחוֹת.

4° אִישׁ *homme,* a le plur. du nom אֱנָשׁ (אֱנוֹשׁ *homme*), אֲנָשִׁים, ét. constr. אַנְשֵׁי, auquel on joint les suff. graves plur.

5° אִשָּׁה *femme,* ét. constr. אֵשֶׁת, avec suff. comme le ségolé אִשְׁתְּ ou אֶשְׁתְּ, plur. נָשִׁים, ét. constr. נְשֵׁי.

6° אָמָה *servante,* garde le ה au plur. אֲמָהוֹת, ét. constr. אַמְהוֹת.

7° בַּיִת *maison,* ét. constr. בֵּית, plur. בָּתִּים (*bâttîm*).

8° בֵּן *fils,* ét. constr. בֶּן־ ou בִּן־ avec Maqqeph; plur. בָּנִים, ét. constr. בְּנֵי; *mon fils* בְּנִי, *ton fils* בִּנְךָ, etc., plur. avec suff. léger בָּנַי, avec grave בְּנֵיכֶם.

9° בַּת *fille,* plur. בָּנוֹת, ét. constr. בְּנוֹת, avec suff. בִּתִּ־, suff. plur. בְּנוֹתַי, בְּנוֹתֵיכֶם.

10° חָם *beau-père* et חָמוֹת *belle-mère,* comme 2° et 3°.

11° יוֹם *jour,* plur. יָמִים, état constr. יְמֵי.

12° כְּלִי *vase,* plur. כֵּלִים.

13° מַיִם *eau,* état constr. מֵי et מֵימֵי.

14° עִיר *ville,* plur. עָרִים, état constr. עָרֵי.

15° פֶּה *bouche,* ét. constr. פִּי, avec suff. פִּי *ma bouche,* פִּיךָ.

16° רֹאשׁ *tête,* plur. רָאשִׁים (voir le dictionnaire).

§. 51. Noms de nombre.

I. *Nombres cardinaux.* Ce sont de véritables substantifs, excepté אֶחָד *un* qui est un adjectif et qui se place avant ou après le substantif, ex. יוֹם אֶחָד *un jour.*

masculin.		*féminin.*	
état absolu	*état construit*	*état abs.*	*état constr.*
אֶחָד	אַחַד	אַחַת	אַחַת

Il est rarement pris *substantivement,* ex. אַחַד הֶהָרִים *une des montagnes,* pour *une montagne.*

— Le nombre 2 est un substantif *abstrait: dualité.*

état abs. masc.	*état constr.*	*état abs. fém.*	*état constr.*
שְׁנַיִם	שְׁנֵי	שְׁתַּיִם	שְׁתֵּי

La chose comptée est placée avant ou après sous forme d'*apposition,* ex. שְׁנַיִם הָרִים ou הָרִים שְׁנַיִם *deux montagnes,* ou après le nombre mis à l'*état construit,* ex. שְׁנֵי בָנִים *deux fils,* mot à mot *dualité de fils.*

De 3 à 10, les noms de nombre sont des noms *abstraits* prenant chacun une forme masculine et une forme féminine (comme on dit en latin *trias, decas;* en français *dizaine, trentaine*). Mais il est à remarquer que la forme masculine s'emploie avec les substantifs du genre féminin et la forme féminine avec les substantifs du genre masculin, ainsi qu'il suit:

	Forme masculine avec les subst. féminins.		*Forme féminine* avec les subst. masculins.	
	état abs.	*état constr.*	*état abs.*	*état constr.*
3.	שָׁלֹשׁ	שְׁלֹשׁ	שְׁלֹשָׁה	שְׁלֹשֶׁת
4.	אַרְבַּע	אַרְבַּע	אַרְבָּעָה	אַרְבַּעַת
5.	חָמֵשׁ	חֲמֵשׁ	חֲמִשָּׁה	חֲמֵשֶׁת
6.	שֵׁשׁ	שֵׁשׁ	שִׁשָּׁה	שֵׁשֶׁת
7.	שֶׁבַע	שְׁבַע	שִׁבְעָה	שִׁבְעַת
8.	שְׁמֹנֶה	שְׁמֹנֶה	שְׁמֹנָה	שְׁמֹנַת
9.	תֵּשַׁע	תְּשַׁע	תִּשְׁעָה	תִּשְׁעַת
10.	עֶשֶׂר	עֶשֶׂר	עֲשָׂרָה	עֲשֶׂרֶת

De 11 à 19, les noms de nombre s'expriment comme il suit:

	Masculin.	Féminin.
11.	אַחַד / עַשְׁתֵּי } עָשָׂר	אַחַת / עַשְׁתֵּי } עֶשְׂרֵה
12.	שְׁנֵי / שְׁנַיִם } עָשָׂר	שְׁתֵּי / שְׁתַּיִם } עֶשְׂרֵה

De 13 à 19, les unités se placent devant le nombre 10; au féminin et à l'état absolu devant עָשָׂר; au masculin et à l'état construit devant עֶשְׂרֵה.

13.	שְׁלֹשָׁה עָשָׂר	שְׁלֹשׁ עֶשְׂרֵה
14.	אַרְבָּעָה עָשָׂר	אַרְבַּע עֶשְׂרֵה, etc. jusqu'à 19.

20. s'exprime par le pluriel de 10: עֶשְׂרִים.

De 30 à 90, les nombres s'expriment par le pluriel des unités.

30. שְׁלֹשִׁים	50. חֲמִשִּׁים	70. שִׁבְעִים	90. תִּשְׁעִים.
40. אַרְבָּעִים	60. שִׁשִּׁים	80. שְׁמֹנִים	

Toutes ces dizaines n'ont qu'une seule forme sans fém. et sans état construit. Les unités s'unissent avec elles, comme mots séparés et se placent tantôt avant et tantôt après. Les unités et les dizaines sont jointes par le *Vav copulatif* qui signifie *et*, ex. חֲמִשָּׁה וְשִׁבְעִים *septante et cinq*.

Cent: מֵאָה, constr. מְאַת subst. fém.

Deux cents: מָאתַיִם (duel). — Les autres centaines se forment en ajoutant le pluriel מֵאוֹת aux unités de l'état constr. fém., ex. שְׁלֹשׁ מֵאוֹת *trois cents.*

Mille: אֶלֶף subst. masc. — Les autres mille s'expriment en ajoutant אֲלָפִים aux unités de l'ét. constr. masc., ex. אַרְבַּעַת אֲלָפִים *quatre mille.*

Dix mille s'exprime quelquefois par רִבּוֹת (רִבּוֹ, רְבָבָה) c-à-d. *une multitude.*

II. *Nombres ordinaux.*

De 1 à 10. — *Premier* se rend par רִאשׁוֹן (de רֹאשׁ *tête, commencement*) fém. רִאשׁוֹנָה.

Les autres ordinaux sont:

שֵׁנִי	*second*	שְׁבִיעִי	*septième*
שְׁלִישִׁי	*troisième*	שְׁמִינִי	*huitième*
רְבִיעִי	*quatrième*	תְּשִׁיעִי	*neuvième*
חֲמִשִּׁי	*cinquième*	עֲשִׂירִי	*dixième*
שִׁשִּׁי	*sixième*		

Le *féminin* des ordinaux se forme en ajoutant au masculin ת, ex. שִׁשִּׁי, שִׁשִּׁית *la sixième.*

Les *fractions* s'expriment ordinairement par le *féminin* des nombres ordinaux, ex. שְׁלִישִׁית *un tiers.*

Les nombres ordinaux au-dessus de 10 n'ont point de forme particulière; on les remplace par les *cardinaux.*

Chapitre Quatrième.

Des Particules.

Nous comprenons sous le nom de *Particules*, les Adverbes, les Prépositions, les Conjonctions et les Interjections.

§. 52. Des Adverbes.

1° Quelques adverbes prennent des suffixes et renferment alors implicitement le verbe *être*, ex. אֵין *ne pas*, אֵינֶנִּי *je ne suis pas;* עוֹד *encore*, עוֹדֶנִּי *il reste encore;* הֵן, הִנֵּה *ici* (proprement *voici*), הִנְנִי *je suis ici, me voici;* אַי *où*, אַיּוֹ *où est-il?* אַיֶּכָּה *où es-tu?* אַיָּם *où sont-ils?*

Ces sortes d'adverbes prennent le suffixe du verbe et le plus souvent avec le *Nun épenthétique.*

2° La particule *interrogative* est ordinairement הֲ qui s'unit comme préfixe au premier mot de l'interrogation, ex. הֲלֹא *est-ce-que .... ne pas?* Devant les consonnes

munies d'un *Scheva mobile*, הֵ se change en הַ ex. הַשְׁמַעְתֶּם *avez-vous entendu?* Souvent elle se joint à ces mêmes consonnes par un *Daguesch fort copulatif*, ex. הַבְּעַד *est-ce que après?* Devant les *gutturales*, le ה interrogatif prend ou un *Patach*, ex. הַאִם *est-ce que si*, ou un *Ségol* si les gutturales sont affectées d'un Kamets, ex. הֶאָנֹכִי *est-ce que moi?*

§. 53. Des Prépositions.
(Paradigme XV.)

Les prépositions sont *inséparables* ou *séparables*.

Les *inséparables* s'attachent comme *préfixes* au commencement des noms, des infinitifs et même d'autres particules. Il y en a quatre: בְּ *dans*, כְּ *comme*, לְ *à*, מִן *de.*[1])

Les *séparables* sont de vrais substantifs: elles ont un genre, un nombre, un état construit, reçoivent les suffixes, etc. Les principales sont: עַל *dessus*, נֶגֶד *devant*, בְּלִי *sans*, אֶל *vers*, לִפְנֵי *en présence de*, תַּחַת *sous*, אַחַר *après*, עִם *avec*, etc.

La préposition אֵת *avec*, se change en אִתּ (pour אִנְת) devant les suffixes, ex. אִתִּי *avec moi*, tandis que le signe de l'Accusatif אֵת se change presque toujours en אֹת (אוֹת), ex. אֹתִי *moi*.

Quand les prépositions reçoivent les suffixes, elles prennent tantôt leur forme primitive, ex. לְךָ *à toi*, tantôt elles subissent la règle énoncée au §. 42, ex. בָּכֶם *en vous*.

Dans le style poétique, on ajoute quelquefois par pléonasme מוֹ à בְּ, כְּ, לְ, ex. בְּמוֹ. (voir paradigme XV.)

§. 54. Des Conjonctions.

De toutes les conjonctions la plus usitée est le *Vav copulatif*. En effet pour unir les mots et les phrases *de*

1) Les Juifs ne prononcent pas le mot יְהֹוָה, ils le remplacent par אֲדֹנָי; c'est pourquoi les prépositions placées devant יְהוָֹה, prennent la voyelle que demanderait אֲדֹנָי, ex. לַיהוָֹה. (voir §. 72 note.)

quelque manière que ce soit, on emploie le Vav affecté d'un *Scheva mobile.* Ce Vav a différents sens, suivant le genre de liaison qu'il établit: *et, or, cependant*, etc. Quant à sa ponctuation, elle se fait selon les règles dont nous avons déjà parlé, et en outre le Vav se change en וּ devant un *Scheva mobile* et devant les *labiales* ב, ו, מ, פ (בּוּמַף), ex. וְגַם *et ainsi*, וּלְכֹל *et à tous*, וּמֶלֶךְ *et roi.* Devant יְ le Vav prend *Chirek*, ex. וִיהִי *et il sera* pour וְיְהִי. Quand la syllabe tonique précède immédiatement, il prend le plus souvent *Kamets*, טוֹב וָרַע *bien et mal.*

Les autres conjonctions se trouvent dans le dictionnaire. Les particules אֲשֶׁר et כִּי ajoutées à certaines prépositions, les changent en conjonctions; ex. כַּאֲשֶׁר *de même que*, אַחַר אֲשֶׁר *après que*, עַד כִּי *jusqu'à ce que*, יַעַן כִּי *parce que*, etc.

§. 55. **Des Interjections.**

Outre les interjections proprement dites אָח, אֲהָהּ, הוֹי, il y a encore d'autres espèces de mots qui deviennent interjections parce qu'on les prononce avec vivacité, ex. הֵן et הִנֵּה *voici!* הָבָה plur. הָבוּ *or ça, courage* (Impér. de יָהַב *donner*), לְכָה et לְכוּ *allez!* (Impér. de הָלַךְ *aller*) etc. Les particules נָא et בִּי *je vous prie* donnent à la phrase l'expression d'un désir, d'une prière.

§. 56. **Moyen pratique pour trouver la racine d'un mot hébreu.**

Les lettres hébraïques peuvent se diviser en lettres *radicales* et en lettres *serviles.*

Les premières ne se trouvent que dans la *racine*, ce sont: ג ד ז ח ט ס ע פ צ ק ר שׁ.

Les secondes servent à *modifier le sens* de la racine. Elles sont au nombre de onze et pour les mieux faire retenir, on les a réunies dans trois noms propres:

אֵיתָן, מֹשֶׁה, וְכָלֵב.

Les lettres *serviles* peuvent bien être aussi *radicales*; mais les lettres *radicales* ne peuvent jamais être *serviles*.

Les lettres *serviles* faciles à retenir dans ces trois noms hébreux indiquent indirectement les lettres qui ne sont que *radicales*.

Pour découvrir la racine, il n'y a pas de difficulté quand on rencontre *trois lettres radicales*; elles appartiennent nécessairement à la racine, ex. פִּקֵּד Prét. Piël vient évidemment de פָּקַד *visiter, surveiller*.

Mais comme les *serviles* peuvent aussi appartenir à la racine, il y a quelque difficulté à savoir si elles font partie de la racine ou non. Pour résoudre cette difficulté il est bon de s'en tenir aux observations suivantes:

I. Il y a des lettres *serviles* qui ne peuvent l'être que si elles sont placées au *commencement* du mot. Si elles viennent après une lettre *radicale*, elles font partie de la racine. Ce sont les lettres א ב ל ש (אֶלְבֵּשׁ).

1° ב et ל sont *serviles* seulement quand elles sont *particules* ou *prépositions*: בְּ *dans* ou *par*, לְ *à* ou *de*, ex. בִּי *en* ou *par moi*, לִי *à moi*.

2° Le שׁ n'est *servile* que dans le cas où il remplace le *relatif* אֲשֶׁר. Il ne se place qu'au commencement du mot et ordinairement il y a un *Daguesch* dans la lettre suivante, ex. שֶׁלִּשְׁלֹמֹה *qui est à Salomon* (§. 18).

3° א n'est *servile* que dans deux cas: comme *préformante* des 1res pers. sing. des verbes au Futur, ex. אֶקְטֹל *je tuerai*, אֶקָּטֵל *je serai tué*; et comme *prosthétique*, ex. אָדוֹן *maître*, de דִּין *juger, dominer*.

II. D'autres lettres *serviles* gardent ce caractère quand elles sont placées *avant* ou *après* la racine. Si elles sont placées *entre* les *radicales*, elles sont *radicales* elles-mêmes, ce sont ה מ נ כ ת (הַמִּנְכַת).

Elles sont contenues dans le tableau suivant:

ה	mis avant la racine:	article הַדָּבָר *la parole,* interrogation הֲשֹׁמֵר *est-ce que gardien?* caractéristique de certaines formes de verbes הִקְטִיל *il a fait tuer.*
	mis après:	paragogique אֶקְטְלָה *je tuerai,* local אַרְצָה *par terre,* terminaison du féminin מַלְכָּה *reine.*
מ	mis avant:	signe du participe מְלֻמָּד *enseigné,* forme du nom מִזְבֵּחַ *autel,* מ abrégé de מִן préposition מִשָּׁמַיִם *des cieux.*
	mis après:	pronom suffixe ־ָם אִתָּם *avec eux,* marque du plur. masc. ־ִים צָרִים *ennemis,* du duel des noms ־ַיִם יָדַיִם *les deux mains.*
נ	mis avant:	préfixe de Niphal נִקְטַל *il a tué,* préformante des 1res pers. plur. du Futur נִקְטֹל *nous tuerons.*
	mis après:	pronom suffixe ן, ־ָן, ־ֵן, ־ֶן קְטָלָן *il les a tués,* paragogique תִּדְבָּקִין *tu t'attacheras,* affixe du nom fém. plur. קוֹלָן *leur voix.*
כ	mis avant:	particule כְּ *comme* כָּמוֹנִי *comme moi.*
	mis après:	pronom suff. ־ְךָ, ־ָךְ, ־ֵךְ; כֶם, כֶן, בְּךָ *en toi,* עִמָּכֶם *avec vous.*
ת	mis avant:	préformante des 2me et 3me pers. Fut., ex. תִּקְטֹל *tu tueras.*
	mis après:	marque du fém. מַלְכוּת *royaume,* état constr. fém. מַלְכַּת *reine de.*

III. Enfin deux lettres *serviles* peuvent jouer ce rôle soit *avant,* soit *après,* soit *entre* les lettres *radicales:* ce sont י et ו.

י	avant la racine:	préformante du Fut. יִקְטֹל *il tuera.*
	entre les radicales:	caractéristique de Hiphil entre 2me et 3me radicale הִקְטִיל *il a fait tuer.*
	après la racine:	suff. 1re pers. בְּנִי *mon fils,* paragogique (rare) בְּנִי *fils de.*

ו { avant la racine: ו copulatif וְהַנָּחָשׁ *et le serpent,*
ו conversif וַיִּקְרָא *et il appela.*
entre les radicales: caractéristique de l'Inf. abs. קָטוֹל *tuer.*
après la racine: וֹ paragogique (rare) חַיְתוֹ *bête* pour חַיָּה; וֹ suffixe בְּנוֹ *son fils.*

Les *préfixes* ou *suffixes* qui s'ajoutent à la racine étant enlevés, il ne reste plus que les lettres *radicales.*

Les *radicales* sont ordinairement au nombre de *trois* dans un mot, rarement *quatre.*

Assez souvent une lettre *radicale* est tombée ou s'est assimilée et il ne reste plus que *deux* lettres radicales: quelquefois une *seule* est restée. (voir surtout §. 41).

Dans ce dernier cas, il faut pour trouver la racine, ajouter un ה à la *fin* du mot, et un נ ou plus rarement un י au *commencement.*

S'il ne reste plus que *deux radicales:*

Il faut ajouter נ ou י au commencement פ״נ, פ״י.
ou ו ou י au milieu ע״ו, ע״י.
ou ה à la fin ל״ה.
ou doubler la 2me radicale ע״ע.

La connaissance des formes caractéristiques de ces différents verbes fait aisément connaître la lettre qui doit être suppléée.

Troisième Partie.

De la Syntaxe.

L'hébreu n'a pas les longues périodes de nos langues occidentales. Sa syntaxe est très simple; nous exposerons seulement les règles qui lui sont spéciales.

Chapitre Premier.

Du Pronom.

§. 57. Du Pronom personnel.

Les pronoms *isolés* représentent le Nominatif, et les *suffixes* les autres cas.

Le pronom isolé renferme assez souvent le verbe *être*, éx. גַּם הוּא חָכָם *lui même aussi* (est) *sage.*

Quelquefois on répète après le *suffixe* le pronom *isolé*, afin de donner plus d'énergie à l'expression, ex. לָכֶם אַתֶּם *à vous, vous;* דָּמְךָ גַּם אָתָּה *ton sang, oui* (toi) *le tien.*

Le *suffixe* se met quelquefois par pléonasme, immédiatement avant le nom, ex. נַפְשׁוֹ עָצֵל *l'âme de lui, du paresseux.*

Les *suffixes* du nom qui répondent à nos *pronoms possessifs,* expriment un sens passif aussi bien qu'un sens actif, ex. יִרְאָתוֹ *sa crainte* veut dire *la crainte qu'il éprouve* ou *la crainte qu'il inspire.* Le contexte seul peut les faire distinguer.

Les Datifs *à moi, à toi,* etc. paraissent quelquefois ajoutés par pléonasme, surtout après l'Impér. et le Fut., ex. אָשׁוּבָה לִּי *je m'en reviendrai;* לֶךְ־לְךָ *va-t-en.*

§. 58. Du Pronom démonstratif.

Le pronom personnel de la 3e pers. joint avec des substantifs, a souvent le sens démonstratif, et si ces substantifs ont l'article, il le prend aussi, ex. בַּיּוֹם הַהוּא *en ce jour.*

Le pronom זֶה s'emploie quelquefois pour le relatif אֲשֶׁר surtout dans les livres poétiques: ex. הַר צִיּוֹן זֶה שָׁכַנְתָּ בּוֹ *la montagne de Sion sur laquelle tu habites.*

הוּא employé démonstrativement, a le sens de *lui-même,* ex. אֲדֹנָי הוּא *le Seigneur lui-même.*

הוּא et הִיא joints à l'article, signifient *le même, ce.* ex. בָּעֵת הַהִיא *dans le même temps,* הַיּוֹם הַהוּא *ce jour-là.*

§. 59. Du Pronom interrogatif.

Le pronom interrogatif מָה s'emploie quelquefois sans interrogation pour *quelque chose* (*aliquid*) qui s'exprime cependant plus souvent par מְאוּמָה.

מָה se joint aussi aux prépositions dans les locutions suivantes: לָמָּה *pourquoi?* בַּמָּה *pour quelle cause?* עַד־מָה *jusques à quand?* etc. — Il se joint aussi aux adjectifs: מַה־גָּדוֹל *combien grand?*

§. 60. Du Pronom relatif.

Il faut souvent sous-entendre le pronom *celui, celle, ce,* etc. et quelquefois même les mots *lieu, temps,* devant אֲשֶׁר surtout avec une préposition, ex. וְהוֹרֵיתִיךָ אֲשֶׁר תְּדַבֵּר *et je t'enseignerai* (ce) *que tu auras à dire;* לַאֲשֶׁר *à celui, à ceux qui;* מֵאֲשֶׁר *depuis* (le temps) *que;* אֶל־אֲשֶׁר *vers* (le lieu) *où,* etc.

אֲשֶׁר donne aux pronoms et aux adverbes une signi-

fication *relative.* Ainsi לוֹ *à lui,* אֲשֶׁר לוֹ *auquel:* שָׁם *là,* אֲשֶׁר שָׁם *où;* מִשָּׁם *de là,* אֲשֶׁר מִשָּׁם *d'où,* etc.

אֲשֶׁר joint aux prépositions et aux suffixes sert à exprimer les différents cas: *Génitif:* אֲשֶׁר אָזְנוֹ *dont l'oreille; Datif:* אֲשֶׁר לוֹ *à qui,* א׳ לָהֶם *auxquels; Accusatif:* א׳ אֹתוֹ *lequel,* א׳ אֹתָם *lesquels; Ablatif:* א׳ בּוֹ *dans lequel;* א׳ בְּאַרְצָם *dans la terre desquels;* א׳ מִמֶּנּוּ *duquel.*

Il y a souvent des mots intercalés entre אֲשֶׁר et לוֹ, בּוֹ, etc., ex. הָאָרֶץ אֲשֶׁר יָשְׁבוּ־בָהּ *la terre, dans laquelle ils ont habité.*

§. 61. **Des autres Pronoms.**

Le *pronom réfléchi* s'exprime ou par les formes Niphal et Hithpaël, ou par le suffixe de la 3e pers., ou enfin par une périphrase dans laquelle entrent les mots נֶפֶשׁ *âme,* לֵב *cœur,* קֶרֶב *intérieur,* עֶצֶם *os,* etc., ex. הָיוּ רֹעִים אוֹתָם *ils se nourrissaient eux-mêmes,* לֹא אֵדַע נַפְשִׁי *je ne me connais pas moi-même* (*mon âme*).

Chacun se rend par אִישׁ, fém. אִשָּׁה; *quelqu'un* par אִישׁ ou אָדָם; *quelque chose* par כָּל־דָּבָר et מְאוּמָה; *l'un, l'autre* par זֶה ou אֶחָד répété, ou bien par אִישׁ suivi de אָח *frère* ou de רֵעַ *compagnon.*

Chapitre Second.

Du Verbe.

§. 62. **De l'emploi du Prétérit.**[1]

Le Prétérit a ordinairement le même sens que le *Prétérit historique* des Latins: c'est le temps de la narra-

---

1) Ce que les grammairiens appellent *Prétérit* et *Futur* en hébreu, est loin de répondre au Prétérit et au Futur de notre langue. «Præterito et Futuro aptius nomen datur *Perfectum* et *Imperfectum;* non enim elapsi aut venturi temporis, sed consummatæ aut durantis actionis signa sunt.» (Kaulen.) — Voir §. 21 et 22.

tion.[1] Il s'emploie plus rarement pour l'*Imparfait* et le *Plus-que-parfait*, ex. אִישׁ הָיָה בְּאֶרֶץ עוּץ *il y avait un homme dans la terre de Hus;* לֹא הִמְטִיר יי *Jehovah n'avait pas encore fait pleuvoir.*

Il a le sens de l'*Imparfait* et du *Plus-que-parf. du Subjonctif* dans les phrases conditionnelles, ex. לוּ מַתְנוּ *si nous fussions morts;* לוּלֵא יי הוֹתִיר לָנוּ שָׂרִיד הָיִינוּ כִּסְדֹם *si le Seigneur ne nous eut pas laissé de survivants, nous serions comme Sodome.*

Il s'emploie aussi pour le *Présent*, quand il indique un état qui dure, principalement dans les phrases générales et universelles, telles qu'on les trouve dans les livres moraux (Proverbes, Psaumes, etc.) ex. אָמַר עָצֵל אֲרִי בַחוּץ *le paresseux dit: le lion est sur la place.* גָּדַלְתָּ יְהוָה *vous êtes grand, Seigneur!*

§. 63. De l'emploi du Futur.

Le Futur exprime ordinairement l'*avenir*. Il s'emploie aussi pour le *Présent*, surtout dans les sentences morales, ex. יִרְאַת יְהוָה תּוֹסִיף יָמִים *la crainte du Seigneur augmente les jours.* Quelquefois la présence des particules אָז *alors* et בְּטֶרֶם *avant que*, indique que le Futur est mis pour le *Prétérit*. ex. אָז יְדַבֵּר יְהוֹשֻׁעַ לַיהוָה *alors Josué parla au Seigneur.*

Le Futur tient souvent lieu de *Subjonctif* et d'*Impératif*[2]: il sert à exprimer les vœux, les interdictions, les commandements, les prières, etc., ex. לְמַעַן תְּבָרֶכְךָ נַפְשִׁי *afin que je te bénisse:* יֹאבַד יוֹם אִוָּלֶד בּוֹ *périsse le jour dans lequel je suis né;* יְדַבֶּר־נָא עַבְדְּךָ *que votre serviteur parle, je vous prie.*

---

1) C'est sourtout le *Futur conversif* qui est le *temps historique* des Hébreux (§. 24).

2) Les personnes elles-mêmes de l'Impératif sont peu usitées.

§. 64. De l'emploi des temps conversifs.

On se sert plus souvent en hébreu des temps conversifs que des temps ordinaires.

Le *Futur conversif* (§. 24) s'emploie dans tous les sens que le Prétérit peut recevoir (§. 62), cependant il ne peut se rapporter qu'à un sujet dont il a été parlé précédemment. C'est pourquoi dans la narration le premier verbe se met au Prétérit, tandis que les verbes suivants se mettent au Fut. conversif.[1])

Le *Prétérit conversif* prend tous les sens du Futur, (§. 63) et s'emploie surtout pour le *Subjonctif* et l'*Impératif*. Il n'apparaît aussi que comme la continuation d'un Futur précédent, avec lequel il doit être en conformité de sens, ex. וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא *et il arrivera dans ce jour;* קַח לְךָ וְאָסַפְתָּ *prends pour toi et recueille.*

§. 65. De l'emploi du Futur paragogique et du Futur apocopé.

Le *Futur paragogique* (§. 24) renferme une exhortation ou une prière qu'on veut exprimer avec plus d'énergie, ex. נְהַלְלָה *tressaillons d'allégresse;* אֶעְבְּרָה בְאַרְצֶךָ *qu'il me soit permis d'entrer dans ta terre!*

Le *Futur apocopé* (§. 39, 4°) s'emploie pour *ordonner* ou *défendre*, ex. יְהִי אוֹר *que la lumière soit;* souvent avec le Vav conversif, ex. וַיָּמָת *et il mourut;* וַיְגַל *et il révéla.*

§. 66. De l'emploi de l'Infinitif absolu.

L'Inf. absolu exprime l'idée du verbe, sans liaison grammaticale avec le reste de la phrase, ex. הַמַּיִם הָיוּ הָלוֹךְ וְחָסוֹר *les eaux étaient* à s'en *aller et* à *diminuer.*

---

1) La phrase commence souvent par וַיְהִי *et il arriva,* ou וַיֹּאמֶר *et il dit;* ce qui a lieu quand le récit a quelque liaison avec la narration précédente.

Il se trouve quelquefois à la fin d'une phrase avec une signification *adverbiale*, ex. יַעַבְדֶנּוּ הַרְבֵּה *il lui servira beaucoup.*

Il est souvent ajouté à un autre temps, surtout au Prét. et au Fut., pour mieux faire ressortir l'idée du verbe, ex. מוֹת תָּמוּת (proprement: tu mourras mourir) *tu mourras certainement.* Cette construction exprime quelquefois la continuation ou la durée d'une action ou d'un état, ex. וַיֵּצֵא יָצוֹא וָשׁוֹב *et il* (le corbeau) *sortit allant et venant.*

Quelquefois le temps qu'exprime l'Inf. absolu, doit être expliqué par le contexte: ex. זָכוֹר אֶת־יוֹם הַשַּׁבָּת *souviens-toi du jour du Sabbat.*

§. 67. De l'emploi de l'Infinitif construit.

L'Inf. construit est lié grammaticalement avec la phrase dont il fait partie. C'est un véritable substantif verbal qui subit les divers accidents de genre, de nombre, de cas, etc.

Il s'emploie comme substantif à l'*état absolu*, ex. שִׁבְתְּךָ וְצֵאתְךָ וּבֹאֲךָ יָדָעְתִּי *je sais ta demeure, ta sortie et ton entrée* (ton demeurer, ton sortir et ton entrer); comme substantif à l'*état construit*, ex. לֹא עֵת הֵאָסֵף הַמִּקְנֶה *il n'est pas temps de rassembler le bétail* (du être rassemblé). Précédé de prépositions, il doit se traduire par le verbe *fini* et par une conjonction, ex. בְּהִבָּרְאָם *lorsqu'ils furent créés* (dans le être créé d'eux), בְּשָׁמְעוֹ *parce qu'il a entendu.*

La lettre préfixe לְ devant l'Inf. constr. répond ordinairement aux prépositions *pour*, *de*, etc., ex. לִרְאוֹת *pour voir;* quelquefois elle donne à l'Inf. le sens du *Participe présent*, ex. לֵאמֹר *en disant* (Gérondif en *do*).

Le מִ préfixe indique que l'action ou l'état exprimé

par l'Inf. ne doit pas avoir lieu, ex. סֻגַּר כָּל־בַּיִת מִבּוֹא *toute maison est fermée tellement que personne n'y entre.*

Les *suffixes* ajoutés à l'Inf. expriment l'Accusatif s'ils se rapportent au *régime* du verbe et le Génitif s'ils se rapportent au *sujet.* Dans le premier cas, on se sert des suffixes du verbe et dans le second des suffixes du nom. Par exemple קְרָאִי *mon cri* (le crier de moi), serait קְרָאֵנִי si le sens devait être: *appeler moi.*

§. 68. De l'emploi du Participe.

Le Participe plus encore que l'Inf. se rapproche du nom: quelquefois il devient même substantif, ex. רֹעֶה *pasteur* (le paissant).

Il se met à l'*état construit*, ex. יֹשְׁבֵי בֵיתֶךָ *ceux qui habitent ta maison* (les habitant ta maison).

Il s'emploie pour tous les temps du verbe *fini*, ex. נָהָר יֹצֵא *un fleuve sortait;* אֵהוּד מֵת *Ehoud mourut;* כַּחֲצֹת הַלַּיְלָה אֲנִי יוֹצֵא *je sortirai vers le milieu de la nuit.*

Accompagné de הָיָה *être*, il donne à la phrase le sens de *se mettre à, commencer*, ex. וַיְהִי בֹנֶה עִיר *et il se mit à bâtir une ville* (et il fut bâtissant une ville).

Les *suffixes* s'ajoutent au Participe de la même manière qu'à l'Infinitif, ex. עֹשֵׂנִי *créant moi;* עֹשִׂי *mon créateur:* ces deux formes ont à peu près le même sens.

§. 69. De l'emploi des personnes du Verbe.

Le *Pronom indéfini on* (en Italien *si*) s'exprime en hébreu:

1° par la construction *passive*, ex. אָז הוּחַל לִקְרֹא *alors on commença à invoquer*;

2° par la 3e pers. sing. de l'*actif*, ex. וַיֹּאמֶר לְיוֹסֵף *et on dit à Joseph*;

3° par la 3e pers. plur. de l'*actif*, ex. וַיַּגִּידוּ לְשָׁאוּל *et on annonça à Saül*;

4° par la 2e pers. sing., ex. לֹא־תָבוֹא שָׁמָּה *on n'ira pas là*, עַד בֹּאֲךָ *jusqu' à ce qu'on vienne* (jusqu'au venir de toi).

La 3e pers. sing. masc. du Prét. et du Futur s'emploie souvent *impersonnellement*, ex. וַיְהִי *et il arriva*, חָרָה לוֹ (il brûla à lui) *il fut enflammé de colère.* — On trouve cette forme impersonnelle, même avec un sujet pluriel, ex. יְהִי מְאֹרֹת *qu'il y ait des luminaires.*

La forme masculine des personnes est beaucoup plus usitée que la forme féminine, et elle la remplace quelquefois, ex. שִׁמְעוּ פָּרוֹת הַבָּשָׁן *écoutez, vaches de Basan.*

§. 70. **Du régime des verbes.**

Sont considérés comme *actifs* en hébreu et gouvernent l'*Accusatif*, les verbes qui signifient:

a. s'asseoir, habiter, demeurer;
b. aller, venir, se mouvoir;
c. couler, germer, sourdre, dégoutter;
d. vêtir, dépouiller;
e. abonder ou manquer.

עָנָה *répondre* et צִוָּה *commander* sont aussi *actifs: répondre* (*à*) *quelqu'un.*

קָרָא *appeler* prend après lui une préposition, ex. קָרָא לוֹ *il a appelé lui* (il a crié à lui).

D'autres verbes sont à la fois *neutres* et *actifs*, ex. שׁוּב *revenir* et *ramener.*

Il y a des verbes qui régissent *deux accusatifs*, ex. לִמַּד דַּעַת אֶת־הָעָם *il a enseigné la science au peuple.* — Les cas gouvernés par les verbes sont indiqués dans le dictionnaire.

On trouve dans la Bible des phrases dans lesquelles il faut suppléer, entre le verbe et son régime, une expression qui indique le mouvement, ex. חִלַּלְתָּ לָאָרֶץ נִזְרוֹ *tu a souillé sa couronne* (en la jetant) *par terre.* Cette

construction qui réunit deux significations dans le seul verbe exprimé, se nomme *prégnante*. Ce n'est, comme on le voit, qu'une sorte d'ellipse.

Lorsqu'un verbe est le régime d'un autre verbe, on met quelquefois le second au futur, ex לֹא יָדַעְתִּי אֲכַנֶּה, *je ne sais pas flatter* (je ne sais pas comment je flatterai).

Chapitre Troisième.

Du Nom.

§. 71. De l'Article.

L'article se supprime devant un nom qui est à l'*état construit* ou suivi d'un *suffixe*, parce que ce nom est déjà assez déterminé par ces accidents, ex. בֵּית הַמֶּלֶךְ (la) *maison du roi*.

Les adjectifs et le pronom démonstratif זֶה joints à un substantif qui a l'article, le prennent aussi, ex. הַגּוֹי הַגָּדוֹל הַזֶּה *ce grand peuple*.

L'adjectif et le pronom démonstratif prennent l'article lorsque le substantif n'en est privé que parce qu'il est à l'état construit ou suivi d'un suffixe, ex. בֵּית הַמֶּלֶךְ הַגָּדוֹל *la grande maison du roi*.

L'article ne se met point devant les noms *propres*: il se trouve cependant avec plusieurs noms *communs* devenus plus tard des noms propres, afin de les distinguer des noms communs correspondants, ex. הַלְּבָנוֹן *le Liban* (pr. le mont blanc), הָרָמָה *Rama* (le lieu élevé).

L'article a quelquefois le sens démonstratif, surtout dans הַפַּעַם *cette fois*. הַיּוֹם *aujourd'hui* (ce jour).

§. 72. Du Nombre dans les Noms.

Nota. Le féminin remplace ordinairement le *neutre* des Latins, ex. אַחַת שָׁאַלְתִּי *j'ai demandé une chose* (unum). Unam (unum) petii a Domino, hanc (hoc) requiram.

Les Hébreux, par respect, se servent souvent du pluriel en parlant d'une seule personne. C'est ce que les grammairiens appellent *pluriel de majesté* ou *d'excellence.* Ainsi אֱלֹהִים (les dieux) désigne *le vrai Dieu;* קְדוֹשִׁים *le Saint des Saints;* אֲדֹנָי (ancienne forme plur.) *le Seigneur*[1]), בְּעָלִים *un maître,* etc.[2])

Un grand nombre de noms ne sont usités qu'au pluriel; plusieurs d'entre eux expriment des *idées abstraites,* חַיִּים *vie,* נְעוּרִים *jeunesse,* זְקֻנִים *vieillesse,* רַחֲמִים *miséricorde,* פָּנִים *face,* etc.

Le singulier des noms de peuples, précédé de l'article, a souvent le sens du pluriel, ex. הַיְבוּסִי *les Jébuséens.*

L'adjectif est souvent remplacé par le nom correspondant pris d'une manière abstraite, ex. כָּל גּוֹיִם *gentium universitas* pour *universæ gentes.*

§. 73. De l'Apposition et de la Répétition du Nom.

L'*Apposition* est la réunion de deux noms à l'*état absolu,* ex. כִּכָּרַיִם כֶּסֶף *deux talents* (d') *argent,* דְּבָרִים נִחֻמִים *des paroles de consolation* (des paroles, des consolations).

---

1) Les Juifs ne prononçaient pas le nom propre de Dieu (יַהְוֶה) tel qu'il avait été révélé à Moïse, mais ils le remplaçaient en lisant la Bible par *Adônây.* C'est pourquoi les Massorètes ont transporté les voyelles du mot אֲדֹנָי sous le mot יהוה. Mais le Scheva composé est devenu Scheva simple, parce que l'Iod n'est pas une lettre gutturale. Si le mot יהוה est déjà joint avec אֲדֹנָי, les Juifs lisent: *Adônây Elôhim,* et pour cette raison les voyelles de אֱלֹהִים sont placées sous יהוה, ex. כֹּה אָמַר אֲדֹנָי יֱהֹוִה, lisez *kôh 'âmar 'ădônây 'ĕlôhîm.* La vraie ponctuation du nom de Dieu aujourd'hui perdue, semble avoir été primitivement יַהְוֶה (Futur de הָוָה, forme usitée dans l'araméen, mais rare en hébreu et mise pour הָיָה *être*) *il sera* ou *il est,* c-à-d *éternel.*

2) Le pluriel de majesté, ayant la signification du singulier, veut ordinairement le verbe au singulier, ex. בָּרָא אֱלֹהִים (*au commencement*) *Dieu créa.*

En hébreu un nom se trouve quelquefois *répété* deux ou trois fois de suite, avec ou sans Vav copulatif. Cette répétition sert à exprimer:

1° la multiplicité, ex. בֶּאֱרוֹת בֶּאֱרוֹת (des puits, des puits) *des puits nombreux*;

2° la totalité, l'universalité, ex. אִישׁ אִישׁ (homme par homme) *tous les hommes*;

3° la distribution, ex. בַּבֹּקֶר בַּבֹּקֶר (un matin après un matin) *tous les matins*;

4° la diversité: dans ce cas le Vav doit être exprimé, ex. אֶבֶן וָאֶבֶן (un poids et un poids) *différentes espèces de poids.*

§. 74. **De l'Adjectif.**

Si un adjectif est suivi d'un substantif qui sert à le déterminer d'une manière plus précise, cet adjectif se met ordinairement à l'*état construit*, ex. יְפֵה־תֹאַר *beau de forme.*

Certains adjectifs s'expriment en hébreu au moyen de périphrases dans lesquelles entrent les mots אִישׁ *homme*, בַּעַל *seigneur*, בֵּן *fils*, ex. בַּעֲלֵי בְרִית (maîtres de l'alliance) *les alliés;* אַבְרָהָם בֶּן־מְאַת שָׁנָה *Abraham était* (fils) *âgé de cent ans.*[1])

Le *pluriel de majesté* veut le plus souvent l'adjectif au singulier, ex. אֲדֹנִים קָשֶׁה *un maître dur.*

Avec les *collectifs*, les adjectifs et les participes se mettent au pluriel, ex. כָּל־הָאָרֶץ בֹּכִים *toute la terre pleura;* רַבִּים עַם־הָאָרֶץ *nombreux* (est) *le peuple de la terre.*

1) Outre la signification du *natus* des Latins, le mot בֵּן indique souvent *la dépendance, l'origine,* etc., ex. *le fils de la force* בֶּן־חַיִל pour dire *un homme fort; filius iniquitatis* pour *vir iniquus.* La ville de Tyr est appelée *fille de la mer,* parce qu'elle tirait toutes ses richesses de son commerce maritime; les rabbins appellent le vinaigre *fils du vin*; etc.

§. 75. Du Comparatif et du Superlatif.

L'adjectif, en hébreu comme en français, ne subit aucune modification dans la formation du Comparatif et du Superlatif.

Le *Comparatif* s'exprime par la préposition מִן, מִ *plus que, en comparaison de,* que l'on place comme préfixe devant le nom avec lequel s'établit la comparaison, ex. חָכָם מִמֶּלֶךְ *plus sage que le roi* (sage en comparaison du roi).

Cette construction signifie aussi quelquefois *trop,* ex. הַדָּבָר אֲשֶׁר יִקְשֶׁה מִכֶּם *chose qui sera trop difficile pour vous;* ce qui a lieu surtout devant les Infinitifs, ex. גָּדוֹל עֲוֹנִי מִנְּשׂוֹא *ma faute est trop grande pour être pardonnée* (grande en comparaison du être pardonné).

Le *Superlatif* se forme de plusieurs manières:

1° en plaçant l'article devant l'adjectif, ex. דָּוִד הוּא הַקָּטָן *David* (était le plus) *petit*;

2° en ajoutant la particule מְאֹד *beaucoup, fort, très,* qui est quelquefois répétée pour donner plus de force à l'expression, ex. טוֹבָה הָאָרֶץ מְאֹד מְאֹד, *la terre est excellente*;

3° en répétant l'adjectif, ex. רַע רַע *mauvais mauvais, fort mauvais*;

4° en répétant le nom et en le mettant au pluriel, ex. הֲבֵל הֲבָלִים *vanité des vanités,* la plus grande vanité;

5° en ajoutant au positif les noms de Dieu: אֱלֹהִים, אֵל, יְהוָה, יָהּ, ex. עֲצֵי יְהוָה *arbres du Seigneur,* c-à-d *très élevés.*

§. 76. Des Noms de nombre.

Le nombre *un* suit la règle des adjectifs. (§. 51).

Les nombres cardinaux depuis 2 jusqu'à 10 sont pris tantôt substantivement, tantôt adverbialement.

Ils se joignent à l'objet compté de trois manières: 1° à l'état construit devant le substantif; 2° à l'état absolu devant le substantif; 3° à l'état absolu après le

substantif, ex. יָמִים שְׁלֹשֶׁת ou שְׁלֹשָׁה יָמִים ou יָמִים שְׁלֹשָׁה *trois jours.*

Les unités se construisent ordinairement avec des substantifs pluriels.

Les dizaines demandent au sing. le nom de la chose comptée quand elles le précèdent, et au pluriel quand elles le suivent; ce qui s'observe encore dans les nombres composés de dizaines et d'unités, ex. חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה אַמָּה *quinze coudées;* עֶשְׂרִים אֵילִים *vingt béliers;* אַחַת וְשֵׁשׁ מֵאוֹת שָׁנָה *six cents et un an.*

Quelquefois le nom de l'objet compté se répète après chaque nombre en se mettant au pluriel après les plus petits nombres et au sing. après les plus grands, ex. מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים 127 *ans.*

Chapitre Quatrième.

Des Particules.

§. 77. Des Adverbes.

Nota. Les dictionnaires donnent les différents sens de toutes les particules.

Les adverbes négatifs sont לֹא et אַל. Le premier est la négation simple, ex. לֹא יֵלֵךְ *il n'ira pas;* le second renferme l'idée de défense, ex. אַל־יֵלֵךְ *qu'il n'y aille pas.* Cependant לֹא sert aussi à exprimer une interdiction formelle, ex. לֹא תִגְנֹב *tu ne prendras pas.*

Une double négation n'affirme pas, comme en latin, mais nie plus fortement, comme en grec, ex. אֵין כֶּסֶף לֹא נֶחְשָׁב *l'argent était compté pour rien* (au temps de Salomon).

לֹא s'emploie aussi pour la réponse *non.* Il n'y a pas de mot pour exprimer la réponse affirmative *oui,* on répète la phrase, ex. הֲשָׁלוֹם לוֹ וַיֹּאמְרוּ שָׁלוֹם *est-ce que la paix est avec lui? Ils répondirent: la paix,* c-à-d *oui.*

§. 78. **Des Prépositions.**

Plusieurs prépositions peuvent se trouver réunies ensemble, ex. מֵעַל *de dessus*, מֵאַחַר *d'après*, מִתַּחַת *de dessous*, מֵעִם *d'auprès*, מִבֵּין *d'entre*, etc. — Il appartient à la lexicographie de classer ces différentes locutions.

(Voir paradigme XV.)

§. 79. **Des Conjonctions.**

Dans les locutions conjonctives une partie est souvent retranchée, ainsi יַעַן ou אֲשֶׁר est souvent mis pour יַעַן אֲשֶׁר.[1])

אִם *si*, placé au commencement d'un serment, exprime une *négation*, ex. *je vous adjoure par* ..... אִם תָּעִירוּ *que vous ne réveilliez pas;* mais אִם לֹא renferme une *affirmation*, ex. *et Moïse jura en disant* .... אִם לֹא הָאָרֶץ ..... תִּהְיֶה לְּךָ *certainement le pays sera à toi.*

§. 80. **Du Qeri et du Kethib.**

Les Massorètes, tout en admettant pour le texte de la Bible la leçon traditionnelle, voulurent insérer les variantes qui leur semblaient fondées; ils n'osèrent pas changer le texte lui-même. C'est pourquoi ils ont écrit à la marge (aujourd'hui au bas de la page), les consonnes de la variante proposée et ils ont placé les voyelles qui lui appartiennent sous les consonnes du texte. Les consonnes placées à la marge doivent donc être lues avec les voyelles écrites dans le texte.

La leçon marginale s'appelle *Qeri* (קְרֵי chald. *ce qui doit être lu*, de קרא) et la leçon du texte *Kethib* (כְּתִיב *ce qui est écrit*, de כתב). Le mot auquel s'applique la

---

1) Ce retranchement des conjonctions a souvent pour but de donner plus d'énergie à la phrase, ex. אֹכְלֵי עַמִּי אָכְלוּ לֶחֶם *ils dévorent mon peuple (comme) ils dévoreraient du pain.*

variante est surmonté d'un petit cercle ◌̊ ou d'une astérisque ◌̇ et la variante est précédée du chiffre des versets et suivie du terme קְרִי, ex. texte בְּבַאלוֹת, note marginale טו בעלות קרי, donc au verset 15 il faut effacer l'א et lire בְּעָלוֹת.

Le plus souvent ces variantes ne concernent que les *lettres*, cependant les *mots* eux-mêmes sont corrigés de trois manières, car le petit cercle indique ou un mot *superflu*, ou un mot *omis*, ou enfin un mot écrit d'une manière *inexacte*. La première erreur se note à la marge par כְּתִיב וְלֹא קְרִי *écrit mais non à lire;* la deuxième par les mêmes mots intervertis קְרִי וְלֹא כְּתִיב *à lire quoique non écrit;* la troisième par le seul mot קְרִי ou sa lettre initiale ק׳.

Les trois abréviations suivantes se rencontrent souvent dans les dictionnaires: פ׳ pour פְּלֹנִי *quelqu'un;* יי ou ה׳ pour יְהוָֹה *Jehovah*; וגו׳ pour וְגוֹמַר (et le complément) *et le reste.*

§. 81. Divisions en usage dans les Bibles hébraïques.

L'usage de lire la Bible dans les synagogues les jours de Sabbat, existait avant la venue de Notre Seigneur. (Voir Act. XV, 21.) C'est pourquoi le Pentateuque a été partagé en 54 sections appelées *parachot* (פָּרָשָׁה section), une pour chaque sabbat. Il y a les grandes et les petites parachot.

Les grandes sont indiquées par trois פפפ (1re lettre de פָּרָשָׁה) ou par trois ססס (1re lettre de סִדְרָה division). — Les Juifs donnent aux parachot le nom du premier ou des premiers mots qui commencent chacune d'elles: la 1re se nomme בְּרֵאשִׁית (Gen. I, 1), la 2me אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת נֹחַ (Gen. VI, 9).

Les petites se divisent en parachot *ouvertes*, indiquées par un פ (פְּתוּחָה), et en parachot *fermées*, indiquées par

un ס (סְתוּמָה). — Pour les premières, on commence une nouvelle ligne, en sorte que la précédente reste inachevée et *ouverte*, tandis que pour les secondes il suffit qu'il y ait un petit espace dans la même ligne, qui se trouve comme *fermée* par le mot suivant. Les parachot ouvertes indiquent une division plus marquée dans le sens.

On trouve, à la fin des Bibles hébraïques, l'explication des signes ou annotations que l'on rencontre au bas de chaque page du livre.

Paradigmes.

I. Pronoms

Pronoms isolés.		Suffixes du Verbe *A. Formes ordinaires.*	
Sing. 1 *comm.* אָנֹכִי *contract.* אֲנִי, à la Pause אָנִי	*je.*	נִי; ־ַנִי; ־ֵנִי, *me.*	
2 *m.* אַתָּה (אַתְּ) à la Pause אָתָּה 2 *f.* אַתְּ (אַתִּי)	*tu.*	־ְךָ à la Pause ־ֶךָּ; ־ֶךָּ ךְ; ־ֵךְ; ־ֶךְ; ־ָךְ	*te.*
3 *m.* הוּא *il.*		הוּ; וֹ; ־ֵהוּ; (הֹ); וֹ ־ָהוּ	*lui.*
3 *f.* הִיא *elle.*		הָ; ־ָהּ; ־ֶהָ *elle.*	
Plur. 1. *comm.* אֲנַחְנוּ (אֲנוּ) (נַחְנוּ)	*nous.*	נוּ, ־ֵנוּ; ־ָנוּ *nous.*	
2 *m.* אַתֶּם 2 *f.* אַתֵּנָה, אַתֶּן	*vous.*	־ְכֶם ־ְכֶן	*vous.*
3 *m.* הֵם, הֵמָּה *ils.*		ם. הֶם; ־ָם, ־ֵם, ־ָמוֹ, ־ֵם, ־ָם, ־ֵמוֹ	*eux.*
3 *f.* הֵן, הֵנָּה *elles.*		ן, הֶן, ־ָן, ־ֵן; ־ֵן. *elles.*	

1) Les pronoms suivis d'un astérisque ne sont employés que
usités.

personnels.[1])

(*Accusatif*).	Suffixes du Nom (*Génitif*).	
B. Avec Nun épenthétique.	*A. Du Nom singulier.*	*B. Du Nom pluriel.*
ֶ֫נִּי —, ָ֫נִּי —	ִי — *de moi, mon, ma.*	ַי — *de moi, mes.*
ֶ֫ךָּ —	ְךָ —, à la Pause ֶ֫ךָ —; ֵךְ —, ךְ — *de toi, ton, ta.*	ֶ֫יךָ —; ַ֫יִךְ — *de toi, tes.*
ֶ֫נּוּ —, נּוּ	ֵ֫הוּ —; הוּ, וֹ; (הֹ) וֹ *de lui. son, sa.*	ָיו —, ָו —, ֵ֫יהוּ — *de lui, ses.*
ֶ֫נָּה —	ָהּ —; הָ, הָ; ֶ֫הָ — *d'elle, son, sa.*	ֶ֫יהָ — *d'elle, ses.*
ֶ֫נּוּ —	ֵ֫נוּ —; נוּ *de nous, notre.*	ֵ֫ינוּ — *de nous, nos.*
	ְכֶם —, ְכֶן — *de vous, votre.*	ֵיכֶם —, ֵיכֶן — *de vous, vos.*
	ָם —, הֶם; ָ֫מוֹ — *d'eux, leur.*	ֵיהֶם —, ֵ֫ימוֹ — *d'eux, leurs.*
	ָן —, הֶן —, הֶן *d'elles, leur.*	ֵיהֶן — *d'elles, leurs.*

dans le style poétique: ceux qui sont entre parenthèse sont peu

II. Verb

	Kal. Transitiv.		Kal. Intransitiv.	Niphal. être tué.
Prét. *Sing.* 3 *m.*	קָטַל	il a tué	il a été lourd כָּבֵד	נִקְטַל
3 *f.*	קָטְלָה	elle a tué	כָּבְדָה	נִקְטְלָה
2 *m.*	קָטַלְתָּ	tu as tué	כָּבַדְתָּ	נִקְטַלְתָּ
2 *f.*	קָטַלְתְּ	tu as tué	כָּבַדְתְּ	נִקְטַלְתְּ
1 *c.*	קָטַלְתִּי	j'ai tué	כָּבַדְתִּי	נִקְטַלְתִּי
Plur. 3 *c.*	קָטְלוּ	ils ont tué	כָּבְדוּ	נִקְטְלוּ
2 *m.*	קְטַלְתֶּם	vous avez tué	כְּבַדְתֶּם	נִקְטַלְתֶּם
2 *f.*	קְטַלְתֶּן	vous avez tué	כְּבַדְתֶּן	נִקְטַלְתֶּן
1 *c.*	קָטַלְנוּ	nous avons tué	כָּבַדְנוּ	נִקְטַלְנוּ
Infinit. absol.	קָטוֹל	tuer		הִקָּטֹל נִקְטֹל
constr.	קְטֹל	tuer		הִקָּטֵל
Impér. *Sing.* 2 *m.*	קְטֹל	tue	כְּבַד	הִקָּטֵל
2 *f.*	קִטְלִי	tue	כִּבְדִי	הִקָּטְלִי
Plur. 2 *m.*	קִטְלוּ	tuez	כִּבְדוּ	הִקָּטְלוּ
2 *f.*	קְטֹלְנָה	tuez	כְּבַדְנָה	הִקָּטַלְנָה
Fut. *Sing.* 3 *m.*	יִקְטֹל	il tuera	יִכְבַּד	יִקָּטֵל
3 *f.*	תִּקְטֹל	elle tuera	תִּכְבַּד	תִּקָּטֵל
2 *m.*	תִּקְטֹל	tu tueras	תִּכְבַּד	תִּקָּטֵל
2 *f.*	תִּקְטְלִי	tu tueras	תִּכְבְּדִי	תִּקָּטְלִי
1 *c.*	אֶקְטֹל	je tuerai	אֶכְבַּד	אֶקָּטֵל
Plur. 3 *m.*	יִקְטְלוּ	ils tueront	יִכְבְּדוּ	יִקָּטְלוּ
3 *f.*	תִּקְטֹלְנָה	elles tueront	תִּכְבַּדְנָה	תִּקָּטַלְנָה
2 *m.*	תִּקְטְלוּ	vous tuerez	תִּכְבְּדוּ	תִּקָּטְלוּ
2 *f.*	תִּקְטֹלְנָה	vous tuerez	תִּכְבַּדְנָה	תִּקָּטַלְנָה
1 *c.*	נִקְטֹל	nous tuerons	נִכְבַּד	נִקָּטֵל
Fut. apocop.				
Part. act.	קֹטֵל	tuant	כָּבֵד	נִקְטָל
pass.	קָטוּל	tué		

régulier.

Piël. *massacrer.*	*Pual.* *être massacré.*	*Hiphil.* *ordonner de tuer.*	*Hophal.* *recevoir ordre de tuer.*	*Hithpaël.* *se tuer.*
קִטֵּל	קֻטַּל	הִקְטִיל	הָקְטַל	הִתְקַטֵּל
קִטְּלָה	קֻטְּלָה	הִקְטִילָה	הָקְטְלָה	הִתְקַטְּלָה
קִטַּלְתָּ	קֻטַּלְתָּ	הִקְטַלְתָּ	הָקְטַלְתָּ	הִתְקַטַּלְתָּ
קִטַּלְתְּ	קֻטַּלְתְּ	הִקְטַלְתְּ	הָקְטַלְתְּ	הִתְקַטַּלְתְּ
קִטַּלְתִּי	קֻטַּלְתִּי	הִקְטַלְתִּי	הָקְטַלְתִּי	הִתְקַטַּלְתִּי
קִטְּלוּ	קֻטְּלוּ	הִקְטִילוּ	הָקְטְלוּ	הִתְקַטְּלוּ
קִטַּלְתֶּם	קֻטַּלְתֶּם	הִקְטַלְתֶּם	הָקְטַלְתֶּם	הִתְקַטַּלְתֶּם
קִטַּלְתֶּן	קֻטַּלְתֶּן	הִקְטַלְתֶּן	הָקְטַלְתֶּן	הִתְקַטַּלְתֶּן
קִטַּלְנוּ	קֻטַּלְנוּ	הִקְטַלְנוּ	הָקְטַלְנוּ	הִתְקַטַּלְנוּ
קַטֹּל	קֻטֹּל	הַקְטֵל	הָקְטֵל	
קַטֵּל	קֻטַּל	הַקְטִיל	הָקְטַל	הִתְקַטֵּל
קַטֵּל		הַקְטֵל		הִתְקַטֵּל
קַטְּלִי	*manque.*	הַקְטִילִי	*manque.*	הִתְקַטְּלִי
קַטְּלוּ		הַקְטִילוּ		הִתְקַטְּלוּ
קַטֵּלְנָה		הַקְטֵלְנָה		הִתְקַטֵּלְנָה
יְקַטֵּל	יְקֻטַּל	יַקְטִיל	יָקְטַל	יִתְקַטֵּל
תְּקַטֵּל	תְּקֻטַּל	תַּקְטִיל	תָּקְטַל	תִּתְקַטֵּל
תְּקַטֵּל	תְּקֻטַּל	תַּקְטִיל	תָּקְטַל	תִּתְקַטֵּל
תְּקַטְּלִי	תְּקֻטְּלִי	תַּקְטִילִי	תָּקְטְלִי	תִּתְקַטְּלִי
אֲקַטֵּל	אֲקֻטַּל	אַקְטִיל	אָקְטַל	אֶתְקַטֵּל
יְקַטְּלוּ	יְקֻטְּלוּ	יַקְטִילוּ	יָקְטְלוּ	יִתְקַטְּלוּ
תְּקַטֵּלְנָה	תְּקֻטַּלְנָה	תַּקְטֵלְנָה	תָּקְטַלְנָה	תִּתְקַטֵּלְנָה
תְּקַטְּלוּ	תְּקֻטְּלוּ	תַּקְטִילוּ	תָּקְטְלוּ	תִּתְקַטְּלוּ
תְּקַטֵּלְנָה	תְּקֻטַּלְנָה	תַּקְטֵלְנָה	תָּקְטַלְנָה	תִּתְקַטֵּלְנָה
נְקַטֵּל	נְקֻטַּל	נַקְטִיל	נָקְטַל	נִתְקַטֵּל
		יַקְטֵל		
מְקַטֵּל	מְקֻטָּל	מַקְטִיל	מָקְטָל	מִתְקַטֵּל

III. Verbe de la 1re gutturale.

		Kal.		Niphal.	Hiphil.	Hophal.
Pr.	*S.* 3 *m.*	עָמַד		נֶעֱמַד	הֶעֱמִיד	הָעֳמַד
	3 *f.*	עָמְדָה		נֶעֶמְדָה	הֶעֱמִידָה	הָעָמְדָה
	2 *m.*	עָמַדְתָּ		נֶעֱמַדְתָּ	הֶעֱמַדְתָּ	הָעֳמַדְתָּ
	2 *f.*	עָמַדְתְּ		נֶעֱמַדְתְּ	הֶעֱמַדְתְּ	הָעֳמַדְתְּ
	1 *c.*	עָמַדְתִּי		נֶעֱמַדְתִּי	הֶעֱמַדְתִּי	הָעֳמַדְתִּי
	Pl. 3 *c.*	עָמְדוּ		נֶעֶמְדוּ	הֶעֱמִידוּ	הָעָמְדוּ
	2 *m.*	עֲמַדְתֶּם		נֶעֱמַדְתֶּם	הֶעֱמַדְתֶּם	הָעֳמַדְתֶּם
	2 *f.*	עֲמַדְתֶּן		נֶעֱמַדְתֶּן	הֶעֱמַדְתֶּן	הָעֳמַדְתֶּן
	1 *c.*	עָמַדְנוּ		נֶעֱמַדְנוּ	הֶעֱמַדְנוּ	הָעֳמַדְנוּ
Inf. absolu.		עָמוֹד		נַעֲמוֹד	הַעֲמֵיד	
Inf. constr.		עֲמֹד		הֵעָמֵד	הַעֲמִיד	הָעֳמַד
Imp.	*S.* 2 *m.*	עֲמֹד	חֲזַק	הֵעָמֵד	הַעֲמֵד	*manque.*
	2 *f.*	עִמְדִי	חִזְקִי	הֵעָמְדִי	הַעֲמִידִי	
	Pl. 2 *m.*	עִמְדוּ	חִזְקוּ	הֵעָמְדוּ	הַעֲמִידוּ	
	2 *f.*	עֲמֹדְנָה	חֲזַקְנָה	הֵעָמַדְנָה	הַעֲמֵדְנָה	
Fut.	*S.* 3 *m.*	יַעֲמֹד	יֶחֱזַק	יֵעָמֵד	יַעֲמִיד	יָעֳמַד
	3 *f.*	תַּעֲמֹד	תֶּחֱזַק	תֵּעָמֵד	תַּעֲמִיד	תָּעֳמַד
	2 *m.*	תַּעֲמֹד	תֶּחֱזַק	תֵּעָמֵד	תַּעֲמִיד	תָּעֳמַד
	2 *f.*	תַּעַמְדִי	תֶּחֶזְקִי	תֵּעָמְדִי	תַּעֲמִידִי	תָּעָמְדִי
	1 *c.*	אֶעֱמֹד	אֶחֱזַק	אֵעָמֵד	אַעֲמִיד	אָעֳמַד
	Pl. 3 *m.*	יַעַמְדוּ	יֶחֶזְקוּ	יֵעָמְדוּ	יַעֲמִידוּ	יָעָמְדוּ
	3 *f.*	תַּעֲמֹדְנָה	תֶּחֱזַקְנָה	תֵּעָמַדְנָה	תַּעֲמֵדְנָה	תָּעֳמַדְנָה
	2 *m.*	תַּעַמְדוּ	תֶּחֶזְקוּ	תֵּעָמְדוּ	תַּעֲמִידוּ	תָּעָמְדוּ
	2 *f.*	תַּעֲמֹדְנָה	תֶּחֱזַקְנָה	תֵּעָמַדְנָה	תַּעֲמֵדְנָה	תָּעֳמַדְנָה
	1 *c.*	נַעֲמֹד	נֶחֱזַק	נֵעָמֵד	נַעֲמִיד	נָעֳמַד
Fut. apoc.					יַעֲמֵד	
Part. a.		עֹמֵד		נֶעֱמָד	מַעֲמִיד	מָעֳמָד
Part. p.		עָמוּד				

IV. Verbe de la 2e gutturale.

Kal.	*Niphal.*	*Piël.*	*Poual.*	*Hithpaël.*
זָעַק	נִזְעַק	בֵּרֵךְ	בֹּרַךְ	הִתְבָּרֵךְ
זָֽעֲקָה	נִזְעֲקָה	בֵּרְכָה	בֹּרְכָה	הִתְבָּֽרְכָה
זָעַ֫קְתָּ	נִזְעַ֫קְתָּ	בֵּרַ֫כְתָּ	בֹּרַ֫כְתָּ	הִתְבָּרַ֫כְתָּ
זָעַקְתְּ	נִזְעַקְתְּ	בֵּרַכְתְּ	בֹּרַכְתְּ	הִתְבָּרַכְתְּ
זָעַ֫קְתִּי	נִזְעַ֫קְתִּי	בֵּרַ֫כְתִּי	בֹּרַ֫כְתִּי	הִתְבָּרַ֫כְתִּי
זָֽעֲקוּ	נִזְעֲקוּ	בֵּרְכוּ	בֹּרְכוּ	הִתְבָּֽרְכוּ
זְעַקְתֶּם	נִזְעַקְתֶּם	בֵּרַכְתֶּם	בֹּרַכְתֶּם	הִתְבָּרַכְתֶּם
זְעַקְתֶּן	נִזְעַקְתֶּן	בֵּרַכְתֶּן	בֹּרַכְתֶּן	הִתְבָּרַכְתֶּן
זָעַ֫קְנוּ	נִזְעַ֫קְנוּ	בֵּרַ֫כְנוּ	בֹּרַ֫כְנוּ	הִתְבָּרַ֫כְנוּ
זָעוֹק	נִזְעוֹק	בָּרוֹךְ		
זְעֹק	הִזָּעֵק	בָּרֵךְ	בֹּרַךְ	הִתְבָּרֵךְ
זְעַק	הִזָּעֵק	בָּרֵךְ		הִתְבָּרֵךְ
זַעֲקִי	הִזָּֽעֲקִי	בָּֽרְכִי	*manque.*	הִתְבָּֽרְכִי
זַעֲקוּ	הִזָּֽעֲקוּ	בָּֽרְכוּ		הִתְבָּֽרְכוּ
זְעַ֫קְנָה	הִזָּעַ֫קְנָה	בָּרַ֫כְנָה		הִתְבָּרַ֫כְנָה
יִזְעַק	יִזָּעֵק	יְבָרֵךְ	יְבֹרַךְ	יִתְבָּרֵךְ
תִּזְעַק	תִּזָּעֵק	תְּבָרֵךְ	תְּבֹרַךְ	תִּתְבָּרֵךְ
תִּזְעַק	תִּזָּעֵק	תְּבָרֵךְ	תְּבֹרַךְ	תִּתְבָּרֵךְ
תִּזְעֲקִי	תִּזָּֽעֲקִי	תְּבָֽרְכִי	תְּבֹרְכִי	תִּתְבָּֽרְכִי
אֶזְעַק	אֶזָּעֵק	אֲבָרֵךְ	אֲבֹרַךְ	אֶתְבָּרֵךְ
יִזְעֲקוּ	יִזָּֽעֲקוּ	יְבָֽרְכוּ	יְבֹרְכוּ	יִתְבָּֽרְכוּ
תִּזְעַ֫קְנָה	תִּזָּעַ֫קְנָה	תְּבָרַ֫כְנָה	תְּבֹרַ֫כְנָה	תִּתְבָּרַ֫כְנָה
תִּזְעֲקוּ	תִּזָּֽעֲקוּ	תְּבָֽרְכוּ	תְּבֹרְכוּ	תִּתְבָּֽרְכוּ
תִּזְעַ֫קְנָה	תִּזָּעַ֫קְנָה	תְּבָרַ֫כְנָה	תְּבֹרַ֫כְנָה	תִּתְבָּרַ֫כְנָה
נִזְעַק	נִזָּעֵק	נְבָרֵךְ	נְבֹרַךְ	נִתְבָּרֵךְ
זֹעֵק	נִזְעָק	מְבָרֵךְ	מְבֹרָךְ	מִתְבָּרֵךְ
זָעוּק				

V. Verbe de la

		Kal.	*Niphal.*	*Piël.*
Prét.	*Sing.* 3 *m.*	שָׁלַח	נִשְׁלַח	שִׁלַּח
	3 *f.*	שָׁלְחָה	נִשְׁלְחָה	שִׁלְּחָה
	2 *m.*	שָׁלַחְתָּ	נִשְׁלַחְתָּ	שִׁלַּחְתָּ
	2 *f.*	שָׁלַחַתְּ	נִשְׁלַחַתְּ	שִׁלַּחַתְּ
	1 *c.*	שָׁלַחְתִּי	נִשְׁלַחְתִּי	שִׁלַּחְתִּי
	Plur. 3 *c.*	שָׁלְחוּ	נִשְׁלְחוּ	שִׁלְּחוּ
	2 *m.*	שְׁלַחְתֶּם	נִשְׁלַחְתֶּם	שִׁלַּחְתֶּם
	2 *f.*	שְׁלַחְתֶּן	נִשְׁלַחְתֶּן	שִׁלַּחְתֶּן
	1 *c.*	שָׁלַחְנוּ	נִשְׁלַחְנוּ	שִׁלַּחְנוּ
Inf.	*absolu.*	שָׁלוֹחַ	נִשְׁלֹחַ	שַׁלֵּחַ
	construit.	שְׁלֹחַ	הִשָּׁלַח	שַׁלַּח
Impér.	*Sing.* 2 *m.*	שְׁלַח	הִשָּׁלַח	שַׁלַּח
	2 *f.*	שִׁלְחִי	הִשָּׁלְחִי	שַׁלְּחִי
	Plur. 2 *m.*	שִׁלְחוּ	הִשָּׁלְחוּ	שַׁלְּחוּ
	2 *f.*	שְׁלַחְנָה	הִשָּׁלַחְנָה	שַׁלַּחְנָה
Fut.	*Sing.* 3 *m.*	יִשְׁלַח	יִשָּׁלַח	יְשַׁלַּח
	3 *f.*	תִּשְׁלַח	תִּשָּׁלַח	תְּשַׁלַּח
	2 *m.*	תִּשְׁלַח	תִּשָּׁלַח	תְּשַׁלַּח
	2 *f.*	תִּשְׁלְחִי	תִּשָּׁלְחִי	תְּשַׁלְּחִי
	1 *c.*	אֶשְׁלַח	אֶשָּׁלַח	אֲשַׁלַּח
	Plur. 3 *m.*	יִשְׁלְחוּ	יִשָּׁלְחוּ	יְשַׁלְּחוּ
	3 *f.*	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשָּׁלַחְנָה	תְּשַׁלַּחְנָה
	2 *m.*	תִּשְׁלְחוּ	תִּשָּׁלְחוּ	תְּשַׁלְּחוּ
	2 *f.*	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשָּׁלַחְנָה	תְּשַׁלַּחְנָה
	1 *c.*	נִשְׁלַח	נִשָּׁלַח	נְשַׁלַּח
Fut.	*apoc.*			
Part.	*actif.*	שֹׁלֵחַ	נִשְׁלָח	מְשַׁלֵּחַ
	passif.	שָׁלוּחַ		

3e gutturale.

Poual.	*Hiphil.*	*Hophal.*	*Hithpaël.*
שֻׁלַּח	הִשְׁלִיחַ	הָשְׁלַח	הִשְׁתַּלַּח
שֻׁלְּחָה	הִשְׁלִיחָה	הָשְׁלְחָה	הִשְׁתַּלְּחָה
שֻׁלַּחְתָּ	הִשְׁלַחְתָּ	הָשְׁלַחְתָּ	הִשְׁתַּלַּחְתָּ
שֻׁלַּחַתְּ	הִשְׁלַחַתְּ	הָשְׁלַחַתְּ	הִשְׁתַּלַּחַתְּ
שֻׁלַּחְתִּי	הִשְׁלַחְתִּי	הָשְׁלַחְתִּי	הִשְׁתַּלַּחְתִּי
שֻׁלְּחוּ	הִשְׁלִיחוּ	הָשְׁלְחוּ	הִשְׁתַּלְּחוּ
שֻׁלַּחְתֶּם	הִשְׁלַחְתֶּם	הָשְׁלַחְתֶּם	הִשְׁתַּלַּחְתֶּם
שֻׁלַּחְתֶּן	הִשְׁלַחְתֶּן	הָשְׁלַחְתֶּן	הִשְׁתַּלַּחְתֶּן
שֻׁלַּחְנוּ	הִשְׁלַחְנוּ	הָשְׁלַחְנוּ	הִשְׁתַּלַּחְנוּ
שֻׁלַּח	הַשְׁלֵחַ הַשְׁלִיחַ	הָשְׁלַח	הִשְׁתַּלַּח
manque.	הַשְׁלַח הַשְׁלִיחִי הַשְׁלִיחוּ הַשְׁלַחְנָה	*manque.*	הִשְׁתַּלַּח הִשְׁתַּלְּחִי הִשְׁתַּלְּחוּ הִשְׁתַּלַּחְנָה
יְשֻׁלַּח	יַשְׁלִיחַ	יָשְׁלַח	יִשְׁתַּלַּח
תְּשֻׁלַּח	תַּשְׁלִיחַ	תָּשְׁלַח	תִּשְׁתַּלַּח
תְּשֻׁלַּח	תַּשְׁלִיחַ	תָּשְׁלַח	תִּשְׁתַּלַּח
תְּשֻׁלְּחִי	תַּשְׁלִיחִי	תָּשְׁלְחִי	תִּשְׁתַּלְּחִי
אֲשֻׁלַּח	אַשְׁלִיחַ	אָשְׁלַח	אֶשְׁתַּלַּח
יְשֻׁלְּחוּ	יַשְׁלִיחוּ	יָשְׁלְחוּ	יִשְׁתַּלְּחוּ
תְּשֻׁלַּחְנָה	תַּשְׁלַחְנָה	תָּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁתַּלַּחְנָה
תְּשֻׁלְּחוּ	תַּשְׁלִיחוּ	תָּשְׁלְחוּ	תִּשְׁתַּלְּחוּ
תְּשֻׁלַּחְנָה	תַּשְׁלַחְנָה	תָּשְׁלַחְנָת	תִּשְׁתַּלַּחְנָה
נְשֻׁלַּח	נַשְׁלִיחַ	נָשְׁלַח	נִשְׁתַּלַּח
	יַשְׁלַח		
מְשֻׁלָּח	מַשְׁלִיחַ	מָשְׁלָח	מִשְׁתַּלֵּחַ

VI. Verbe contracte Pé-Nun.

			Kal.	*Niphal.*	*Hiphil.*	*Hophal.*
Prét.	*Sing.*	3 *m.*	נָגַשׁ	נִגַּשׁ	הִגִּישׁ	הֻגַּשׁ
		3 *f.*	נָגְשָׁה	נִגְּשָׁה	הִגִּישָׁה	הֻגְּשָׁה
		2 *m.*	נָגַשְׁתָּ	נִגַּשְׁתָּ	הִגַּשְׁתָּ	הֻגַּשְׁתָּ
		2 *f.*	נָגַשְׁתְּ	נִגַּשְׁתְּ	הִגַּשְׁתְּ	הֻגַּשְׁתְּ
		1 *c.*	נָגַשְׁתִּי	נִגַּשְׁתִּי	הִגַּשְׁתִּי	הֻגַּשְׁתִּי
	Plur.	3 *c.*	נָגְשׁוּ	נִגְּשׁוּ	הִגִּישׁוּ	הֻגְּשׁוּ
		2 *m.*	נְגַשְׁתֶּם	נִגַּשְׁתֶּם	הִגַּשְׁתֶּם	הֻגַּשְׁתֶּם
		2 *f.*	נְגַשְׁתֶּן	נִגַּשְׁתֶּן	הִגַּשְׁתֶּן	הֻגַּשְׁתֶּן
		1 *c.*	נָגַשְׁנוּ	נִגַּשְׁנוּ	הִגַּשְׁנוּ	הֻגַּשְׁנוּ
Inf.	*absolu.*		נָגוֹשׁ	הִנָּגשׁ	הַגֵּשׁ	
	construit.		גֶּשֶׁת	הִנָּגֵשׁ	הַגִּישׁ	הֻגַּשׁ
Impér.	*Sing.*	2 *m.*	גַּשׁ	הִנָּגֵשׁ	הַגֵּשׁ	*manque.*
		2 *f.*	גְּשִׁי	הִנָּגְשִׁי	הַגִּישִׁי	
	Plur.	2 *m.*	גְּשׁוּ	הִנָּגְשׁוּ	הַגִּישׁוּ	
		2 *f.*	גַּשְׁנָה	הִנָּגֵשְׁנָה	הַגֵּשְׁנָה	
Fut.	*Sing.*	3 *m.*	יִגַּשׁ	יִנָּגֵשׁ	יַגִּישׁ	יֻגַּשׁ
		3 *f.*	תִּגַּשׁ	תִּנָּגֵשׁ	תַּגִּישׁ	תֻּגַּשׁ
		2 *m.*	תִּגַּשׁ	תִּנָּגֵשׁ	תַּגִּישׁ	תֻּגַּשׁ
		2 *f.*	תִּגְּשִׁי	תִּנָּגְשִׁי	תַּגִּישִׁי	תֻּגְּשִׁי
		1 *c.*	אֶגַּשׁ	אֶנָּגֵשׁ	אַגִּישׁ	אֻגַּשׁ
	Plur.	3 *m.*	יִגְּשׁוּ	יִנָּגְשׁוּ	יַגִּישׁוּ	יֻגְּשׁוּ
		3 *f.*	תִּגַּשְׁנָה	תִּנָּגֵשְׁנָה	תַּגֵּשְׁנָה	תֻּגַּשְׁנָה
		2 *m.*	תִּגְּשׁוּ	תִּנָּגְשׁוּ	תַּגִּישׁוּ	תֻּגְּשׁוּ
		2 *f.*	תִּגַּשְׁנָה	תִּנָּגֵשְׁנָה	תַּגֵּשְׁנָה	תֻּגַּשְׁנָה
		1 *c.*	נִגַּשׁ	נִנָּגֵשׁ	נַגִּישׁ	נֻגַּשׁ
Fut.	*apoc.*				יַגֵּשׁ	
	conversif.					
Part.	*actif.*		נֹגֵשׁ	נִגָּשׁ	מַגִּישׁ	מֻגָּשׁ
	passif.		נָגוּשׁ			

VII. Verbe quiescent Pé-Iod.

Kal.		*Niphal.*	*Hiphil.*	*Hophal.*
יָשַׁב		נוֹשַׁב	הוֹשִׁיב	הוּשַׁב
יָֽשְׁבָה		נוֹשְׁבָה	הוֹשִׁ֫יבָה	הוּשְׁבָה
יָשַׁ֫בְתָּ		נוֹשַׁ֫בְתָּ	הוֹשַׁ֫בְתָּ	הוּשַׁ֫בְתָּ
יָשַׁבְתְּ		נוֹשַׁבְתְּ	הוֹשַׁבְתְּ	הוּשַׁבְתְּ
יָשַׁ֫בְתִּי		נוֹשַׁ֫בְתִּי	הוֹשַׁ֫בְתִּי	הוּשַׁ֫בְתִּי
יָֽשְׁבוּ		נוֹשְׁבוּ	הוֹשִׁ֫יבוּ	הוּשְׁבוּ
יְשַׁבְתֶּם		נוֹשַׁבְתֶּם	הוֹשַׁבְתֶּם	הוּשַׁבְתֶּם
יְשַׁבְתֶּן		נוֹשַׁבְתֶּן	הוֹשַׁבְתֶּן	הוּשַׁבְתֶּן
יָשַׁ֫בְנוּ		נוֹשַׁ֫בְנוּ	הוֹשַׁ֫בְנוּ	הוּשַׁ֫בְנוּ
יָשׁוֹב			הוֹשֵׁב הוֹשִׁיב	
שֶׁ֫בֶת	יְסֹד	הִוָּשֵׁב	הוֹשִׁיב	הוּשַׁב
שֵׁב	יְרַשׁ	הִוָּשֵׁב	הוֹשֵׁב	*manque.*
שְׁבִי	יִרְשִׁי	הִוָּֽשְׁבִי	הוֹשִׁ֫יבִי	
שְׁבוּ	יִרְשׁוּ	הִוָּֽשְׁבוּ	הוֹשִׁ֫יבוּ	
שֵׁ֫בְנָה	יְרַ֫שְׁנָה	הִוָּשֵׁ֫בְנָה	הוֹשֵׁ֫בְנָה	
יֵשֵׁב	יִירַשׁ	יִוָּשֵׁב	יוֹשִׁיב	יוּשַׁב
תֵּשֵׁב	תִּירַשׁ	תִּוָּשֵׁב	תּוֹשִׁיב	תּוּשַׁב
תֵּשֵׁב	תִּירַשׁ	תִּוָּשֵׁב	תּוֹשִׁיב	תּוּשַׁב
תֵּשְׁבִי	תִּירְשִׁי	תִּוָּֽשְׁבִי	תּוֹשִׁ֫יבִי	תּוּשְׁבִי
אֵשֵׁב	אִירַשׁ	אִוָּשֵׁב	אוֹשִׁיב	אוּשַׁב
יֵשְׁבוּ	יִירְשׁוּ	יִוָּֽשְׁבוּ	יוֹשִׁ֫יבוּ	יוּשְׁבוּ
תֵּשַׁ֫בְנָה	תִּירַ֫שְׁנָה	תִּוָּשֵׁ֫בְנָה	תּוֹשֵׁ֫בְנָה	תּוּשַׁ֫בְנָה
תֵּשְׁבוּ	תִּירְשׁוּ	תִּוָּֽשְׁבוּ	תּוֹשִׁ֫יבוּ	תּוּשְׁבוּ
תֵּשַׁ֫בְנָה	תִּירַ֫שְׁנָה	תִּוָּשֵׁ֫בְנָה	תּוֹשֵׁ֫בְנָה	תּוּשַׁ֫בְנָה
נֵשֵׁב	נִירַשׁ	נִוָּשֵׁב	נוֹשִׁיב	נוּשַׁב
			יוֹשֵׁב	
וַיֵּ֫שֶׁב			וַיּ֫וֹשֶׁב	
יֹשֵׁב		נוֹשָׁב	מוֹשִׁיב	מוּשָׁב
יָשׁוּב				

VIII. Verbe

		Kal.		*Niphal.*	*Pôël.*
Prét.	*Sing.* 3 *m.*	סַב		נָסַב	סוֹבֵב
	3 *f.*	סַבָּה		נָסַבָּה	סוֹבְבָה
	2 *m.*	סַבּוֹתָ		נְסַבּוֹתָ	סוֹבַבְתָּ
	2 *f.*	סַבּוֹת		נְסַבּוֹת	סוֹבַבְתְּ
	1 *c.*	סַבּוֹתִי		נְסַבּוֹתִי	סוֹבַבְתִּי
	Plur. 3 *c.*	סַבּוּ		נָסַבּוּ	סוֹבְבוּ
	2 *m.*	סַבּוֹתֶם		נְסַבּוֹתֶם	סוֹבַבְתֶּם
	2 *f.*	סַבּוֹתֶן		נְסַבּוֹתֶן	סוֹבַבְתֶּן
	1 *c.*	סַבּוֹנוּ		נְסַבּוֹנוּ	סוֹבַבְנוּ
Inf.	*absolu.*	סָבוֹב		הִסּוֹב	
	construit.	סֹב		הִסַּב	סוֹבֵב
Impér.	*Sing.* 2 *m.*	סֹב		הִסַּב	סוֹבֵב
	2 *f.*	סֹבִּי		הִסַּבִּי	סוֹבְבִי
	Plur. 2 *m.*	סֹבּוּ		הִסַּבּוּ	סוֹבְבוּ
	2 *f.*	סֻבֶּינָה		הִסַּבֶּינָה	סוֹבֵבְנָה
Fut.	*Sing.* 3 *m.*	יָסֹב	יִסֹּב	יִסַּב	יְסוֹבֵב
	3 *f.*	תָּסֹב	תִּסֹּב	תִּסַּב	תְּסוֹבֵב
	2 *m.*	תָּסֹב	תִּסֹּב	תִּסַּב	תְּסוֹבֵב
	2 *f.*	תָּסֹבִּי	תִּסְּבִי	תִּסַּבִּי	תְּסוֹבְבִי
	1 *c.*	אָסֹב	אֶסֹּב	אֶסַּב	אֲסוֹבֵב
	Plur. 3 *m.*	יָסֹבּוּ	יִסְּבוּ	יִסַּבּוּ	יְסוֹבְבוּ
	3 *f.*	תְּסֻבֶּינָה	תִּסֹּבְנָה	תִּסַּבֶּינָה	תְּסוֹבֵבְנָה
	2 *m.*	תָּסֹבּוּ	תִּסְּבוּ	תִּסַּבּוּ	תְּסוֹבְבוּ
	2 *f.*	תְּסֻבֶּינָה	תִּסֹּבְנָה	תִּסַּבֶּינָה	תְּסוֹבֵבְנָה
	1 *c.*	נָסֹב	נִסֹּב	נִסַּב	נְסוֹבֵב
Fut.	*conversif.*	וַיָּסָב (vayyâsob)			
Fut.	*avec suffix.*	יְסֻבֵּנִי			יְסוֹבְבֵנִי
Part.	*actif.*	סוֹבֵב		נָסָב	מְסוֹבֵב
	passif.	סָבִיב			

contracte Aïn-Aïn.

Pôal.	*Hiphil.*	*Hophal.*	*Hithpôël.*
סוֹבַב	הֵסֵב	הוּסַב	הִסְתּוֹבֵב
סוֹבְבָה	הֵסֵ֫בָּה	הוּסַ֫בָּה	הִסְתּוֹבְבָה
סוֹבַ֫בְתָּ	הֲסִבּ֫וֹתָ	הוּסַבּ֫וֹתָ	הִסְתּוֹבַ֫בְתָּ
סוֹבַבְתְּ	הֲסִבּוֹת	הוּסַבּוֹת	הִסְתּוֹבַבְתְּ
סוֹבַ֫בְתִּי	הֲסִבּ֫וֹתִי	הוּסַבּ֫וֹתִי	הִסְתּוֹבַ֫בְתִּי
סוֹבְבוּ	הֵסֵ֫בּוּ	הוּסַ֫בּוּ	הִסְתּוֹבְבוּ
סוֹבַבְתֶּם	הֲסִבּוֹתֶם	הוּסַבּוֹתֶם	הִסְתּוֹבַבְתֶּם
סוֹבַבְתֶּן	הֲסִבּוֹתֶן	הוּסַבּוֹתֶן	הִסְתּוֹבַבְתֶּן
סוֹבַ֫בְנוּ	הֲסִבּ֫וֹנוּ	הוּסַבּ֫וֹנוּ	הִסְתּוֹבַ֫בְנוּ
סוֹבַב	הָסֵב	הוּסַב	הִסְתּוֹבֵב
manque.	הָסֵב הָסֵ֫בִּי הָסֵ֫בּוּ הֲסִבֶּ֫ינָה	*manque.*	הִסְתּוֹבֵב הִסְתּוֹבְבִי הִסְתּוֹבְבוּ הִסְתּוֹבֵ֫בְנָה
יְסוֹבַב	יָסֵב	יוּסַב	יִסְתּוֹבֵב
תְּסוֹבַב	תָּסֵב	תּוּסַב	תִּסְתּוֹבֵב
תְּסוֹבַב	תָּסֵב	תּוּסַב	תִּסְתּוֹבֵב
תְּסוֹבְבִי	תָּסֵ֫בִּי	תּוּסַ֫בִּי	תִּסְתּוֹבְבִי
אֲסוֹבַב	אָסֵב	אוּסַב	אֶסְתּוֹבֵב
יְסוֹבְבוּ	יָסֵ֫בּוּ	יוּסַ֫בּוּ	יִסְתּוֹבְבוּ
תְּסוֹבַ֫בְנָה	תְּסִבֶּ֫ינָה	תּוּסַבֶּ֫ינָה	תִּסְתּוֹבֵ֫בְנָה
תְּסוֹבְבוּ	תָּסֵ֫בּוּ	תּוּסַ֫בּוּ	תִּסְתּוֹבְבוּ
תְּסוֹבַ֫בְנָה	תְּסִבֶּ֫ינָה	תּוּסַבֶּ֫ינָה	תִּסְתּוֹבֵ֫בְנָה
נְסוֹבַב	נָסֵב	נוּסַב	נִסְתּוֹבֵב
	וַיָּ֫סֶב יְסִבֵּ֫נִי יְסִבְּכֶם		
מְסוֹבָב	מֵסֵב	מוּסָב	מִסְתּוֹבֵב

IX. A. Verbe quiescent Aïn-Vav.

		Kal.	*Niphal.*	*Hiphil.*	*Hophal.*
Prét.	*Sing.* 3 *m.*	קָם	נָקוֹם	הֵקִים	הוּקַם
	3 *f.*	קָ֫מָה	נָק֫וֹמָה	הֵקִ֫ימָה	הוּקְמָה
	2 *m.*	קַ֫מְתָּ	נְקוּמ֫וֹתָ	הֲקִימ֫וֹתָ	הוּקַ֫מְתָּ
	2 *f.*	קַמְתְּ	נְקוּמוֹת	הֲקִימוֹת	הוּקַמְתְּ
	1 *c.*	קַ֫מְתִּי	נְקוּמ֫וֹתִי	הֲקִימ֫וֹתִי	הוּקַ֫מְתִּי
	Plur. 3 *c.*	קָ֫מוּ	נָק֫וֹמוּ	הֵקִ֫ימוּ	הוּקְמוּ
	2 *m.*	קַמְתֶּם	נְקוּמוֹתֶם	הֲקִימוֹתֶם	הוּקַמְתֶּם
	2 *f.*	קַמְתֶּן	נְקוּמוֹתֶן	הֲקִימוֹתֶן	הוּקַמְתֶּן
	1 *c.*	קַ֫מְנוּ	נְקוּמ֫וֹנוּ	הֲקִימ֫וֹנוּ	הוּקַ֫מְנוּ
Inf.	*absolu.*	קוֹם		הָקֵים הָקֵם	
	construit.	קוּם	הִקּוֹם	הָקִים	הוּקַם
Impér.	*Sing.* 2 *m.*	קוּם	הִקּוֹם	הָקֵים	*manque.*
	2 *f.*	ק֫וּמִי	הִקּ֫וֹמִי	הָקִ֫ימִי	
	Plur. 2 *m.*	ק֫וּמוּ	הִקּ֫וֹמוּ	הָקִ֫ימוּ	
	2 *f.*	קֹ֫מְנָה	הִקֹּ֫מְנָה	הָקֵ֫מְנָה	
Fut.	*Sing.* 3 *m.*	יָקוּם	יִקּוֹם	יָקִים	יוּקַם
	3 *f.*	תָּקוּם	תִּקּוֹם	תָּקִים	תּוּקַם
	2 *m.*	תָּקוּם	תִּקּוֹם	תָּקִים	תּוּקַם
	2 *f.*	תָּק֫וּמִי	תִּקּ֫וֹמִי	תָּקִ֫ימִי	תּוּקְמִי
	1 *c.*	אָקוּם	אֶקּוֹם	אָקִים	אוּקַם
	Plur. 3 *m.*	יָק֫וּמוּ	יִקּ֫וֹמוּ	יָקִ֫ימוּ	יוּקְמוּ
	3 *f.*	תְּקוּמֶ֫ינָה	תִּקֹּ֫מְנָה	תָּקֵ֫מְנָה	תּוּקַ֫מְנָה
	2 *m.*	תָּק֫וּמוּ	תִּקּ֫וֹמוּ	תָּקִ֫ימוּ	תּוּקְמוּ
	2 *f.*	תְּקוּמֶ֫ינָה	תִּקֹּ֫מְנָה	תָּקֵ֫מְנָה	תּוּקַ֫מְנָה
	1 *c.*	נקוּם	נִקּוֹם	נָקִים	נוּקַם
Fut.	*apoc.*	יָקֹם		יָקֵם	
	conversif.	וַיָּ֫קֹם, וַיָּ֫קָם		וַיָּ֫קֶם	
Fut.	*avec suffixe.*	יְקוּמֵ֫נִי		יְקִימֵ֫נִי	
Part.	*actif.*	קָם	נָקוֹם	מֵקִים	מוּקָם
	passif.	קוּם			

B. Verbe quiescent Aïn-Iod.

Pôlel.	*Pôlal.*	*Kal.*		*Niphal.*
קוֹמֵם	קוֹמַם	בָּן	בִּין	נָבוֹן
קוֹמְמָה	קוֹמְמָה	בָּ֫נָה	בִּ֫ינָה	נָב֫וֹנָה
קוֹמַ֫מְתָּ	קוֹמַ֫מְתָּ	בַּ֫נְתָּ	בִּינ֫וֹתָ	נְבוּנ֫וֹתָ
קוֹמַמְתְּ	קוֹמַמְתְּ	בַּנְתְּ	בִּינוֹת	נְבוּנוֹת
קוֹמַ֫מְתִּי	קוֹמַ֫מְתִּי	בַּ֫נְתִּי	בִּינ֫וֹתִי	נְבוּנ֫וֹתִי
קוֹמְמוּ	קוֹמְמוּ	בָּ֫נוּ	בִּ֫ינוּ	נָב֫וֹנוּ
קוֹמַמְתֶּם	קוֹמַמְתֶּם	בַּנְתֶּם	בִּינוֹתֶם	נְבוּנוֹתֶם
קוֹמַמְתֶּן	קוֹמַמְתֶּן	בַּנְתֶּן	בִּינוֹתֶן	נְבוּנוֹתֶן
קוֹמַ֫מְנוּ	קוֹמַ֫מְנוּ	בַּ֫נּוּ	בִינ֫וֹנִי	נְבוּנ֫וֹנוּ
		בֹּן		
קוֹמֵם	קוֹמַם	בִּין		הִבּוֹן
קוֹמֵם	*manque.*	בִּין		הִבּוֹן
קוֹמְמִי		בִּ֫ינִי		הִבּ֫וֹנִי
קוֹמְמוּ		בִּ֫ינוּ		הִבּ֫וֹנוּ
קוֹמֵ֫מְנָה		——		הִבֹּ֫נְנָה
יְקוֹמֵם	יְקוֹמַם	יָבִין		יִבּוֹן
תְּקוֹמֵם	תְּקוֹמַם	תָּבִין		תִּבּוֹן
תְּקוֹמֵם	תְּקוֹמַם	תָּבִין		תִּבּוֹן
תְּקוֹמְמִי	תְּקוֹמְמִי	תָּבִ֫ינִי		תִּבּ֫וֹנִי
אֲקוֹמֵם	אֲקוֹמַם	אָבִין		אֶבּוֹן
יְקוֹמְמוּ	יְקוֹמְמוּ	יָבִ֫ינוּ		יִבּ֫וֹנוּ
תְּקוֹמֵ֫מְנָה	תְּקוֹמַ֫מְנָה	תְּבִינֶ֫ינָה		תִּבּ֫וֹנְנָה
תְּקוֹמְמוּ	תְּקוֹמְמוּ	תָּבִ֫ינוּ		תִּבּ֫וֹנוּ
תְּקוֹמֵ֫מְנָה	תְּקוֹמַ֫מְנָה	תְּבִינֶ֫ינָה		תִּבּ֫וֹנְנָה
נְקוֹמֵם	נְקוֹמַם	נָבִין		נִבּוֹן
		יָבֵן		
		וַיָּ֫בֶן		
		יְבִינֵ֫נִי		
מְקוֹמֵם	מְקוֹמָם	בָּן		נָבוֹן
		בּוּן		

X. Verbe

		Kal.	*Niphal.*	*Piël.*
Prét.	*Sing.* 3 *m.*	מָצָא	נִמְצָא	מִצֵּא
	3 *f.*	מָֽצְאָה	נִמְצְאָה	מִצְּאָה
	2 *m.*	מָצָ֫אתָ	נִמְצֵ֫אתָ	מִצֵּ֫אתָ
	2 *f.*	מָצָאת	נִמְצֵאת	מִצֵּאת
	1 *c.*	מָצָ֫אתִי	נִמְצֵ֫אתִי	מִצֵּאתִי
	Plur. 3 *c.*	מָֽצְאוּ	נִמְצְאוּ	מִצְּאוּ
	2 *m.*	מְצָאתֶם	נִמְצֵאתֶם	מִצֵּאתֶם
	2 *f.*	מְצָאתֶן	נִמְצֵאתֶן	מִצֵּאתֶן
	1 *c.*	מָצָ֫אנוּ	נִמְצֵ֫אנוּ	מִצֵּ֫אנוּ
Inf.	*absolu.*	מָצוֹא	נִמְצֹא	מַצֹּא
	construit.	מְצֹא	הִמָּצֵא	מַצֵּא
Impér.	*Sing.* 2 *m.*	מְצָא	הִמָּצֵא	מַצֵּא
	2 *f.*	מִצְאִי	הִמָּֽצְאִי	מַצְּאִי
	Plur. 2 *m.*	מִצְאוּ	הִמָּֽצְאוּ	מַצְּאוּ
	2 *f.*	מְצֶ֫אנָה	הִמָּצֶ֫אנָה	מַצֶּ֫אנָה
Fut.	*Sing.* 3 *m.*	יִמְצָא	יִמָּצֵא	יְמַצֵּא
	3 *f.*	תִּמְצָא	תִּמָּצֵא	תְּמַצֵּא
	2 *m.*	תִּמְצָא	תִּמָּצֵא	תְּמַצֵּא
	2 *f.*	תִּמְצְאִי	תִּמָּֽצְאִי	תְּמַצְּאִי
	1 *c.*	אֶמְצָא	אֶמָּצֵא	אֲמַצֵּא
	Plur. 3 *m.*	יִמְצְאוּ	יִמָּֽצְאוּ	יְמַצְּאוּ
	3 *f.*	תִּמְצֶ֫אנָה	תִּמָּצֶ֫אנָה	תְּמַצֶּ֫אנָה
	2 *m.*	תִּמְצְאוּ	תִּמָּצְאוּ	תְּמַצְּאוּ
	2 *f.*	תִּמְצֶ֫אנָה	תִּמָּצֶ֫אנָה	תְּמַצֶּ֫אנָה
	1 *c.*	נִמְצָא	נִמָּצֵא	נְמַצֵּא
Fut.	*apoc.*			
Fut.	*avec suffix.*	יִמְצָאֵ֫נִי		יְמַצְּאֵ֫נִי
Part.	*actif.*	מֹצֵא	נִמְצָא	מְמַצֵּא
	passif.	מָצוּא		

quiescent Lamed-Aleph.

Poual.	*Hiphil.*	*Hophal.*	*Hithpaël.*
מֻצָּא	הִמְצִיא	הֻמְצָא	הִתְמַצֵּא
מֻצְּאָה	הִמְצִ֫יאָה	הֻמְצְאָה	הִתְמַצְּאָה
מֻצֵּ֫אתָ	הִמְצֵ֫אתָ	הֻמְצֵ֫אתָ	הִתְמַצֵּ֫אתָ
מֻצֵּאת	הִמְצֵאת	הֻמְצֵאת	הִתְמַצֵּאת
מֻצֵּ֫אתִי	הִמְצֵ֫אתִי	הֻמְצֵ֫אתִי	הִתְמַצֵּ֫אתִי
מֻצְּאוּ	הִמְצִ֫יאוּ	הֻמְצְאוּ	הִתְמַצְּאוּ
מֻצֵּאתֶם	הִמְצֵאתֶם	הֻמְצֵאתֶם	הִתְמַצֵּאתֶם
מֻצֵּאתֶן	הִמְצֵאתֶן	הֻמְצֵאתֶן	הִתְמַצֵּאתֶן
מֻצֵּ֫אנוּ	הִמְצֵ֫אנוּ	הֻמְצֵ֫אנוּ	הִתְמַצֵּ֫אנוּ
	הַמְצֵא		
מֻצָּא	הַמְצִיא	הֻמְצָא	הִתְמַצֵּא
	הַמְצֵא		הִתְמַצֵּא
manque.	הַמְצִ֫יאִי	*manque.*	הִתְמַצְּאִי
	הַמְצִ֫יאוּ		הִתְמַצְּאוּ
	הַמְצֶ֫אנָה		הִתְמַצֶּ֫אנָה
יְמֻצָּא	יַמְצִיא	יֻמְצָא	יִתְמַצֵּא
תְּמֻצָּא	תַּמְצִיא	תֻּמְצָא	תִּתְמַצֵּא
תְּמֻצָּא	תַּמְצִיא	תֻּמְצָא	תִּתְמַצֵּא
תְּמֻצְּאִי	תַּמְצִ֫יאִי	תֻּמְצְאִי	תִּתְמַצְּאִי
אֲמֻצָּא	אַמְצִיא	אֻמְצָא	אֶתְמַצֵּא
יְמֻצְּאוּ	יַמְצִ֫יאוּ	יֻמְצְאוּ	יִתְמַצְּאוּ
תְּמֻצֶּ֫אנָה	תַּמְצֶ֫אנָה	תֻּמְצֶ֫אנָה	תִּתְמַצֶּ֫אנָה
תְּמֻצְּאוּ	תַּמְצִ֫יאוּ	תֻּמְצְאוּ	תִּתְמַצְּאוּ
תְּמֻצֶּ֫אנָה	תַּמְצֶ֫אנָה	תֻּמְצֶ֫אנָה	תִּתְמַצֶּ֫אנָה
נְמֻצָּא	נַמְצִיא	נֻמְצָא	נִתְמַצֵּא
	יַמְצֵא		
	יַמְצִיאֵ֫נִי		
מְמֻצָּא	מַמְצִיא	מֻמְצָא	מִתְמַצֵּא

XI. Verbe

		Kal.	Niphal.	Piël.
Prét.	*Sing.* 3 *m.*	גָּלָה	נִגְלָה	גִּלָּה
	3 *f.*	גָּלְתָה	נִגְלְתָה	גִּלְּתָה
	2 *m.*	גָּלִיתָ	נִגְלֵיתָ	גִּלֵּיתָ
	2 *f.*	גָּלִית	נִגְלֵית	גִּלֵּית
	1 *c.*	גָּלִיתִי	נִגְלֵיתִי	גִּלֵּיתִי
	Plur. 3 *c.*	גָּלוּ	נִגְלוּ	גִּלּוּ
	2 *m.*	גְּלִיתֶם	נִגְלֵיתֶם	גִּלֵּיתֶם
	2 *f.*	גְּלִיתֶן	נִגְלֵיתֶן	גִּלִּיתֶן
	1 *c.*	גָּלִינוּ	נִגְלֵינוּ	גִּלֵּינוּ
Inf.	*absolu.*	גָּלֹה (poét. גָּלוֹ)	נִגְלֹה	גַּלֹּה
	construit.	גְּלוֹת	הִגָּלוֹת	גַּלּוֹת
Impér.	*Sing.* 2 *m.*	גְּלֵה	הִגָּלֵה	גַּלֵּה
	2 *f.*	גְּלִי	הִגָּלִי	גַּלִּי
	Plur. 2 *m.*	גְּלוּ	הִגָּלוּ	גַּלּוּ
	2 *f.*	גְּלֶינָה	הִגָּלֶינָה	גַּלֶּינָה
Fut.	*Sing.* 3 *m.*	יִגְלֶה	יִגָּלֶה	יְגַלֶּה
	3 *f.*	תִּגְלֶה	תִּגָּלֶה	תְּגַלֶּה
	2 *m.*	תִּגְלֶה	תִּגָּלֶה	תְּגַלֶּה
	2 *f.*	תִּגְלִי	תִּגָּלִי	תְּגַלִּי
	1 *c.*	אֶגְלֶה	אֶגָּלֶה	אֲגַלֶּה
	Plur. 3 *m.*	יִגְלוּ	יִגָּלוּ	יְגַלּוּ
	3 *f.*	תִּגְלֶינָה	תִּגָּלֶינָה	תְּגַלֶּינָה
	2 *m.*	תִּגְלוּ	תִּגָּלוּ	תְּגַלּוּ
	2 *f.*	תִּגְלֶינָה	תִּגָּלֶינָה	תְּגַלֶּינָה
	1 *c.*	נִגְלֶה	נִגָּלֶה	נְגַלֶּה
Fut.	*apoc.*	יִּגֶל	יִגָּל	יְגַל
Fut.	*avec suffixe.*	יִגְלֵנִי		יְגַלֵּנִי
Part.	*actif.*	גֹּלֶה	נִגְלֶה	מְגַלֶּה
	passif.	גָּלוּי		

quiescent Lamed-Hé.

Poual.	*Hiphil.*	*Hophal.*	*Hithpaël.*
גֻּלָּה	הִגְלָה	הָגְלָה	הִתְגַּלָּה
גֻּלְּתָה	הִגְלְתָה	הָגְלְתָה	הִתְגַּלְּתָה
גֻּלֵּיתָ	הִגְלֵיתָ	הָגְלֵיתָ	הִתְגַּלֵּיתָ
גֻּלֵּית	הִגְלֵית	הָגְלֵית	הִתְגַּלֵּית
גֻּלֵּיתִי	הִגְלֵיתִי	הָגְלֵיתִי	הִתְגַּלֵּיתִי
גֻּלּוּ	הִגְלוּ	הָגְלוּ	הִתְגַּלּוּ
גֻּלֵּיתֶם	הִגְלֵיתֶם	הָגְלֵיתֶם	הִתְגַּלֵּיתֶם
גֻּלֵּיתֶן	הִגְלֵיתֶן	הָגְלֵיתֶן	הִתְגַּלֵּיתֶן
גֻּלֵּינוּ	הִגְלֵינוּ	הָגְלֵינוּ	הִתְגַּלֵּינוּ
גֻּלֹּה	הַגְלֵה	הָגְלֵה	הִתְגַּלֹּה
גֻּלּוֹת	הַגְלוֹת	הָגְלוֹת	הִתְגַּלּוֹת
	הַגְלֵה		הִתְגַּלֵּה
manque.	הַגְלִי	*manque.*	הִתְגַּלִּי
	הַגְלוּ		הִתְגַּלּוּ
	הַגְלֶינָה		הִתְגַּלֶּינָה
יְגֻלֶּה	יַגְלֶה	יָגְלֶה	יִתְגַּלֶּה
תְּגֻלֶּה	תַּגְלֶה	תָּגְלֶה	תִּתְגַּלֶּה
תְּגֻלֶּה	תַּגְלֶה	תָּגְלֶה	תִּתְגַּלֶּה
תְּגֻלִּי	תַּגְלִי	תָּגְלִי	תִּתְגַּלִּי
אֲגֻלֶּה	אַגְלֶה	אָגְלֶה	אֶתְגַּלֶּה
יְגֻלּוּ	יַגְלוּ	יָגְלוּ	יִתְגַּלּוּ
תְּגֻלֶּינָה	תַּגְלֶינָה	תָּגְלֶינָה	תִּתְגַּלֶּינָה
תְּגֻלּוּ	תַּגְלוּ	תָּגְלוּ	תִּתְגַּלּוּ
תְּגֻלֶּינָה	תַּגְלֶינָה	תָּגְלֶינָה	תִּתְגַּלֶּינָה
נְגֻלֶּה	נַגְלֶה	נָגְלֶה	נִתְגַּלֶּה
	יֶגֶל		יִתְגַּל
	יַגְלֵנִי		
מְגֻלֶּה	מַגְלֶה	מָגְלֶה	מִתְגַּלֶּה

XII. Tableau synoptique du

		Verbe régulier	*Verbe 1re gutturale.*	*Verbe 2e gutturale.*	*Verbe 3e gutturale.*	*Verbe contracte* פ״ן.
Kal	*Prét.*	קָטַל	עָמַד	זָעַק	שָׁלַח	נָגַשׁ
	Inf. constr.	קְטֹל	עֲמֹד	זְעֹק	שְׁלֹחַ	גֶּשֶׁת
	Fut.	יִקְטֹל	יַעֲמֹד	יִזְעַק	יִשְׁלַח	יִגַּשׁ
Niphal	*Prét.*	נִקְטַל	נֶעֱמַד	נִזְעַק	נִשְׁלַח	נִגַּשׁ
	Inf. constr.	הִקָּטֵל	הֵעָמֵד	הִזָּעֵק	הִשָּׁלַח	הִנָּגֵשׁ
	Fut.	יִקָּטֵל	יֵעָמֵד	יִזָּעֵק	יִשָּׁלַח	יִנָּגֵשׁ
Piel	*Prét.*	קִטֵּל	עִמֵּד	בֵּרֵךְ	שִׁלַּח	נִגֵּשׁ
	Inf. constr.	קַטֵּל	עַמֵּד	בָּרֵךְ	שַׁלַּח	נַגֵּשׁ
	Fut.	יְקַטֵּל	יְעַמֵּד	יְבָרֵךְ	יְשַׁלַּח	יְנַגֵּשׁ
Poual	*Prét.*	קֻטַּל	עֻמַּד	בֹּרַךְ	שֻׁלַּח	נֻגַּשׁ
	Inf. constr.	קֻטַּל	עֻמַּד	בֹּרַךְ	שֻׁלַּח	נֻגַּשׁ
	Fut.	יְקֻטַּל	יְעֻמַּד	יְבֹרַךְ	יְשֻׁלַּח	יְנֻגַּשׁ
Hiphil	*Prét.*	הִקְטִיל	הֶעֱמִיד	הִזְעִיק	הִשְׁלִיחַ	הִגִּישׁ
	Inf. constr.	הַקְטִיל	הַעֲמִיד	הַזְעִיק	הַשְׁלִיחַ	הַגִּישׁ
	Fut.	יַקְטִיל	יַעֲמִיד	יַזְעִיק	יַשְׁלִיחַ	יַגִּישׁ
Hophal	*Prét.*	הָקְטַל	הָעֳמַד	הָזְעַק	הָשְׁלַח	הֻגַּשׁ
	Inf. constr.	הָקְטַל	הָעֳמַד	הָזְעַק	הָשְׁלַח	הֻגַּשׁ
	Fut.	יָקְטַל	יָעֳמַד	יָזְעַק	יָשְׁלַח	יֻגַּשׁ
Hithpaël	*Prét.*	הִתְקַטֵּל	הִתְעַמֵּד	הִתְבָּרֵךְ	הִשְׁתַּלַּח	הִתְנַגֵּשׁ
	Inf. constr.	הִתְקַטֵּל	הִתְעַמֵּד	הִתְבָּרֵךְ	הִשְׁתַּלַּח	הִתְנַגֵּשׁ
	Fut.	יִתְקַטֵּל	יִתְעַמֵּד	יִתְבָּרֵךְ	יִשְׁתַּלַּח	יִתְנַגֵּשׁ

verbe régulier et irrégulier.

Verbe quiescent פ״י.	*Verbe contracte* ע״ע.	*Verbe quiescent* ע״ו.	*Verbe quiescent* ע״י.	*Verbe quiescent* ל״א.	*Verbe quiescent* ל״ה.
יָשַׁב	סַב	קָם	בִּין	מָצָא	גָּלָה
שֶׁבֶת	סֹב	קוּם	בִּין	מְצֹא	גְּלוֹת
יֵשֵׁב	יָסֹב	יָקוּם	יָבִין	יִמְצָא	יִגְלֶה
נוֹשַׁב	נָסַב	נָקוֹם	נָבוֹן	נִמְצָא	נִגְלָה
הִוָּשֵׁב	הִסַּב	הִקּוֹם	הִבּוֹן	הִמָּצֵא	הִגָּלוֹת
יִוָּשֵׁב	יִסַּב	יִקּוֹם	יִבּוֹן	יִמָּצֵא	יִגָּלֶה
יִשֵּׁב	סוֹבֵב	קוֹמֵם	בּוֹנֵן	מִצֵּא	גִּלָּה
יַשֵּׁב	סוֹבֵב	קוֹמֵם	בּוֹנֵן	מַצֵּא	גַּלּוֹת
יְיַשֵּׁב	יְסוֹבֵב	יְקוֹמֵם	יְבוֹנֵן	יְמַצֵּא	יְגַלֶּה
יֻשַּׁב	סוֹבַב	קוֹמַם	בּוֹנַן	מֻצָּא	גֻּלָּה
יֻשַּׁב	סוֹבַב	קוֹמַם	בּוֹנַן	מֻצָּא	גֻּלּוֹת
יְיֻשַּׁב	יְסוֹבַב	יְקוֹמַם	יְבוֹנַן	יְמֻצָּא	יְגֻלֶּה
הוֹשִׁיב	הֵסֵב	הֵקִים	הֵבִין	הִמְצִיא	הִגְלָה
הוֹשִׁיב	הָסֵב	הָקִים	הָבִין	הַמְצִיא	הַגְלוֹת
יוֹשִׁיב	יָסֵב	יָקִים	יָבִין	יַמְצִיא	יַגְלֶה
הוּשַׁב	הוּסַב	הוּקַם	הוּבַן	הֻמְצָא	הָגְלָה
הוּשַׁב	הוּסַב	הוּקַם	הוּבַן	הֻמְצָא	הָגְלוֹת
יוּשַׁב	יוּסַב	יוּקַם	יוּבַן	יֻמְצָא	יָגְלֶה
הִתְיַשֵּׁב	הִסְתּוֹבֵב	הִתְקוֹמֵם	הִתְבּוֹנֵן	הִתְמַצֵּא	הִתְגַּלָּה
הִתְיַשֵּׁב	הִסְתּוֹבֵב	הִתְקוֹמֵם	הִתְבּוֹנֵן	הִתְמַצֵּא	הִתְגַּלּוֹת
יִתְיַשֵּׁב	יִסְתּוֹבֵב	יִתְקוֹמֵם	יִתְבּוֹנֵן	יִתְמַצֵּא	יִתְגַּלֶּה

XIII. Verbe régulier

	1. *Sing.* *comm.*	2. *Sing.* *m.*	2. *Sing.* *f.*	3. *Sing.* *m.*
Prét. Kal. Sing. 3 *m.*	קְטָלַנִי	קְטָלְךָ	קְטָלֵךְ	קְטָלָהוּ קְטָלוֹ
3 *f.*	קְטָלַתְנִי	קְטָלַתְךָ	קְטָלָתֶךְ	קְטָלַתְהוּ קְטָלַתּוּ
2 *m.*	קְטַלְתַּנִי קְטַלְתָּנִי [1]	—	—	קְטַלְתָּהוּ קְטַלְתּוֹ
2 *f.*	קְטַלְתִּינִי	—	—	קְטַלְתִּיהוּ קְטַלְתִּיו
1 *c.*	—	קְטַלְתִּיךָ	קְטַלְתִּיךְ	קְטַלְתִּיו
Plur. 3 *c.*	קְטָלוּנִי	קְטָלוּךָ	קְטָלוּךְ	קְטָלוּהוּ
2 *m.*	קְטַלְתּוּנִי	—	—	קְטַלְתּוּהוּ
1 *c.*	—	קְטַלְנוּךָ	קְטַלְנוּךְ	קְטַלְנוּהוּ
Inf. Kal. *suff. du Nom.* *suff. du Verbe.*	קָטְלִי קָטְלֵנִי	קָטְלְךָ קָטָלְךָ	קָטְלֵךְ	קָטְלוֹ
Impér. Kal.	קָטְלֵנִי	—	—	קָטְלֵהוּ
Fut. Kal. Sing. 3 *m.*	יִקְטְלֵנִי	יִקְטָלְךָ	יִקְטְלֵךְ	יִקְטְלֵהוּ
3 *m. avec Noun épenth.*	יִקְטְלֶנִּי	יִקְטְלֶךָּ	—	יִקְטְלֶנּוּ
Plur. 3 *m.*	יִקְטְלוּנִי	יִקְטְלוּךָ	יִקְטְלוּךְ	יִקְטְלוּהוּ
Prét. Piël.	קִטְּלַנִי	קִטֶּלְךָ	קִטְּלֵךְ	קִטְּלוֹ

1) Les formes qui ne sont pas usitées sont remplacées par

avec suffixes.

3. *Sing.* *f.*	1. *Plur.* *comm.*	2. *Plur.* *m.*	2. *Plur.* *f.*	3. *Plur.* *m.*	3. *Plur.* *f.*
קְטָלָהּ	קְטָלָ֫נוּ	קְטַלְכֶם	קְטַלְכֶן	קְטָלָם	קְטָלָן
קְטָלַ֫תָּהּ	קְטָלַ֫תְנוּ	קְטָלַתְכֶם	קְטָלַתְכֶן	קְטָלָ֫תַם	קְטָלָ֫תַן
קְטַלְתָּהּ	קְטַלְתָּ֫נוּ	—	—	קְטַלְתָּם	קְטַלְתָּן
קְטַלְתִּ֫יהָ	קְטַלְתִּ֫ינוּ	—	—	קְטַלְתִּים	קְטַלְתִּין
קְטַלְתִּ֫יהָ	—	קְטַלְתִּיכֶם	קְטַלְתִּיכֶן	קְטַלְתִּים	קְטַלְתִּין
קְטָלוּ֫הָ	קְטָלוּ֫נוּ	קְטָלוּכֶם	קְטָלוּכֶן	קְטָלוּם	קְטָלוּן
קְטַלְתוּ֫הָ	קְטַלְתוּ֫נוּ	—	—	קְטַלְתוּם	קְטַלְתוּן
קְטַלְנוּ֫הָ	—	קְטַלְנוּכֶם	קְטַלְנוּכֶן	קְטַלְנוּם	קְטַלְנוּן
קָטְלָהּ	קָטְלֵ֫נוּ	קָטְלְכֶם	קָטְלְכֶן	קָטְלָם	קָטְלָן
קָטְלֶ֫הָ קָטְלָהּ	קָטְלֵ֫נוּ	—	—	קָטְלֵם	—
יִקְטְלֶ֫הָ יִקְטְלָהּ	יִקְטְלֵ֫נוּ	יִקְטָלְכֶם	יִקְטָלְכֶן	יִקְטְלֵם	יִקְטְלֵן
יִקְטְלֶ֫נָּה	יִקְטְלֶ֫נּוּ	—	—	—	—
יִקְטְלוּ֫הָ	יִקְטְלוּ֫נוּ	יִקְטְלוּכֶם	יִקְטְלוּכֶן	יִקְטְלוּם	יִקְטְלוּן
קִטְּלָהּ	קִטְּלָ֫נוּ	קִטֶּלְכֶם	קִטֶּלְכֶן	קִטְּלָם	קִטְּלָן

un trait.

Suffixes du Nom. singulier. *A. Nom invariable*

Masculin.

	Singulier.		*Pluriel.*	
1 *c.*	סוּסִי	mon cheval (cheval de moi)	סוּסֵ֫נוּ	notre cheval (cheval de nous)
2 *m.*	סוּסְךָ	ton cheval	סוּסְכֶם	votre cheval
2 *f.*	סוּסֵךְ	ton cheval	סוּסְכֶן	votre cheval
3 *m.*	סוּסוֹ	son cheval	סוּסָם	leur cheval
3 *f.*	סוּסָהּ	son cheval	סוּסָן	leur cheval

Féminin.

	Singulier.		*Pluriel.*	
1 *c.*	סוּסָתִי	ma cavale (cavale de moi)	סוּסָתֵ֫נוּ	notre cavale (cavale de nous)
2 *m.*	סוּסָתְךָ	ta cavale	סוּסַתְכֶם	votre cavale
2 *f.*	סוּסָתֵךְ	ta cavale	סוּסַתְכֶן	votre cavale
3 *m.*	סוּסָתוֹ	sa cavale	סוּסָתָם	leur cavale
3 *f.*	סוּסָתָהּ	sa cavale	סוּסָתָן	leur cavale

B. Noms masculins avec Kamets et Tséré.

		parole.	*sage.*	*vieillard.*	*vestibule.*
Sing.	*absolu.*	דָּבָר	חָכָם	זָקֵן	חָצֵר
	construit.	דְּבַר	חֲכַם	זְקַן	חֲצַר
	avec suff. léger	דְּבָרִי	חֲכָמִי	זְקֵנִי	חֲצֵרִי
	avec suff. grave	דְּבַרְכֶם	חֲכַמְכֶם	זְקַנְכֶם	חֲצַרְכֶם
Plur.	*absolu.*	דְּבָרִים	חֲכָמִים	זְקֵנִים	חֲצֵרִים
(et duel)	*construit.*	דִּבְרֵי	חַכְמֵי	זִקְנֵי	חַצְרֵי
	avec suff. léger	דְּבָרַי	חֲכָמַי	זְקֵנַי	חֲצֵרַי
	avec suff. grave	דִּבְרֵיכֶם	חַכְמֵיכֶם	זִקְנֵיכֶם	חַצְרֵיכֶם
Duel	*absolu.*	דְּבָרַ֫יִם	חֲכָמַ֫יִם	זְקֵנַ֫יִם	חֲצֵרַ֫יִם

suffixes.

avec suffixes.

Suffixes du Nom pluriel.

Masculin.

Singulier.		*Pluriel.*	
סוּסַי	mes chevaux (chevaux de moi)	סוּסֵינוּ	nos chevaux (chevaux de nous)
סוּסֶיךָ	tes chevaux	סוּסֵיכֶם	vos chevaux
סוּסַיִךְ	tes chevaux	סוּסֵיכֶן	vos chevaux
סוּסָיו	ses chevaux	סוּסֵיהֶם	leurs chevaux
סוּסֶיהָ	ses chevaux	סוּסֵיהֶן	leurs chevaux

Féminin.

Singulier.		*Pluriel.*	
סוּסוֹתַי	mes cavales (cavales de moi)	סוּסוֹתֵינוּ	nos cavales (cavales de nous)
סוּסוֹתֶיךָ	tes cavales	סוּסוֹתֵיכֶם	vos cavales
סוּסוֹתַיִךְ	tes cavales	סוּסוֹתֵיכֶן	vos cavales
סוּסוֹתָיו	ses cavales	סוּסוֹתֵיהֶם	leurs cavales
סוּסוֹתֶיהָ	ses cavales	סוּסוֹתֵיהֶן	leurs cavales

C. Noms féminins avec Kamets et Tséré. *D. Formes ségolées.*

année.	*justice.*	*sommeil.*	*roi.*	*livre.*	*sainteté.*
שָׁנָה	צְדָקָה	שֵׁנָה	מֶלֶךְ	סֵפֶר	קֹדֶשׁ
שְׁנַת [1]	צִדְקַת	שְׁנַת	מֶלֶךְ	סֵפֶר	קֹדֶשׁ
שְׁנָתִי	צִדְקָתִי	שְׁנָתִי	מַלְכִּי	סִפְרִי	קָדְשִׁי
שְׁנַתְכֶם	צִדְקַתְכֶם	שְׁנַתְכֶם	מַלְכְּכֶם	סִפְרְכֶם	קָדְשְׁכֶם
שָׁנוֹת	צְדָקוֹת	שֵׁנוֹת	מְלָכִים	סְפָרִים	קֳדָשִׁים
שְׁנוֹת	צִדְקוֹת	שְׁנוֹת	מַלְכֵי	סִפְרֵי	קָדְשֵׁי
שְׁנוֹתַי	etc.	etc.	מְלָכַי	סְפָרַי	קֳדָשַׁי
שְׁנוֹתֵיכֶם			מַלְכֵיכֶם	סִפְרֵיכֶם	קָדְשֵׁיכֶם
שְׁנָתַיִם			מַלְכַּיִם	סִפְרַיִם	קָדְשַׁיִם

---

1) En poésie on ajoute qqf. l'affixe ִי — ou וֹ, ex. רַבָּתִי עָם pour רַבַּת עָם *pleine de peuple;* חַיְתוֹ־אֶרֶץ *les bêtes de la terre.* (Vav et Iod paragogiques.)

XV. Particules avec suffixes.

	בְּ	כְּ	מִן	אֶת־	אֶת־	עִם	אֶל
	en	*comme*	*de*	*signe d'Acc.*	*avec*	*avec*	*vers*
Suff. de la 1 p. sing. c.	בִּי	כָּמ֫וֹנִי	מִמֶּ֫נִּי	אֹתִי	אִתִּי	עִמָּדִי[6]	אֵלַי
„ „ „ „ *plur. c.*	בָּ֫נוּ	כָּמ֫וֹנוּ	מִמֶּ֫נּוּ	אֹתָ֫נוּ	אִתָּ֫נוּ	עִמָּ֫נוּ	אֵלֵ֫ינוּ
„ „ „ *2 p. sing. m.*	בְּךָ[1]	כָּמ֫וֹךָ	מִמְּךָ[4]	אֹתְךָ	אִתְּךָ[5]	עִמְּךָ[7]	אֵלֶ֫יךָ
„ „ „ „ „ *f.*	בָּךְ	כָּמוֹךְ	מִמֵּךְ	אֹתָךְ	אִתָּךְ	עִמָּךְ	אֵלַ֫יִךְ
„ „ „ „ *plur. m.*	בָּכֶם	כָּכֶם	מִכֶּם	אֶתְכֶם	אִתְּכֶם	עִמָּכֶם	אֲלֵיכֶם
„ „ „ „ „ *f.*	בָּכֶן	כָּכֶן	מִכֶּן	אֶתְכֶן	אִתְּכֶן	עִמָּכֶן	אֲלֵיכֶן
„ „ „ *3 p. sing. m.*	בּוֹ	כָּמ֫וֹהוּ	מִמֶּ֫נּוּ	אֹתוֹ	אִתּוֹ	עִמּוֹ	אֵלָיו
„ „ „ „ „ *f.*	בָּהּ	כָּמ֫וֹהָ	מִמֶּ֫נָּה	אֹתָהּ	אִתָּהּ	עִמָּהּ	אֵלֶ֫יהָ
„ „ „ „ *plur. m.*	בָּהֶם[2]	כָּהֶם[3]	מֵהֶם	אֹתָם	אִתָּם	עִמָּהֶם	אֲלֵיהֶם
„ „ „ „ „ *f.*	בָּהֶן	כָּהֶן	מֵהֶן	אֹתָן	אִתָּן	עִמָּהֶן	אֲלֵיהֶן

1) A la pause בָּךְ. 2) Et בָּם. 3) Et כְּמוֹהֶם. 4) A la pause מִמֶּךָּ. 5) A la pause אִתָּךְ. 6) Et עִמִּי. 7) A la pause עִמָּךְ.

Analyse grammaticale.

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת
et ,les cieux Dieu créa Au commencement
הָאָרֶץ׃
.la terre

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre (Gen. I, 1).

Analyse — בְּרֵאשִׁית mot composé 1° de בְּ *dans*, prép. inséparable (§. 53): 2° de רֵאשִׁית *commencement*, nom fém. sing. de la racine ראשׁ *tête*. — בָּרָא 3e pers. sing. masc. Prét. Kal. La 2e radicale a un Kamets au lieu d'un Patach, parce que le verbe est quiescent Lamed-Aleph. (§. 38, 1°). — אֱלֹהִים, nom masc. plur. *d'excellence*, c-à-d ayant la terminaison plur. mais la signification sing. (§. 72). C'est pourquoi il se construit avec בָּרָא verbe au singulier. — אֵת signe de l'Accusatif, mais qui ne s'emploie que devant les noms déterminés ou les noms propres. — הַשָּׁמַיִם composé 1° de l'article הַל dont le Lamed s'est assimilé au Schin qu'on a du doubler par un Daguesch (§. 42); 2° de שָׁמַיִם nom masc. plur. dont la racine שָׁמָה est inusitée. — וְ conjonction nommée Vav copulatif (§. 54). — הָאָרֶץ׃ composé 1° de l'article dont le Hé a pris un Kamets pour compenser le Daguesch que n'admet pas la gutturale Aleph; 2° de אֶרֶץ nom. fém. sing. L'Aleph a pris un Kamets à la place du Ségol à cause du Sillouq.

בָּרְכוּ יְהוָה כָּל־מַעֲשָׂיו בְּכָל־מְקֹמוֹת

dans tous les lieux de ,toutes ses œuvres ,Jéhova Bénissez

מֶמְשַׁלְתּוֹ בָּרְכִי נַפְשִׁי אֶת־יְהוָה׃

.Jéhova ,mon âme ,bénis :sa domination

Bénissez le Seigneur, (vous) toutes ses œuvres, dans tous les lieux de sa domination: ô mon âme, bénis le Seigneur! (Ps. 103. 22).

Analyse — בָּרְכוּ, 2e pers. plur. masc. Impér. Piël de בֵּרַךְ *bénir*. Le Kamets du ב qui devrait naturellement avoir un Patach, compense le Daguesch que n'a pu recevoir le Resch. — יְהוָה nom du Seigneur. — כָּל־ *la totalité de*, nom à l'état constr., mis pour כֹּל, à cause du *Maqqeph*. — מַעֲשָׂיו composé 1° de מַעֲשִׂים plur. de מַעֲשֶׂה nom masc. de la racine עָשָׂה *il a fait*; en passant au plur. il a perdu sa terminaison ה◌ֶ: 2° du suffixe ו *de lui*. — מְקֹמוֹת, nom plur. fém., au moins pour la terminaison, du sing. masc. מָקוֹם *lieu*, de la racine קוּם *se lever, se tenir dans un endroit*. — מֶמְשַׁלְתּוֹ composé 1° de מֶמְשֶׁלֶת, nom. fém. sing. constr. de l'absolu מֶמְשָׁלָה (§. 46); 2° du suffixe וֹ *de lui*.

אֲבָרְכָה אֶת־יְהוָה בְּכָל־עֵת תָּמִיד תְּהִלָּתוֹ

sa louange toujours ,en tout temps Jéhova Je bénirai

בְּפִי׃

dans ma bouche.

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours dans ma bouche (Ps. 34, 1).

Analyse — אֲבָרְכָה 1re pers. sing. Fut. Piël de בֵּרַךְ. Le Kamets du Beth compense le Daguesch que n'a pu recevoir le Resch. Le Hé final est le Hé paragogique qui change en Scheva le Tséré que devrait naturellement

avoir le Resch: (אֲבָרֶכְךָ) §. 24, 2°. — תְּהִלָּתוֹ, composé 1° de תְּהִלָּה nom. fém. sing. de la racine הָלַל qui à la forme Piël הִלֵּל signifie *louer*. Le Hé final a été changé en Thav à cause du suffixe. Le Daguesch du Lamed compense l'autre Lamed qui a disparu, ce qui a lieu dans les noms qui viennent des verbes contractes Aïn doublé; 2° du suffixe וֹ *de lui*. — בְּפִי, composé 1° de בְּ; 2° de פֶּה *bouche*, nom irrég. (§. 50). Le Hé a disparu devant le suffixe; 3° du suffixe ־ִי *de moi*.

עֲנָוִים	יִשְׁמְעוּ	נַפְשִׁי	תִּתְהַלֵּל	בַּיהוָה
les doux	entendront	,mon âme	se louera	En Jéhova

וְיִשְׂמָחוּ׃
et se réjouiront.

Mon âme mettra sa gloire dans le Seigneur, que ceux qui sont doux entendent et se réjouissent (id. 2).

Analyse — בַּיהוָה qu'il faut lire comme s'il y avait בַּאדֹנָי qui est lui-même pour בַּאֲדֹנָי (page 122, note). Le Patach à la place du Scheva. — תִּתְהַלֵּל, 3ᵉ pers. sing. fém. Fut. Hithpaël de הָלַל. — נַפְשִׁי composé 1° de נֶפֶשׁ *âme*, nom ségolé (§. 48), de la forme primitive נַפְשׁ; 2° du suffixe ־ִי *de moi*. — יִשְׁמְעוּ 3ᵉ pers. plur. masc. Fut. Kal de שָׁמַע. — עֲנָוִים nom. masc. plur. du sing. עָנָו de la racine עָנָה *répondre*, *exaucer*. Le pluriel se forme en ajoutant ־ִים. Le Kamets du Aïn doit se changer en Scheva qui devient composé, car il se trouve sous une gutturale. — וְיִשְׂמָחוּ mis pour וְיִשְׂמְחוּ, 3ᵉ pers. plur. masc. Fut. Kal de שָׂמַח: le Sillouq fait remonter le ton et le second Scheva sorti d'un Patach (car le singulier est יִשְׂמַח) s'allonge en Kamets, voyelle correspondante du Patach (§. 9, 3°). Ce Futur et celui qui précède sont mis pour le Subjonctif (§. 63).

שְׁמוֹ	וּנְרוֹמְמָה	אִתִּי	לַיהוָֹה	גַּדְּלוּ
son nom	et exaltons	,avec moi	Jéhova	Glorifiez
				יַחְדָּו׃
				.ensemble

Glorifiez le Seigneur avec moi et exaltons ensemble (la gloire de) son nom (id. 3).

Analyse — גַּדְּלוּ 2[e] pers. masc. plur. Impér. Piël. de גָּדַל être grand. — לַיהוָֹה lisez לַאדֹנָי. — אִתִּי composé de la particule אֵת *avec* (§. 53) et du suffixe ־ִי *moi.* — וּנְרוֹמְמָה le Vav copulatif se change ici en Schourek parcequ'il est suivi d'un Scheva (§. 54). Le racine est רוּם *être élevé* qui à la forme Piël fait רוֹמֵם avec un Cholem invariable. La 1[re] pers. plur. Fut. Piël est donc régulièrement נְרוֹמֵם, à laquelle on a joint dans נְרוֹמְמָה un Hé paragogique qui change le Tséré en Scheva. Ici le Futur a le sens de l'Impératif (§. 63) — יַחְדָּו adverbe de la racine יָחַד *être uni.*

לֹא	רֹעִי	יְהוָֹה	לְדָוִד	מִזְמוֹר
je ne	,mon berger (est)	Jéhova	.de David	Cantique
				אֶחְסָר׃
				.manquerai de rien

Psaume de David. Le Seigneur est mon guide, rien ne peut me manquer (Ps. 23, 1).

Analyse — מִזְמוֹר *chant, cantique*, nom. masc. de la rac. זָמַר *tailler*, à la forme Piël prononcer des paroles mesurées, cadencées, c-à-d. *chanter*. Le Mem est *heémantique* (§. 43). — לְדָוִד *de David*, les grammairiens appellent ce Lamed initial לְ *auctoris.* — רֹעִי *mon berger*, composé du part. act. Kal de la racine רָעָה *paître*, devenu subst. et du pron. suff. de la 1[re] pers. sing. masc. —

אֶחְסָר *je manquerai du nécessaire*, 1re pers. sing. fut. Kal de חָסֵר (§. 21), les verb. neut. ont souvent un Tséré pour 2e radicale. La gutturale ח qui devrait avoir un Scheva composé a le Scheva simple parce qu'il est quiescent. Le Kamets qui est sous le ס remplace un Patach, à cause du Sillouq qui fait *pause* (§. 9, 1°). — Dans ce verset et dans les deux suivants, le futur a le sens du présent (§. 63).

יַרְבִּיצֵנִי	דֶּשֶׁא	בִּנְאוֹת
,il me fera reposer	verdure	Dans des parcs de
יְנַהֲלֵנִי׃	מְנֻחוֹת	עַל־מֵי
.il me conduira	repos	le long des eaux de

Il me fait reposer dans des pâturages (toujours) verts, il me conduit sur le bord des eaux limpides (id. 2).

Analyse — בִּנְאוֹת *dans des parcs de*, état constr. plur. de נָאָה, avec ב préfixe qui a un —ִ à cause du —ְ qui suit, (§. 13, 2°, a) et un Daguesch doux (§. 4, 1°). — יַרְבִּיצֵנִי *il me fera reposer*, 3e pers. sing. masc. fut. Hiphil de רָבַץ avec suff. 1e pers. sing. — מֵי *eaux de*. état constr. de מַיִם (§. 50, 13°). — מְנוּחוֹת *repos*, plur. de מְנוּחָה, le plur. pour le sing., car ce nom exprime une idée *abstraite* (§. 72). *Eaux de repos* pour *des eaux tranquilles* (§. 72). — יְנַהֲלֵנִי *il me conduira*, 3e pers. sing. masc. fut. Piël, avec suff. 1re pers. sing. de נָהַל qui n'est pas usité dans Kal. Le Daguesch fort, caractéristique de Piël, n'est pas exprimé dans la 2e radicale, parce qu'elle est *gutturale* et il n'est pas compensé par l'allongement de la voyelle précédente; c'est ce qui arrive ordinairement devant ה et ח (§. 6, 1°).

בְּמַעְגְּלֵי־	יַנְחֵנִי	יְשׁוֹבֵב	נַפְשִׁי
dans les sentiers de	il me conduira	il restaurera	Mon âme
		לְמַעַן־שְׁמוֹ׃	צֶדֶק
		.à cause de son nom	la justice

Il soutient mon courage; il me conduit dans les sentiers de la justice, pour (la gloire de) son nom (id. 3).

Analyse — נַפְשִׁי *mon âme,* nom. fém. forme ségolée (§. 48) avec suff. 1re pers. sing. — יְשׁוֹבֵב *il restaurera,* 3e pers. sing. masc. fut. Pôlel de שׁוּב (§. 36, II, 4°). — יַנְחֵנִי *il me conduira,* 3e pers. sing. masc. fut. Hiphil de נָחָה avec suff. 1e pers. sing. La 3e radicale a disparu devant le suffixe (§. 26 C, 4°). — בְּמַעְגְּלֵי *dans les sentiers de,* état constr. plur. de מַעְגָּל. La gutt. ע prend le Scheva simple parce qu'il est quiescent. — לְמַעַן *à cause de,* préposition composée de לְ préfixe et de מַעַן *dessein* (§. 78). — שְׁמוֹ *son nom,* de שֵׁם, subst. masc. et du suff. 3e pers. sing. masc.

שְׁמוּאֵל[1]׃ א

Livre I de Samuel. (Livre I des Rois.)

Chapitre III. ג

1 וְהַנַּעַר שְׁמוּאֵל מְשָׁרֵת אֶת־יְהוָֹה לִפְנֵי עֵלִי וּדְבַר יְהוָֹה
הָיָה יָקָר בַּיָּמִים הָהֵם אֵין חָזוֹן נִפְרָץ׃ 2 וַיְהִי בַּיּוֹם הַהוּא
וְעֵלִי שֹׁכֵב בִּמְקוֹמוֹ וְעֵינָיו הֵחֵלּוּ כֵהוֹת לֹא יוּכַל לִרְאוֹת׃
3 וְנֵר אֱלֹהִים טֶרֶם יִכְבֶּה וּשְׁמוּאֵל שֹׁכֵב בְּהֵיכַל יְהוָֹה אֲשֶׁר־שָׁם
אֲרוֹן אֱלֹהִים׃ 4 וַיִּקְרָא יְהוָֹה אֶל־שְׁמוּאֵל וַיֹּאמֶר הִנֵּנִי׃
5 וַיָּרָץ אֶל־עֵלִי וַיֹּאמֶר הִנְנִי כִּי־קָרָאתָ לִּי וַיֹּאמֶר לֹא־קָרָאתִי
שׁוּב שְׁכָב וַיֵּלֶךְ וַיִּשְׁכָּב׃ 6 וַיֹּסֶף יְהוָֹה קְרֹא עוֹד שְׁמוּאֵל וַיָּקָם
שְׁמוּאֵל וַיֵּלֶךְ אֶל־עֵלִי וַיֹּאמֶר הִנְנִי כִּי קָרָאתָ לִי וַיֹּאמֶר לֹא־
קָרָאתִי בְנִי שׁוּב שְׁכָב׃ 7 וּשְׁמוּאֵל טֶרֶם יָדַע אֶת־יְהוָֹה וְטֶרֶם
יִגָּלֶה אֵלָיו דְּבַר־יְהוָֹה׃ 8 וַיֹּסֶף יְהוָֹה קְרֹא־שְׁמוּאֵל בַּשְּׁלִשִׁית
וַיָּקָם וַיֵּלֶךְ אֶל־עֵלִי וַיֹּאמֶר הִנְנִי כִּי קָרָאתָ לִי וַיָּבֶן עֵלִי כִּי
יְהוָֹה קֹרֵא לַנָּעַר׃ 9 וַיֹּאמֶר עֵלִי לִשְׁמוּאֵל לֵךְ שְׁכָב וְהָיָה אִם־
יִקְרָא אֵלֶיךָ וְאָמַרְתָּ דַּבֵּר יְהוָֹה כִּי שֹׁמֵעַ עַבְדֶּךָ וַיֵּלֶךְ שְׁמוּאֵל
וַיִּשְׁכַּב בִּמְקוֹמוֹ׃ 10 וַיָּבֹא יְהוָֹה וַיִּתְיַצַּב וַיִּקְרָא כְפַעַם־
בְּפַעַם שְׁמוּאֵל שְׁמוּאֵל וַיֹּאמֶר שְׁמוּאֵל דַּבֵּר כִּי שֹׁמֵעַ עַבְדֶּךָ׃
11 וַיֹּאמֶר יְהוָֹה אֶל־שְׁמוּאֵל הִנֵּה אָנֹכִי עֹשֶׂה דָבָר בְּיִשְׂרָאֵל

---

1) Quand on connaîtra bien notre Grammaire élémentaire, on pourra facilement comprendre les trois chapitres de la Bible que nous plaçons ici. On y trouvera les mots les plus usuels et l'application des principales règles de la Syntaxe. Le traducteur pourra ensuite lire avec fruit des ouvrages plus complets et acquérir bien vite une connaissance plus approfondie de la langue sacrée.

אֲשֶׁר כָּל־שֹׁמְעוֹ תְּצִלֶּינָה שְׁתֵּי אָזְנָיו׃ 12 בַּיּוֹם הַהוּא אָקִים
אֶל־עֵלִי אֵת כָּל־אֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי אֶל־בֵּיתוֹ הָחֵל וְכַלֵּה׃ 13 וְהִגַּדְתִּי
לוֹ כִּי־שֹׁפֵט אֲנִי אֶת־בֵּיתוֹ עַד־עוֹלָם בַּעֲוֺן אֲשֶׁר־יָדַע כִּי־מְקַלְלִים
לָהֶם בָּנָיו וְלֹא כִהָה בָּם׃ 14 וְלָכֵן נִשְׁבַּעְתִּי לְבֵית עֵלִי אִם־
יִתְכַּפֵּר עֲוֺן בֵּית־עֵלִי בְּזֶבַח וּבְמִנְחָה עַד־עוֹלָם׃ 15 וַיִּשְׁכַּב
שְׁמוּאֵל עַד־הַבֹּקֶר וַיִּפְתַּח אֶת־דַּלְתוֹת בֵּית־יְהוָה וּשְׁמוּאֵל יָרֵא
מֵהַגִּיד אֶת־הַמַּרְאָה אֶל־עֵלִי׃ 16 וַיִּקְרָא עֵלִי אֶת־שְׁמוּאֵל
וַיֹּאמֶר שְׁמוּאֵל בְּנִי וַיֹּאמֶר הִנֵּנִי׃ 17 וַיֹּאמֶר מָה הַדָּבָר אֲשֶׁר
דִּבֶּר אֵלֶיךָ אַל־נָא תְכַחֵד מִמֶּנִּי כֹּה יַעֲשֶׂה־לְּךָ אֱלֹהִים וְכֹה
יוֹסִיף אִם־תְּכַחֵד מִמֶּנִּי דָּבָר מִכָּל־הַדָּבָר אֲשֶׁר־דִּבֶּר אֵלֶיךָ׃
18 וַיַּגֶּד־לוֹ שְׁמוּאֵל אֶת־כָּל־הַדְּבָרִים וְלֹא כִחֵד מִמֶּנּוּ וַיֹּאמַר
יְהוָה הוּא הַטּוֹב בְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה׃ 19 וַיִּגְדַּל שְׁמוּאֵל וַיהוָה הָיָה
עִמּוֹ וְלֹא־הִפִּיל מִכָּל־דְּבָרָיו אָרְצָה׃ 20 וַיֵּדַע כָּל־יִשְׂרָאֵל מִדָּן
וְעַד־בְּאֵר שָׁבַע כִּי־נֶאֱמָן שְׁמוּאֵל לְנָבִיא לַיהוָה׃ 21 וַיֹּסֶף
יְהוָה לְהֵרָאֹה בְשִׁלֹה כִּי־נִגְלָה יְהוָה אֶל־שְׁמוּאֵל בְּשִׁלוֹ בִּדְבַר
יְהוָה׃

יוֹנָה

Livre de Jonas.

Chapitre I. א

1 וַיְהִי דְּבַר־יְהוָה אֶל־יוֹנָה בֶן־אֲמִתַּי לֵאמֹר׃ 2 קוּם לֵךְ
אֶל־נִינְוֵה הָעִיר הַגְּדוֹלָה וּקְרָא עָלֶיהָ כִּי־עָלְתָה רָעָתָם לְפָנָי׃
3 וַיָּקָם יוֹנָה לִבְרֹחַ תַּרְשִׁישָׁה מִלִּפְנֵי יְהוָה וַיֵּרֶד יָפוֹ וַיִּמְצָא
אָנִיָּה בָּאָה תַרְשִׁישׁ וַיִּתֵּן שְׂכָרָהּ וַיֵּרֶד בָּהּ לָבוֹא עִמָּהֶם תַּרְשִׁישָׁה
מִלִּפְנֵי יְהוָה׃ 4 וַיהוָה הֵטִיל רוּחַ־גְּדוֹלָה אֶל־הַיָּם וַיְהִי
סַעַר־גָּדוֹל בַּיָּם וְהָאֳנִיָּה חִשְּׁבָה לְהִשָּׁבֵר׃ 5 וַיִּירְאוּ הַמַּלָּחִים
וַיִּזְעֲקוּ אִישׁ אֶל־אֱלֹהָיו וַיָּטִלוּ אֶת־הַכֵּלִים אֲשֶׁר בָּאֳנִיָּה אֶל־הַיָּם
לְהָקֵל מֵעֲלֵיהֶם וְיוֹנָה יָרַד אֶל־יַרְכְּתֵי הַסְּפִינָה וַיִּשְׁכַּב וַיֵּרָדַם׃
6 וַיִּקְרַב אֵלָיו רַב הַחֹבֵל וַיֹּאמֶר לוֹ מַה־לְּךָ נִרְדָּם קוּם קְרָא
אֶל־אֱלֹהֶיךָ אוּלַי יִתְעַשֵּׁת הָאֱלֹהִים לָנוּ וְלֹא נֹאבֵד׃ 7 וַיֹּאמְרוּ
אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ לְכוּ וְנַפִּילָה גוֹרָלוֹת וְנֵדְעָה בְּשֶׁלְּמִי הָרָעָה

הַזֹּאת לָנוּ וַיַּפִּלוּ גּוֹרָלוֹת וַיִּפֹּל הַגּוֹרָל עַל־יוֹנָה׃ 8 וַיֹּאמְרוּ
אֵלָיו הַגִּידָה־נָּא לָנוּ בַּאֲשֶׁר לְמִי־הָרָעָה הַזֹּאת לָנוּ מַה־מְּלַאכְתְּךָ
וּמֵאַיִן תָּבוֹא מָה־אַרְצֶךָ וְאֵי־מִזֶּה עַם אָתָּה׃ 9 וַיֹּאמֶר אֲלֵיהֶם
עִבְרִי אָנֹכִי וְאֶת־יְהוָֹה אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם אֲנִי יָרֵא אֲשֶׁר־עָשָׂה
אֶת־הַיָּם וְאֶת־הַיַּבָּשָׁה׃ 10 וַיִּירְאוּ הָאֲנָשִׁים יִרְאָה גְדוֹלָה
וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו מַה־זֹּאת עָשִׂיתָ כִּי־יָדְעוּ הָאֲנָשִׁים כִּי־מִלִּפְנֵי יְהוָֹה
הוּא בֹרֵחַ כִּי הִגִּיד לָהֶם׃ 11 וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו מַה־נַּעֲשֶׂה לָּךְ
וְיִשְׁתֹּק הַיָּם מֵעָלֵינוּ כִּי הַיָּם הוֹלֵךְ וְסֹעֵר׃ 12 וַיֹּאמֶר אֲלֵיהֶם
שָׂאוּנִי וַהֲטִילֻנִי אֶל־הַיָּם וְיִשְׁתֹּק הַיָּם מֵעֲלֵיכֶם כִּי יוֹדֵעַ אָנִי
כִּי בְשֶׁלִּי הַסַּעַר הַגָּדוֹל הַזֶּה עֲלֵיכֶם׃ 13 וַיַּחְתְּרוּ הָאֲנָשִׁים
לְהָשִׁיב אֶל־הַיַּבָּשָׁה וְלֹא יָכֹלוּ כִּי הַיָּם הוֹלֵךְ וְסֹעֵר עֲלֵיהֶם׃
14 וַיִּקְרְאוּ אֶל־יְהוָֹה וַיֹּאמְרוּ אָנָּה יְהוָֹה אַל־נָא נֹאבְדָה בְּנֶפֶשׁ
הָאִישׁ הַזֶּה וְאַל־תִּתֵּן עָלֵינוּ דָּם נָקִיא כִּי־אַתָּה יְהוָֹה כַּאֲשֶׁר
חָפַצְתָּ עָשִׂיתָ׃ 15 וַיִּשְׂאוּ אֶת־יוֹנָה וַיְטִלֻהוּ אֶל־הַיָּם וַיַּעֲמֹד
הַיָּם מִזַּעְפּוֹ׃ 16 וַיִּירְאוּ הָאֲנָשִׁים יִרְאָה גְדוֹלָה אֶת־יְהוָֹה
וַיִּזְבְּחוּ־זֶבַח לַיהוָֹה וַיִּדְּרוּ נְדָרִים׃

רוּת

Livre de Ruth.[1])

Chapitre I. א

1 וַיְהִי בִּימֵי שְׁפֹט הַשֹּׁפְטִים וַיְהִי רָעָב בָּאָרֶץ וַיֵּלֶךְ אִישׁ
מִבֵּית לֶחֶם יְהוּדָה לָגוּר בִּשְׂדֵי מוֹאָב הוּא וְאִשְׁתּוֹ וּשְׁנֵי בָנָיו׃
2 וְשֵׁם הָאִישׁ אֱלִימֶלֶךְ וְשֵׁם אִשְׁתּוֹ נָעֳמִי וְשֵׁם שְׁנֵי־בָנָיו ׀ מַחְלוֹן
וְכִלְיוֹן אֶפְרָתִים מִבֵּית לֶחֶם יְהוּדָה וַיָּבֹאוּ שְׂדֵי־מוֹאָב וַיִּהְיוּ־שָׁם׃
3 וַיָּמָת אֱלִימֶלֶךְ אִישׁ נָעֳמִי וַתִּשָּׁאֵר הִיא וּשְׁנֵי בָנֶיהָ׃ 4 וַיִּשְׂאוּ
לָהֶם נָשִׁים מֹאֲבִיּוֹת שֵׁם הָאַחַת עָרְפָּה וְשֵׁם הַשֵּׁנִית רוּת וַיֵּשְׁבוּ
שָׁם כְּעֶשֶׂר שָׁנִים׃ 5 וַיָּמֻתוּ גַם־שְׁנֵיהֶם מַחְלוֹן וְכִלְיוֹן וַתִּשָּׁאֵר

---

1) Nous avons reproduit ce chapitre tel qu'il se trouve dans la Bible, (avec tous les accents), afin qu'on puisse se familiariser avec le texte hébreu complet.

הָאִשָּׁה מִשְּׁנֵי יְלָדֶיהָ וּמֵאִישָׁהּ׃ 6 וַתָּקָם הִיא וְכַלֹּתֶיהָ וַתָּשָׁב
מִשְּׂדֵי מוֹאָב כִּי שָׁמְעָה בִּשְׂדֵה מוֹאָב כִּי־פָקַד יְהוָֹה אֶת־עַמּוֹ
לָתֵת לָהֶם לָחֶם׃ 7 וַתֵּצֵא מִן־הַמָּקוֹם אֲשֶׁר הָיְתָה־שָׁמָּה וּשְׁתֵּי
כַלֹּתֶיהָ עִמָּהּ וַתֵּלַכְנָה בַדֶּרֶךְ לָשׁוּב אֶל־אֶרֶץ יְהוּדָה׃ 8 וַתֹּאמֶר
נָעֳמִי לִשְׁתֵּי כַלֹּתֶיהָ לֵכְנָה שֹּׁבְנָה אִשָּׁה לְבֵית אִמָּהּ יַעֲשֶׂה יְהוָֹה
עִמָּכֶם חֶסֶד כַּאֲשֶׁר עֲשִׂיתֶם עִם־הַמֵּתִים וְעִמָּדִי׃ 9 יִתֵּן יְהוָֹה
לָכֶם וּמְצֶאןָ מְנוּחָה אִשָּׁה בֵּית אִישָׁהּ וַתִּשַּׁק לָהֶן וַתִּשֶּׂאנָה קוֹלָן
וַתִּבְכֶּינָה׃ 10 וַתֹּאמַרְנָה־לָּהּ כִּי־אִתָּךְ נָשׁוּב לְעַמֵּךְ׃ 11 וַתֹּאמֶר
נָעֳמִי שֹׁבְנָה בְנֹתַי לָמָּה תֵלַכְנָה עִמִּי הַעוֹד־לִי בָנִים בְּמֵעַי
וְהָיוּ לָכֶם לַאֲנָשִׁים׃ 12 שֹׁבְנָה בְנֹתַי לֵּכְןָ כִּי זָקַנְתִּי מִהְיוֹת
לְאִישׁ כִּי אָמַרְתִּי יֶשׁ־לִי תִקְוָה גַּם הָיִיתִי הַלַּיְלָה לְאִישׁ וְגַם
יָלַדְתִּי בָנִים׃ 13 הֲלָהֵן ׀ תְּשַׂבֵּרְנָה עַד אֲשֶׁר יִגְדָּלוּ הֲלָהֵן
תֵּעָגֵנָה לְבִלְתִּי הֱיוֹת לְאִישׁ אַל בְּנֹתַי כִּי־מַר־לִי מְאֹד מִכֶּם כִּי־
יָצְאָה בִי יַד־יְהוָֹה׃ 14 וַתִּשֶּׂנָה קוֹלָן וַתִּבְכֶּינָה עוֹד וַתִּשַּׁק
עָרְפָּה לַחֲמוֹתָהּ וְרוּת דָּבְקָה־בָּהּ׃ 15 וַתֹּאמֶר הִנֵּה שָׁבָה יְבִמְתֵּךְ
אֶל־עַמָּהּ וְאֶל־אֱלֹהֶיהָ שׁוּבִי אַחֲרֵי יְבִמְתֵּךְ׃ 16 וַתֹּאמֶר רוּת
אַל־תִּפְגְּעִי־בִי לְעָזְבֵךְ לָשׁוּב מֵאַחֲרָיִךְ כִּי אֶל־אֲשֶׁר תֵּלְכִי אֵלֵךְ
וּבַאֲשֶׁר תָּלִינִי אָלִין עַמֵּךְ עַמִּי וֵאלֹהַיִךְ אֱלֹהָי׃ 17 בַּאֲשֶׁר תָּמוּתִי
אָמוּת וְשָׁם אֶקָּבֵר כֹּה יַעֲשֶׂה יְהוָֹה לִי וְכֹה יֹסִיף כִּי הַמָּוֶת
יַפְרִיד בֵּינִי וּבֵינֵךְ׃ 18 וַתֵּרֶא כִּי־מִתְאַמֶּצֶת הִיא לָלֶכֶת אִתָּהּ
וַתֶּחְדַּל לְדַבֵּר אֵלֶיהָ׃ 19 וַתֵּלַכְנָה שְׁתֵּיהֶם עַד־בֹּאָנָה בֵּית לָחֶם
וַיְהִי כְּבֹאָנָה בֵּית לֶחֶם וַתֵּהֹם כָּל־הָעִיר עֲלֵיהֶן וַתֹּאמַרְנָה הֲזֹאת
נָעֳמִי׃ 20 וַתֹּאמֶר אֲלֵיהֶן אַל־תִּקְרֶאנָה לִי נָעֳמִי קְרֶאןָ לִי
מָרָא כִּי־הֵמַר שַׁדַּי לִי מְאֹד׃ 21 אֲנִי מְלֵאָה הָלַכְתִּי וְרֵיקָם
הֱשִׁיבַנִי יְהוָֹה לָמָּה תִקְרֶאנָה לִּי נָעֳמִי וַיהוָֹה עָנָה בִי וְשַׁדַּי
הֵרַע לִי׃ 22 וַתָּשָׁב נָעֳמִי וְרוּת הַמּוֹאֲבִיָּה כַלָּתָהּ עִמָּהּ הַשָּׁבָה
מִשְּׂדֵי מוֹאָב וְהֵמָּה בָּאוּ בֵּית לֶחֶם בִּתְחִלַּת קְצִיר שְׂעֹרִים׃

הַלְלוּ־יָהּ

Lexique

donnant le sens des mots contenus dans les trois chapitres précédents.

א

אָבַד périr.

אוּלַי si ne pas, si par hasard; *εἰ μή.*

אֹזֶן oreille, *duel* אָזְנַיִם.

אֶחָד un, *fém.* אַחַת.

אַחַר après, par derrière, ensuite; *pl.* אַחֲרֵי, *avec préf.* מֵאַחֲרֵי d'auprès de, *(hinter etwas weg).*

אֵי où? אֵי מִזֶּה d'où; אֵי מִזֶּה עָם de quel peuple?

אֵין non, nepas *(avec* être *sous-entendu; prend comme suff. les pron. pers.).*

אִישׁ homme, *lat.* vir; quelqu'un, chacun.

אַל non, nepas, ne *prohibitif surtout devant fut.; μή.*

אֶל vers, à, dans, *lat.* ad, in; אֶל אֲשֶׁר vers (le lieu) que, *c-à-d.* où.

אֵל Dieu (qui est tout-puissant).

אֱלוֹהַּ Dieu, *pl.* אֱלֹהִים le vrai Dieu, Jéhovah.

אֱלִימֶלֶךְ (qui a Dieu pour roi) Elimélec, *n. pr.* Les noms propres en hébreu ont une signification. Comme ils ne commencent pas par une majuscule, attendu qu'il n'y en a pas en hébreu, c'est le contexte qui les fait connaître.

אֵם mère.

אִם si *(qqf. avec sens nég. dans les serments.)*

אָמַן être ferme, fidèle; *Ni.* id.

אָמַץ être fort, robuste; *Hithp.* se fortifier, être confirmé dans.

אָמַר dire.

אֲמִתַּי *n. pr.* Amathi.

אָנָּה *pour* אָנָּא, je vous prie, *lat.* quæso, quæsumus.

אָנֹכִי *constr.* אֲנִי je, moi.

אֱנוֹשׁ homme, *pl.* אֲנָשִׁים.

אֳנִיָּה vaisseau.

אֶפְרָתִי Ephratéen.

אָרוֹן arche; אֲרוֹן הַבְּרִית l'arche d'alliance.

אֶרֶץ terre; אַרְצָה par terre.
אִשָּׁה femme, *lat.* mulier, *ét. constr.* אֵשֶׁת, *avec suff.* אִשְׁתִּי; *pl.* נָשִׁים.
אֲשֶׁר qui, que *relat.*; כַּאֲשֶׁר selon que, comme; אֲשֶׁר־שָׁם où.
אֵת, אֶת־ *signe de l'acc.* — chez, avec: *avec suff.* אִתִּי avec moi.

ב

בְּ dans, par, selon, *lat.* in; בַּאֲשֶׁר dans (le lieu) que, *c-à-d.* où.
בְּאֵר שֶׁבַע (puits du jurement) *n. pr.* Bersabée.
בּוֹא entrer, arriver, aller; עַד־בּוֹאֲנָה *hébr.* jusqu'au entrer d'elles, *c-à-d.* jusqu'à leur entrée.
בִּין et בּוֹן comprendre.
בַּיִת maison, famille.
בֵּית־לֶחֶם (maison de pain) Bethléhem *n. pr.*
בָּכָה pleurer.
בִּלְתִּי non, ne pas; לְבִלְתִּי *avec inf.* pour ne pas.
בֵּן fils.
בֹּקֶר matin.
בָּרַח fuir.
בְּשֶׁלִּי *composé de* בְּ, *de* שֶׁ *pour* אֲשֶׁר *et du pron. 1ère pers. suff.* ־ִי, à cause de moi.
בְּשֶׁלְּמִי *comp. de* בְּ, *de* שֶׁ *et de* מִי qui? à cause de qui? *lat.* cujus causa.
בַּת fille.

ג

גָּדַל être grand, grandir; גָּדוֹל grand.
גּוּר habiter, demeurer.
גּוֹרָל sort, *pl.* גּוֹרָלוֹת.
גָּלָה révéler, *Ni.* se révéler, être manifesté.
גַּם même, aussi, ensemble.

ד

דִּבֵּר *Pi.* parler; דָּבָר parole, chose, *lat.* res.
דָּבַק s'attacher, s'unir.
דֶּלֶת porte. *pl. état constr.* דַּלְתוֹת.
דָּם sang.
דָּן *n. pr.* Dan.
דֶּרֶךְ voie, chemin.

ה

הַ· (הָ, הֶ) le, la, les; *qqf. avec sens démonstratif. ex.* הַיּוֹם ce jour, aujourd' hui; הַלַּיְלָה cette nuit.
הֲ (הַ, הֶ) *particule interrog.* est-ce que?
הוּא *et* הִיא *pron. pers.*
הָיָה être, arriver, *lat.* accidit, evenit.
הֵיכָל temple.
הָלַךְ aller. *Impér.* לֵךְ.
הָלַל briller, resplendir; *Pi.* louer, הַלְלוּ־יָהּ *(sans Daguesch fort)* louez Jéhova.
הֵם, הֵן *pron. pers.*; לָכֵן à cause de cela.
הָמַם émouvoir, agiter, troubler, *Ni. fut.* תֵּהֹם être ému.
הֵן, הִנֵּה voici, voilà, *avec suff.* הִנְנִי me voici.

ו

וְ, וּ, וָ, וַ *particule qui a différents* sens, *le plus souvent* et.
וֹ de lui, *pron. poss. suffixe.*

ז

זֶה *et* זֹאת *pron. dém.* celui-ci.
זָבַח immoler, sacrifier; זֶבַח sacrifice, victime.
זַעַף colère, agitation (de la mer).
זָעַק crier.
זָקֵן être vieux; זָקֵן vieillard.

ח

חֹבֵל matelot; רַב הַחֹבֵל (le chef matelot) pilote.
חָדַל cesser.
חָזוֹן vision, révélation.
חָלַל ouvrir, *Hi.* הֵחֵל commencer.
הָחֵל וְכַלֵּה en commençant et en finissant *hebr.* pour dire depuis le commencement jusqu' à la fin, c-à-d. complétement.
חָם beau-père, חָמוֹת belle-mère.
חֶסֶד bonté, miséricorde.
חָפֵץ vouloir.
חָשַׁב penser.
חָתַר ramer.

ט

טוֹב bon, beau, joyeux.
טוּל *Hi.* הֵטִיל envoyer, jeter.
טֶרֶם avant que, *lat.* priusquam; pas encore.

י

יָבָם beau-frère; יְבֵמֶת belle-sœur.
יַבָּשָׁה terre, *lat.* arida (terra).
יָד main, *métaph.* force, puissance.
יָדַע savoir.
יְהוּדָה (loué *rac.* יָדָה) Juda *n. pr.*
יְהוָה Jéhova.
יוֹם jour.
יוֹנָה (colombe) Jonas *n. pr.*
יָכֹל pouvoir.
יֶלֶד fils, enfant, *rac.* יָלַד enfanter.
יָם mer.
יָסַף ajouter, continuer, *lat.* iterare.
יָפוֹ Joppé, (Ἰόππη, *Jaffa*).
יָצָא sortir.
יָצַב *Hithp.* s'arrêter.
יָקָר précieux, rare.
יָרֵא craindre, יִרְאָה crainte.
יָרַד descendre.
יַרְכָה côté, *duel.* יַרְכָתַיִם *ét. constr.* יַרְכְּתֵי intérieur, partie la plus basse.
יִשְׂרָאֵל (combattant de Dieu) Israël *n. pr.* de Jacob, de peuple et de royaume.
יֵשׁ être (τὸ εἶναι) *avec suff.* יֶשְׁךָ, יֶשְׁכֶם, tu es, vous êtes.
יָשַׁב habiter.

כ

כְּ comme, environ, selon.
כָּבָה *Pi.* éteindre.
כֹּה ainsi.
כָּהָה s'affaiblir, s'obscurir; *Pi.* réprimander, punir.
כָּחַד *Pi. et Hi.* cacher.
כִּי car, parce que, mais; que.
כֹּל, כָּל־ totalité, universalité, tout; *lat.* omnis, totus, unusquisque.
כָּלָה *Pi.* achever.
כַּלָּה bru.
כְּלִי *pl.* כֵּלִים vase, instrument.
כִּלְיוֹן Kilion. *n. pr.*
כֵּן ainsi; לָכֵן c'est pourquoi.
כָּפַר couvrir, cacher, *Hithp.* être expié.

ל

לְ, לָ à, pour, *lat.* ad, in, *devant Inf. a le sens du gérondif latin.*
לֹא, non, ne, ne pas.
לִין, לוּן, demeurer, passer la nuit.
לֶחֶם pain, nourriture.
לַיִל nuit, *avec* ה *parag.* לַיְלָה pendant la nuit.
לֶכֶת *inf. constr.* de הָלַךְ.

מ

מְאֹד force, *adv.* fort, beaucoup, *lat.* valdè, vehementer.
מֵאַיִן d'où? de אַיִ où?
מָה, מֶה *pron. interrog.* quoi? *lat.* quid? *pris adverb.* comment? לָמָּה pourquoi? *avec subst.* quel.
מוֹאָב (ex patre) Moab *n. pr.*
מוֹאָבִי *fém.* מוֹאֲבִיָּה Moabite.
מוּת mourir; מָוֶת mort.
מַחְלוֹן Mahlon *n. pr.*
מִי *pron. interrog.* qui? lequel? לְמִי à cause de qui?
מִן *pl.* souvent מִ, מֵ *préfixes,* de, en comparaison de, plus que, pour, *lat.* ab, ex, præ.
מָלֵא plein, *fém.* מְלֵאָה.
מְלָאכָה affaire, ouvrage, *lat.* opus, negotium.
מַלָּח *pl.* מַלָּחִים matelots, rameurs.
מְנוּחָה, repos, lieu de repos, *rac.* נוּחַ se reposer.
מִנְחָה don, tribut, sacrifice.
מֵעִים *ét. constr.* מְעֵי sein, entrailles.
מָצָא trouver.
מָקוֹם lieu, *rac.* קוּם.
מָרָא Mara *n. pr*

מַרְאָה vision, *rac.* רָאָה voir.
מָרַר être amer; *Hi.* rendre amer.
מַר amer *adj.*

נ

נָא *particule exhortat. et déprécat.* je vous prie, *lat.* quæso.
נָבִיא prophète.
נָגַד *Hi.* annoncer, indiquer.
נָדַר faire des vœux, promettre נֶדֶר *pl.* נְדָרִים vœux.
נִינְוֵה (habitation de Ninus) Ninive; LXX. *Νινευΐ.*
נָעֳמִי (ma douceur) Noémi, *rac.* נָעֵם être doux.
נַעַר enfant, jeune homme.
נָפַל tomber, *Hi.* הִפִּיל jeter, consulter (le sort).
נִפְרָץ *part. Ni. de* פָּרַץ, fréquent, abondant.
נֶפֶשׁ âme, esprit, vie: בְּנֶפֶשׁ pour la vie, c-à-d. à cause de la mort (de qqn.).
נָקִי innocent; נָקִיא id.
נֵר lampe, lumière, *rac.* נוּר briller.
נָשָׂא élever, prendre, porter.
נָשַׁק baiser, embrasser.
נָתַן donner (*voir la Gramm.*).

ס

סָעַר être agité violemment; סַעַר tempête.
סְפִינָה vaisseau.

ע

עֶבֶד serviteur.
עִבְרִי hébreu.
עָגַן *Ni.* se renfermer.

עַד jusqu' à; עַד אֲשֶׁר jusqu' à ce que.
עוֹד de nouveau, encore.
עוֹלָם *adv.* pour toujours; *lat.* in perpetuum.
עָוֹן péché, crime.
עָזַב quitter, abandonner.
עַיִן œil, *duel* עֵינַיִם, *état constr.* עֵינֵי.
עִיר ville.
עַל sur, dessus, contre; *lat.* super, in, adversus.
עָלָה monter.
עֵלִי *n. pr.* Héli.
עַם, עָם peuple.
עִם avec, auprès; *avec suff.* עִמִּי, עִמָּדִי avec moi.
עָמַד se tenir debout; cesser de.
עָנָה répondre (*suivi de* בְּ) contre qqn, c-à-d. affliger.
עָרְפָּה Orpha *n. pr.*
עָשָׂה faire, agir; qqf. traiter avec sévérité, punir.
עֲשָׂרָה *fém.* עֶשֶׂר dix.
עָשַׁת *Hithp.* se souvenir.

פ

פָּגַע insister, supplier (avec בְּ.)
פָּנֶה *pl.* פָּנִים face, visage; *avec prép.* לִפְנֵי en présence de; *avec préf.* מִלִּפְנֵי loin de; *lat.* à conspectu; *avec suff.* לְפָנַי devant moi.
פַּעַם coup, pas; פַּעַם אַחַת une fois; כְּפַעַם בְּפַעַם comme auparavant; *lat.* jam ità ut anteà.
פָּקַד regarder, visiter.
פָּרַד *Hi.* séparer, disperser.
פָּתַח ouvrir.

צ

צָלַל sonner, tinter.

ק

קָבַר enterrer, ensevelir.
קוֹל voix.
קוּם se lever; *Hi.* susciter.
קָלַל être léger; *Pi.* maudire, s'attirer la malédiction; *Hi.* הֵקַל alléger.
קָצִיר moisson; *rac.* קָצַר couper.
קָרָא crier, appeler.
קָרַב s'approcher.

ר

רָאָה voir; *Ni.* apparaître.
רַב nombreux, grand, prince, maître (*Talmud* docteur *d'où* rabbin).
רָדַם *Ni.* dormir d'un sommeil profond.
רוּחַ vent, souffle, esprit.
רוּעַ être méchant; *Hi.* הֵרַע (*suivi de* לְ) faire mal à qqn.
רוּץ courir, se hâter.
רוּת Ruth *n. pr.*
רֵיקָם vide; *lat.* vacuè.
רֵעַ ami, compagnon.
רָעָב famine.
רָעָה méchanceté, malice, mal, malheur.

שׂ

שָׂא voyez נָשָׂא.
שָׂבַר regarder; attendre, espérer.
שָׂדֶה champ, pays.
שָׂכָר récompense, prix, salaire.
שְׂעֹרָה orge, *pl.* שְׂעֹרִים.

שׁ

שָׁאַר *Ni.* rester, être laissé.
שָׁבַע jurer; *Ni.* id.
שָׁבַר briser.
שַׁדַּי le Tout-Puissant (le Dieu puissant).
שׁוּב revenir, retourner.
שָׁכַב se coucher, être couché, dormir.
שִׁלֹה Silo *n. pr.*
שְׁלִישִׁי troisième; בַּשְּׁלִישִׁית pour la 3e fois.
שָׁם *adv. de lieu*, là; *avec.* ה *parag.* שָׁמָּה là; *hébraïsme* אֲשֶׁר שָׁמָּה là, où; *lat.* quò.
שֵׁם nom.
שְׁמוּאֵל *n. pr.* Samuel.
שָׁמַיִם les cieux.
שָׁמַע entendre, prêter l'oreille.
שָׁנָה année; *pl.* שָׁנִים.
שְׁנַיִם deux *ét. constr.* שְׁנֵי; *fem.* שְׁתַּיִם *ét. c.* שְׁתֵּי; le nombre ord. est שֵׁנִי 2ème.
שָׁפַט juger; שְׁפֹט הַשֹּׁפְטִים le juger des juges, *hébr. pour dire* le gouvernement des juges.
שָׁרַת servir.
שָׁתַק cesser, se taire, se calmer.

ת

תְּחִלָּה commencement, *rac.* חָלַל commencer.
תִּקְוָה espérance, *rac.* קָוָה attendre, espérer.
תַּרְשִׁישׁ Tharsis *n. pr.*
תֵּת *contracté pour* תֶּנֶת *inf. constr. de* נָתַן.



